

PARIS MATCH

Emmanuel MACRON

Dernier été aux commandes

EXCLUSIF

AVEC BRIGITTE, LES PHOTOS DE LEURS
VACANCES À BRÉGANÇON

Comment il prépare la fin
de son mandat

Le président dans le Var,
le 3 août.

**CANCER
DU PANCRÉAS**

Reportage sur
une avancée
médicale qui pourrait
tout changer



Léa Salamé et Raphaël Glucksmann L'HEURE DES GRANDES DÉCISIONS

M 02533 - 4033 - F: 4,00 €



N°4033 DU 13 AU 19 AOÛT 2026. FRANCE MÉTROPOLITAINE: 4,00 € / AND: 4,50 € / BEL: 4,40 € / CAN: 10,95 \$CAN / CH: 6,50 CHF / D: 6,20 € / ROM: 5,60 € / ESP: 5,20 € / GR: 6,30 € / ITA: 5,30 € / LUX: 4,40 € / MAR: 54 MAD / NC A: 1230 XPF / NC S: 530 XPF / NL: 6,70 € / PORT CONT: 5,10 € / TUN: 11,5 TND PHOTO DR





Speedmaster

Iconique depuis 1957

SPEEDMASTER MOONWATCH PROFESSIONAL
Co-Axial Master Chronometer

Ω
OMEGA



*With Love, Since 1837** **TIFFANY & CO.**



HardWear by Tiffany**
Une ode à la force de l'amour.



RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

TOIT OUVRANT ELECTRIQUE EN TOILE

ouverture du toit sur 92 cm par commande électrique ou vocale⁽¹⁾
openR link avec ChatGPT⁽²⁾, Google intégré⁽³⁾ et plus de 100 apps
28 systèmes avancés d'aide à la conduite
volume de coffre de 420 L à 1405 L⁽⁴⁾
jusqu'à 409 km d'autonomie⁽⁵⁾

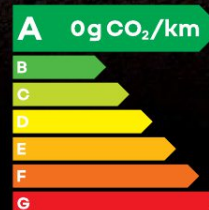
300€ à partir de
/mois⁽⁶⁾

LLD 37 mois. 1^{er} loyer 3100€

prime coup de pouce 6180€ déduite⁽⁷⁾

3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts⁽⁸⁾

profiter
de l'offre





contenu partiellement généré par IA. modèle présenté : R4 e-tech électrique iconic plein sud* 150 ch avec option peinture bi-ton rouge carmin/ toit noir étoilé à **341€/mois⁽⁹⁾**, 1^{er} loyer 3100€, prime coup de pouce bonifiée 6180€ déduite⁽⁷⁾. (1) disponible selon version. (2) selon version, associé à Reno, l'avatar officiel Renault. (3) selon version, toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (4) avec banquette arrière rabattue, mesure en litres liquides, 1149 dm³ en norme VDA. (5) autonomie réelle suivant conditions roulage, selon données WLTP, autonomie max avec toit ouvrant jusqu'à 392 km. (6) ex. R4 techno plein sud* 150 ch hors options. (6)(9) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord djac, s.a. au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de l'attre de tassigny 94127 fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - res créteil. (7) montant max. indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (> 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, **du 1^{er} au 31/08/26**, pour particuliers, selon revenus, pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer, déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. Impact prime selon paramètres financiers appliqués, conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (8) détails du contrat garantie sur renault.fr. la ll.d peut être souscrite sans ce contrat, offertes à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100km)*: 14,7/15,8. émissions co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données WLTP.** Renault s.a.s. res nanterre 780 129 987.

 **assemblée en France**

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

Sommaire

Partie 1

La semaine de Match

10 L'ENTRETIEN Lilia Hassaine.
Intimités

14 LIVRES Lecture de Marie-Laure Delorme

16 MUSIQUE V and B Fest'. Un festival
au-dessus de la Mayenne

20 CINÉMA Ryusuke Hamaguchi.
Made in France

22 PERSONNALITÉS

23 ROYAL

24 POUVOIRS

Partie 2

Reportages

30 Enquêtes, portraits, photos, révélations...
Retrouvez l'actualité de la semaine racontée et mise
en images par les reporters de Paris Match

Partie 3

Le style de Match

84 SAVEURS Armand Arnal.
La loi du potager

86 TENDANCE Hello Kitty.
L'idole des jeunes

88 «Alerte à Malibu». Le tube de l'été

90 DESIGN Linvosges.
Dans de beaux draps

92 JOAILLERIE Les diamants de la mer

94 ARGENT Bourse.
Le pari des introductions

95 JEUX Mots croisés

96 Anacroisés

97 LES ARCHIVES Biarritz.
Des vagues impériales

P.10



P.84



P.97



Pour l'instant, leurs photos restent dans leurs chambres.



Quand cela ne sera plus le cas, nous serons là.
Tous nos conseils sur le cyberharcèlement,
#ForGoodConnections



Lilia Hassaine

INTIMITÉS

Dans «JE», la romancière revisite un chef-d'œuvre du XIX^e siècle pour parler des violences faites aux femmes.

INTERVIEW MARIE-LAURE DELORME / PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN



Dans le jardin de la maison d'édition Gallimard,
à Paris, le 29 juin 2026.

Elle apparaît dans « Jane Eyre » (1847), de Charlotte Brontë. La créole Antoinette Cosway est la première épouse de l'Anglais Edward Rochester. Elle est la fille d'une riche famille, établie sur l'île de la Jamaïque. La jeune femme va être maintenue enfermée dans les combles du château de Thornfield Hall par son ténébreux mari durant dix ans. Elle est devenue « la folle du grenier ». La journaliste et écrivaine Lilia Hassaine s'empare d'un des chefs-d'œuvre de la littérature anglaise pour interroger notre époque : santé mentale, #MeToo, racisme. « JE » est un roman labyrinthique et hypnotique : tout sentiment y est réversible. Dans un style hanté par des fantômes intimes, ceux des violences faites aux femmes, elle interroge : comment des humains en viennent-ils à anéantir d'autres humains ? L'ancienne chroniqueuse de « Quotidien » sur TMC (2016-2022) et animatrice d'« Aux livres etc. » sur France Inter (2024-2026) est une enfant de son époque. Mais l'auteure de « Panorama » (Renaudot des lycéens 2023) investit un art auquel sa génération croit de moins en moins : la littérature. Elle a écrit avec « JE » un roman brûlant, à la fois personnel et politique.

Paris Match. Que signifie la rentrée de septembre pour vous?

Lilia Hassaine. Elle est associée à une forme de nostalgie. Je me souviens encore de l'excitation ressentie, enfant, lors de la rentrée des classes : le cartable, la récréation, les nouveaux camarades. J'adorais aller à l'école. D'une manière générale, j'aime l'automne, et septembre reste le mois de tous les possibles. Peut-être que sortir un roman à la rentrée littéraire revient à renouer avec les joies de mon enfance?

Les nouvelles générations lisent de moins en moins. Pourquoi lisez-vous?

J'ai quitté les réseaux sociaux. Plus j'avance dans le temps et plus je reviens aux livres. J'ai grandi avec eux. Je me rendais à la médiathèque toutes les semaines. Depuis toute petite, je suis angoissée par la mort et le temps qui passe. Quand je lis, je multiplie ma vie. Je vis d'autres vies que la mienne et j'enregistre des expériences inouïes. De manière concrète, la littérature m'a sauvée à plusieurs reprises. Elle aide à reconnaître des situations et à exprimer des sentiments.

L'amour de la littérature peut-il aussi créer des fragilités?

Quand on lit beaucoup, on a tendance à anticiper les situations et à rechercher des caractères dans la vie de tous les jours. La littérature peut générer une sorte de décalage. J'ai parfois l'impression d'être au loin et de passer plus de temps à observer les choses qu'à les vivre. La lucidité ne rend pas forcément heureux. Elle peut forger une sorte de méfiance et de distance. Mais la littérature reste un gain d'expériences précieux et je n'écris pas coupée de mon époque.

Quel est votre rapport à "Jane Eyre", de Charlotte Brontë?

Quand j'ai découvert "Jane Eyre", à l'adolescence, j'ai lu exactement ce que je devais lire : une histoire romantique et gothique entre une gouvernante et un homme plus âgé. Jane Eyre va découvrir qu'Edward Rochester est déjà marié et que son épouse, Antoinette Cosway, est enfermée au grenier depuis dix ans. À l'époque, je trouvais ces personnages ténébreux et tumultueux. Je me disais : qui ne possède pas ses zones d'ombre? Je n'avais pas vu la violence des situations. On est au début du XIX^e siècle. Antoinette Cosway n'est pas soignée dans un asile, mais enfermée chez un homme. Il y a peu de temps, j'ai relu le roman. J'ai alors retrouvé avec Edward Rochester des événements que j'avais déjà personnellement vécus, et le destin d'Antoinette Cosway a pris toute la place.

À la suite de Jean Rhys dans "La prisonnière des Sargasses" (1966), vous donnez voix et corps à Antoinette Cosway. Dans "JE", peut-on parler de relecture post-#MeToo?

Ma colère intime est telle que j'aurais relu différemment "Jane Eyre" même sans le mouvement #MeToo. Mais tout s'est conjugué :



«L'expression "prédateurs" m'insupporte. Il s'agit juste d'hommes qui se comportent avec les femmes comme des enfants capricieux, lâches et malfaisants»

Lilia Hassaine

Profil

1991

Naissance le 11 décembre à Corbeil-Essonnes.

2016

Chroniqueuse de l'émission «Quotidien», de Yann Barthès.

2019

«L'œil du paon» (éd. Gallimard), son premier roman.

2021

«Soleil amer» est retenu dans la première liste du Goncourt.

2023

Avec «Panorama», elle décroche le prix Renaudot des lycéens.

2024

Anime l'émission «Aux livres etc.» sur France Inter.

l'époque avait changé et j'avais changé. On a longtemps voulu réduire la littérature écrite par les femmes à des histoires de chambre à coucher et de vie privée, avant de comprendre que ce qui se passe à l'intérieur des maisons est le résultat de siècles de domination. L'intime est politique. La société reste complice des violences faites aux enfants et aux femmes par son silence. Aujourd'hui encore, la parole d'un homme vaut plus que la parole d'une femme. Des mots comme "emprise", "zone grise", "prédation" sont devenus creux à force d'être répétés. L'expression de "prédateur" m'insupporte. On a l'impression de grands fauves majestueux, les hommes, se jetant sur des antilopes aux pattes cassées, les femmes. Mais il n'y a pas de chaîne alimentaire, il n'y a pas de roi lion dans la savane. Il existe simplement des hommes qui se comportent comme des enfants capricieux, lâches, malfaisants, ne supportant pas la frustration. Je ne vois en eux aucun fauve. La littérature est là pour tenter de trouver les bons mots.

"JE" n'est-il pas aussi un roman sur le langage?

Au cœur de "JE", une question : de quoi parle-t-on ? À chaque instant, l'homme utilise ce que la femme dit. Un geste ou une parole ont, selon le contexte, une portée tout à fait différente. J'ai voulu entrer dans un caractère et une maison pour montrer combien tout est subtil et ambigu. On pose un regard de biais et on voit autre chose. Le personnage d'Edward Rochester peut apparaître attirant par certains aspects. Il y a un trouble. Mais la violence est là : Edward Rochester amène Antoinette Cosway à jouer contre elle-même. J'ai terminé "JE" en me sentant physiquement mal.

Le "JE" du titre, allusion aux initiales de "Jane Eyre", a-t-il un double sens : Antoinette Cosway reprend la main sur son

histoire et vous racontez aussi la vôtre à travers la fiction?

Je n'écris pas pour rien. Il y a un jeu entre fiction et autofiction.

Je n'aurais pas pu écrire "JE" si je n'avais pas personnellement vécu certaines des situations que je raconte. Mes romans sont toujours liés à des raisons intimes et profondes. Je me lance dans l'écriture car j'ai quelque chose à démêler en moi. "Panorama" venait de la rupture entre la société et l'institution judiciaire, et "JE" est né du silence de la société face aux violences faites aux enfants et aux femmes. Mais

si j'ai choisi la forme romanesque, c'est parce que je voulais que tout se mélange : ce qui vient du réel, ce que j'ai transposé, ce que j'ai imaginé. Je ne tiens pas à ce que l'on distingue la part fictionnelle de la part autobiographique. Il y a un trouble du côté des personnages, mais aussi du côté du genre littéraire. "JE" est une fiction vraie. Je ne sépare pas le roman de la vérité. Chacun des sentiments a été éprouvé, vécu, ressenti. Il ne s'agit pas du pastiche d'un roman victorien, mais d'une histoire contemporaine. Rochester a traversé toutes les époques.

Les rapports entre les hommes et les femmes sont-ils aussi une histoire de pouvoir?

S'il y a davantage d'hommes que de femmes qui exercent des violences, c'est parce que les positions de pouvoir sont encore largement préemptées par des hommes. Les entourages vont être amenés à renier leurs valeurs parce qu'une personne en position de force peut leur apporter des avantages. "JE" s'inscrit dans un héritage littéraire, car, quand on relit "Jane Eyre", tout était déjà là. Antoinette Cosway subit racisme et misogynie. Elle est traitée de "bête sauvage". Antoinette Cosway est abandonnée par tous.

Vous rappelez que la passion n'est pas la destruction.

On a beaucoup parlé de féminicides ces dernières années, mais on peut aussi tuer sans se salir les mains. La première épouse de Bertrand Cantat, Krisztina Rady, a sans doute été victime d'un suicide forcé. Comment le prouver ? À force d'accusations, de complots, d'humiliations, Antoinette Cosway est fatiguée. Une femme épuisée peut mettre les autres en danger et se mettre elle-même en danger.

J'ai de l'empathie pour Antoinette Cosway. Elle a été prise dans une toile d'araignée. Elle ne pouvait pas s'en sortir. "JE" est une réponse à ceux qui interrogent : pourquoi n'est-elle pas partie ? Les femmes n'ont pas le droit à l'erreur. Quand Antoinette Cosway rencontre Edward Rochester, à 27 ans, elle a un problème de réputation. Elle est déjà piégée par la société et la représentation des femmes à laquelle elle doit se conformer.

Y a-t-il eu une scène de "JE" particulièrement difficile à écrire?

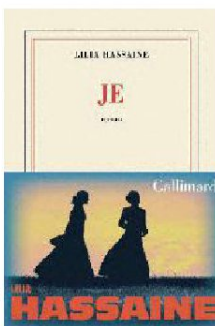
La scène du viol, dans la maison. Tout le monde fait semblant de ne rien avoir entendu. On détourne le regard, on se bouche les oreilles.

L'écriture est un travail solitaire. Quel rapport avez-vous à la solitude?

Je la recherche et la chéris. Les périodes où je pars écrire seule dans un endroit me sont nécessaires. Je marche dans la nature et les choses se dénouent.

Dans "Rosebud" (2006), Pierre Assouline parle de "ce petit rien qui nous trahit en nous dévoilant aux autres". Quel est votre Rosebud?

J'aime les chansons françaises des années 1970. Elles sont reliées à ma mère, avec qui j'en écoutais beaucoup. Toutes les chansons de Gérard Lenorman sont merveilleuses, mais je reste particulièrement attachée aux "Matins d'hiver". Les écoliers, la salle de classe, la neige. Je me souviens de ces moments, enfant, où la neige se mettait à tomber. Il y avait une magie. ■



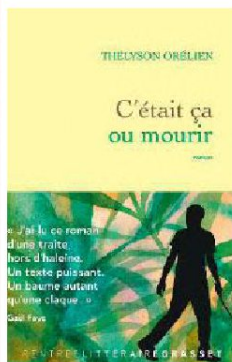
"JE", de Lilia Hassaine, éd. Gallimard, 252 pages, 21 euros. En librairie le 20 août.

Lecture

DE MARIE-LAURE DELORME

Thélyson Orélien LES MOTS DE L'EXIL

L'écrivain québécois d'origine haïtienne a écrit un premier roman événement sur la migration.



«C'était ça ou mourir»,
de Thélyson Orélien,
éd. Grasset, 272 pages,
21,50 euros.
En librairie le 19 août.

De la Perle des Antilles au Grand Nord blanc. Nous sommes en 2023, à Port-au-Prince. Sa maison est réduite en cendres et il fuit sa terre natale. On va suivre Jonas Dorléon, à travers plusieurs frontières. Il n'a pas grand-chose en poche, mais il va perdre encore plus. L'écrivain Thélyson Orélien, né aux Gonaïves, en Haïti, en 1988, a décidé de partir de son pays en 2010, à la suite du séisme. Il vit aujourd'hui à Ottawa, dans l'Ontario. Il raconte dans le retentissant «C'était ça ou mourir», publié au Canada en mars, une migration fictive à hauteur d'homme. Sa vision humaine de l'exil a provoqué un immense intérêt, auprès de nombreux éditeurs internationaux. Derrière les chiffres, des êtres. On se retrouve aux côtés de sans-papiers dans un bus, sur un radeau, dans la jungle. Dans un éclat de rire et de peur, Thélyson Orélien narre un double déplacement : extérieur et intérieur.

Haïti. Les gangs armés sèment violence et désordre à Port-au-Prince. Il est le fils d'une couturière et d'un pêcheur. Le pacifique Jonas Dorléon, professeur d'histoire et de géographie de 29 ans dans le quartier de Carrefour-Feuilles, s'éloigne de son pays natal pour échapper au feu, aux balles, au sang. Il emporte un simple

sac plastique Carrefour contenant, entre autres, une photo de sa mère. Devant lui, 12 000 kilomètres de chocs et de chaos. Aucun choix : «mourir ou marcher». Le jeune homme va se retrouver en République dominicaine, au Brésil, au Mexique. Sa destination : le Canada. Tout peut s'arrêter aux portes des États-Unis. Jonas Dorléon doit faire face aux agents du service de l'immigration et des douanes. Quand il pose enfin un pied au Canada, il demeure un simple numéro. Une immense fatigue. Tout continue, toujours, mais rien n'est totalement perdu.

De Carrefour-Feuilles à Montréal. Thélyson Orélien s'est inspiré de plusieurs récits de migrants pour composer la trajectoire de Jonas Dorléon. Le roman «C'était ça ou mourir» est réaliste, physique, documenté, intime. Des coups et des poings. Le bus bondé ; la traversée de la jungle de Darien, à la frontière entre la Colombie et le Panama ; le camp de transit où l'on vole, menace, hurle ; l'attente interminable pour avoir un rendez-vous, par le biais de l'application CBP One, dans l'espoir d'entrer aux États-Unis ; la colocation à Montréal. L'auteur réussit à ne tomber ni dans l'angélisme ni dans le misérabilisme. Dans un univers surchauffé de racketteurs, de faussaires, de passeurs, chacun lutte pour soi. La solidarité existe. Rare et forte. De mot en mot, de geste en geste se dessine une fragile symphonie du partage. L'exilé Jonas Dorléon se retrouvera au Canada, où il verra de la neige tomber sur sa vie.

Avant tout, la beauté d'une langue poétique. Elle est envoûtante, enivrante. Elle offre un écrin de soie à des existences de misère. «C'était ça ou mourir» débute par un rire désespéré. On en entend l'écho tout au long du chemin de Jonas Dorléon. Il y a le cafard dans le pain d'un burger de McDonald's, mais, «frère, ici, tout le monde avale quelque chose qui n'était pas au menu» ; les labyrinthes de l'administration ; le bus avec l'inscription «Dieu ne dort jamais, mais il ne répond pas toujours» ; les portraits hauts en couleur des compagnons d'infortune ; le Brésil, où, «là-bas, c'est comme l'Amérique, mais avec plus de cul et moins de fusils». Il y a une vie qui se fraie un chemin à travers la dureté de la peau. Thélyson Orélien parle de dignité, de mémoire, d'exil, d'identité. «Les survivants doivent porter les récits des disparus.» Jonas Dorléon a survécu. Dans son sac plastique, sa vie et celles de tous les autres. ■ Photo Éric Garault

CHAQUE PEUGEOT

PORTE FIÈREMENT UN 8 :

PREUVE DE 8 ANS DE TRANQUILLITÉ,

DE CONFIANCE ET D'EXIGENCE.

JUSQU'À **PEUGEOT
CARE
GARANTIE** *

20008
ANS

*2 ans de garantie constructeur et jusqu'à 6 ans de garantie additionnelle à chaque entretien effectué dans le réseau Peugeot participant, valable jusqu'à l'entretien suivant dans la double limite de 8 ans et 160 000 km. Voir conditions sur peugeot.fr. Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

Né il y a sept ans seulement, le V and B Fest' réunit déjà les plus grands noms de la musique. Moby, Robbie Williams, Lorie, Matt Pokora, Helena ou les Sex Pistols : l'édition à venir, prévue du 20 au 23 août, promet un génial grand écart. L'an dernier, la pelouse de 130 hectares du domaine de la Maroutière, à Château-Gontier-sur-Mayenne, a accueilli plus de 160 000 spectateurs. Un record d'affluence que le directeur, fondateur et programmeur du festival, Damien Jahier, compte bien réitérer cette année : « On attend entre 45 000 et 50 000 festivaliers par jour. Il nous reste encore quelques billets en vente, mais, pour l'instant, les remplissages sont bons et encourageants. »

Un mois déjà que les équipes s'affairent pour que tout soit prêt à temps. Six scènes sont prévues dont le Crash Bar, une zone festive alternative, à la scénographie XXL. Sans oublier l'immense espace de restauration et le manoir de la Maroutière transformé en loges d'artistes. Si le V and B Fest' propose une telle offre, c'est qu'il tient bon face à la crise des festivals, causée par des charges toujours plus élevées (cachets, coûts techniques, sécurité, normes). Et cela grâce à ses 300 partenaires privés. « On a fait le choix d'éviter les subventions pour ne pas risquer les coupes budgétaires. On l'a beaucoup vu sur des festivals des Pays de la Loire, notamment, avec les suppressions d'aides publiques », explique Damien Jahier. Le V and B Fest' a eu à peine besoin d'augmenter le prix des billets : 215 euros pour les quatre jours, 90 euros pour le jour bonus du lundi 24 août, où Jul viendra faire un showcase.

«Être accessible à tous, c'est notre valeur fondamentale»

Avec sa sélection d'artistes pensée pour satisfaire toutes les oreilles, le festival mayennais entend s'imposer comme la manifestation populaire du mois d'août :

V and B Fest' UN FESTIVAL AU-DESSUS DE LA MAYENNE

Fin août, le domaine de la Maroutière va accueillir une nouvelle édition de l'événement, qui a conquis le cœur du public en misant sur l'éclectisme.

PAR FANNY MAZALON



Charlotte Cardin sera sur scène le 21 août.



V and B Fest', du 20 au 23 août, et concert bonus de Jul le 24 août, à Château-Gontier-sur-Mayenne (53). vandbfest.fr.

la pop sucrée de Charlotte Cardin, d'Adèle Castillon ou de Louane ; le rap puissant de Damso, PLK et Tayc ; l'électro-techno de Dimitri Vegas, Charlotte de Witte et Vladimir Cauchemar ; mais aussi les riffs dévastateurs de Last Train, Airbourne et Bleed from Within. Une programmation qui fait la fierté du fondateur : « C'était un pari risqué de proposer des genres musicaux si opposés les mêmes jours. Mais le V and B Fest' doit être accessible à tous. C'est notre valeur fondamentale. » À côté des têtes d'affiche, le festival, décidé à faire émerger de nouveaux talents grâce à son tremplin national, accueille aussi des artistes moins installés. Marcia, Zonmai, Alma Rechtman, James Le J ou encore l'excellent groupe grunge Sex Shop Mushrooms se succéderont sur la scène Découverte pour révéler leur univers.

« Convivial et bienveillant », selon Damien Jahier, le V and B Fest' se hisse dans la catégorie des green festivals, avec une décarbonation qui, en 2025, atteignait 84 %. Ancré dans un site naturel sensible, l'événement repousse cette année ses objectifs en réduisant drastiquement ses déchets grâce à des contenants de restauration 100 % réutilisables. Côté accessibilité, pas moins de 110 bénévoles ont été mobilisés et seront dirigés par l'association Quest'Handi pour garantir « la fête pour tous ». Enfin, le V and B Fest' s'engage contre les violences sexistes et sexuelles, avec un espace de prévention et une sécurité renforcée. Devenu une référence pour son offre musicale, ce rendez-vous culturel n'a rien à envier aux plus grands et peut se targuer de mettre le territoire en lumière. ■

Exclusif!

Voici en avant-première une planche inédite du prochain album de **Gaston Lagaffe**, «Des boum et des paf», à paraître le 21 octobre (éd. Dupuis). De nouvelles aventures signées Delaf et Trondheim.





SUV CITROËN ë-C3 AIRCROSS

À PARTIR DE

114€/ MOIS⁽¹⁾

LLD 36 mois / 45 000 Km
Après un 1^{er} loyer de 0 €
Aide au leasing déduite

SUV Citroën ë-C3 Aircross
et Citroën ë-C3

0g CO₂/km A



(1) Exemple pour la location longue durée d'un SUV Citroën ë-C3 Aircross YOU Autonomie Confort neuf hors option, 1^{er} loyer de 0 € déduction faite de 7 000 € d'aide au leasing électrique soit 6 500 € de prime Ecoscore majorée de 500 € de prime de moteur européen puis 35 loyers de 114 €. Hors prestations facultatives. (2) Exemple pour la location longue durée d'une Citroën ë-C3 YOU Autonomie Urbaine neuve hors option, 1^{er} loyer de 0 € déduction faite de 6 413 € d'aide au leasing électrique soit 5 913 € de prime Ecoscore majorée de 500 € de prime de moteur européen puis 35 loyers de 94 €. Hors prestations facultatives. (1)(2) Offres non cumulables jusqu'au 31/08/2026 dans le réseau Citroën participant, sous réserve d'acceptation par CREDIPAR, SA au capital de 138 517 008 € - 317 425 981 RCS Versailles - 43 rue Jean-Pierre Timbaud 78300 Poissy - N° ORIAS : 07004921 ([http://www.orias.fr]/[http://www.orias.fr]) - N°ADEME FR231747_01GVZS. * Sous réserve d'éligibilité du locataire et du véhicule au dispositif leasing social. We Care : détails sur citroen.fr. Modèles présentés : ë-C3 113ch Collection autonomie confort avec options à 282€/mois aux mêmes conditions ; SUV ë-C3 Aircross 113ch Collection autonomie étendue avec options à 352€/mois aux mêmes conditions.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

**LE LEASING SOCIAL
LE MOINS CHER DU MARCHÉ
C'EST MAINTENANT!**



CITROËN ë-C3

À PARTIR DE

94€/ MOIS⁽¹⁾

LLD 36 mois / 45 000 Km
Après un 1^{er} loyer de 0 €
Aide au leasing déduite

JUSQU'À

8
ANS

CITROËN.
WE CARE
GARANTIE



CITROËN

Le réalisateur
au côté de Virginie
Efira, au Festival de
Cannes, le 17 mai.



Ryusuke Hamaguchi MADE IN FRANCE

Avec «Soudain», son nouveau film, le cinéaste japonais a offert à ses deux actrices, Virginie Efira et Tao Okamoto, un prix d'interprétation à Cannes. Rencontre.

PAR YANNICK VÉLY
PHOTO VINCENT CAPMAN

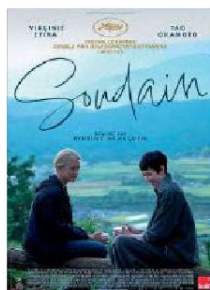
Terre du cinéma d'auteur, la France a souvent accueilli de grands cinéastes le temps d'un film hommage à la nouvelle vague, rarement pour le meilleur, souvent pour le pire, comme si l'art d'un réalisateur était intimement lié à un terroir ou, tout simplement, à la pleine compréhension de la langue. Tombé amoureux de notre beau pays par le cinéma, le Japonais Ryusuke Hamaguchi s'est appuyé sur l'interprète et traductrice Léa Le Dimna pour adapter en français «Soudain, mon état pourrait se dégrader» (non paru en France), un recueil de correspondances entre deux chercheuses, une philosophe qui est atteinte d'un cancer, Makiko Miyano, et une anthropologue, Maho Isono. «C'est un type de livre que je n'avais jamais lu auparavant, qui m'a profondément touché, confie le cinéaste. Pendant deux ans, je me suis demandé comment l'adapter, cela me revenait sans cesse en tête. C'est à ce moment-là que l'on m'a proposé de faire un film en France. J'ai eu un déclic: ici, un film extrêmement dialogué peut exister.» Ovationné au dernier Festival de Cannes, «Soudain» regorge de clins d'œil à certains réalisateurs français. «J'ai été clairement influencé par Jean Eustache, notamment par «Numéro zéro», et «La maman et la putain», deux œuvres extrêmement verbales. La tradition du cinéma japonais est, à l'inverse, plutôt axée sur le silence et les images.» Hamaguchi avoue avoir été lui-même longtemps «inhibé. J'avais l'impression que je n'étais pas fait pour le cinéma. C'est grâce à Jean Eustache et aussi à Éric Rohmer que je me suis rendu compte que la parole n'était pas quelque chose d'incompatible avec le 7^e art».

Pour le personnage de Marie-Lou, directrice d'un établissement pour personnes âgées, dont la vie est bouleversée par sa rencontre avec Mari, une metteuse

en scène japonaise, le cinéaste nippon songe d'abord à Léa Seydoux, qui renoncera pour des raisons d'agenda. Virginie Efira reprend le flambeau et apprend le japonais en accéléré, avec deux professeurs et l'aide de sa partenaire de jeu, Tao Okamoto, qui, elle, parlait un peu le français avant de se lancer dans l'aventure. «Pour le film, je voulais ce petit miracle de la compréhension mutuelle pour justifier le lien intense qui se crée en très peu de temps entre les deux héroïnes, ajoute le réalisateur de «Drive My Car». Bien sûr, nous savions que cela allait être compliqué, il fallait que chacune parle la langue de l'autre.» À l'écran, la magie opère. Virginie et Tao, Marie-Lou et Mari, semblent être des sœurs jumelles, l'une finissant la phrase de l'autre, en français ou en japonais.

«J'ai été clairement influencé
par Jean Eustache et Éric Rohmer»

Si «Soudain» ne ressemble à aucun autre film et tient la distance sur ces trois heures et quinze minutes, c'est que le Japonais est aussi passé maître dans l'art des digressions. Ici une pièce de théâtre écrite spécialement pour le film, sur le psychiatre italien Franco Basaglia, là une démonstration implacable sur les ravages du capitalisme, séquence qui a nécessité dix prises et provoqué quelques maux de tête aux deux actrices. «Virginie devait suivre la conversation en japonais et avoir les bonnes réactions, dans le bon timing. Sa concentration était totale», se souvient-il, admiratif. La profonde humanité du cinéaste infuse chaque scène et finit par vaincre notre cynisme. Et si la mort rôde dans chaque souffle du vent, il faut tenter de vivre en aimant l'autre comme soi, nous dit en substance Ryusuke Hamaguchi. Qui, à 47 ans, signe l'un des meilleurs films français d'un cinéaste étranger. ■



«Soudain»,
en salle actuellement.

LE SAC DE PLAGE

100 % coton avec doublure
et fermeture zip. Grande poche
intérieure. Dim. : L 50 x H 40 cm.

**PARIS
MATCH**
ABONNEZ-VOUS

1 AN - 52 NUMÉROS



LE SAC DE PLAGE
+ LA POCHETTE
+ LA FOUTA

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

99€
au lieu de 248€***

LA POCHETTE

100 % coton avec doublure
intérieure. Dim. : L 25 x H 19 cm.

LA FOUTA

Tissage à plat avec franges
torsadées. Coton 220 gr.
Dim. : L 100 x H 200 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR **www.parismatch.com/soleil**

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois le sac de plage
+ la pochette + la fouta. Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de 248€***. Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur
www.parismatch.com/soleil
ou en scannant le QR code ci-contre



Mme ☐ Nom* : _____
Mlle ☐ _____
Mr ☐ Prénom* : _____
N°/Voie* : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* : _____

Code postal* : _____ Ville* : _____

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* : _____

Mon e-mail* : _____ @ _____

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMASF1

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : _____ Le : _____

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 922 352 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tel : 01 87 64 6810) - TVA FR 75 922 352 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 13 prélèvements. ***Vous pouvez également acquiescer séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 4€, le sac de plage, la pochette, la fouta à 40€. Après enregistrement du règlement, réception du N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.sgv.parismatch.com. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmag@cmag.fr). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles

Vanessa Paradis et Samuel Benchetrit LE DIVORCE

Après huit ans de mariage, l'actrice et le réalisateur ont annoncé leur séparation, décidée d'un commun accord.

PAR CHRISTOPHE CARRIÈRE

Ci-joint une photo du bon vieux temps. C'était le 30 juin 2018 : pour la première fois de sa vie, Vanessa Paradis acceptait de se marier, et ce avec l'auteur-réalisateur Samuel Benchetrit. La noce se déroula à Saint-Siméon, commune de Seine-et-Marne où la chanteuse passa une partie de son enfance et où son papa, décédé dans cette même ville neuf mois auparavant, avait ses ateliers de décorateur-sculpteur. Les amoureux s'étaient rencontrés sur le tournage de «Chien», début 2016. Vanessa sortait de quatorze ans de vie commune avec Johnny Depp, tandis que Samuel était séparé d'Anna Mouglalis depuis 2012. Elle a deux enfants (Lily-Rose et Jack, eus avec Johnny), lui également (Jules avec la regrettée Marie Trintignant et Saül avec Anna Mouglalis). Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des ménages recomposés possibles, à tel point que le metteur en scène convainquit sa moitié de monter sur les planches dans une pièce qu'il écrivit spécialement pour elle, «Maman». Et puis, jeudi dernier, patatras ! Leur manager annonce, par un communiqué de l'AFP, leur «séparation» d'un commun accord «dans le respect et l'affection qu'ils continuent de se porter». En clair, ils préférèrent rester amis. Comme quoi les histoires d'amour finissent mal en général, mais pas forcément les séparations. ■



À Saint-Siméon (Seine-et-Marne), le 30 juin 2018. Des heureux mariés... aujourd'hui désunis.

Anne Hathaway en pleine forme

Jamais deux sans trois. Après avoir «galéré» (c'est elle qui l'a dit) pour avoir deux enfants (Jonathan et Jack, 10 et 6 ans), Anne Hathaway en attend un troisième du même père, le créateur de bijoux Adam Shulman, son mari, et arbore fièrement son ventre arrondi sur le tapis rouge de l'avant-première de «La fin d'Oak Street», à Los Angeles. Sachant que ce blockbuster arrive dans la foulée du «Diable s'habille en Prada 2» et de «L'Odyssée», et que la star est payée à minima 10 millions de dollars par film, l'arrivée inespérée de ce bébé ne fait qu'ajouter à ce qu'il est convenu d'appeler, pour l'intéressée, une année bénie.



Brad Pitt Colosse fragile

Le talon d'Achille est dans la tête de ce dernier. Le héros de «Troie» a avoué dans le magazine «Esquire» avoir songé au suicide durant «une très courte période», lorsque sa famille se détournait de lui après sa séparation d'avec Angelina Jolie. «Sentir dans [s]a tête le froid de l'acier d'une balle» lui semblait alors «un soulagement». Depuis, il a repris goût à la vie et, désormais sûr de lui, a même mis fin à sept ans d'abstinence, en s'autorisant parfois un verre de vin. De son domaine français de Miraval, on imagine.



Royal

PAR STÉPHANE BERN

Les toutes premières fois du prince Hisahito du Japon

Devenu adulte, le prince Hisahito du Japon, neveu de l'empereur Naruhito et héritier présomptif du trône du chrysanthème, enchaîne les premières fois. Après avoir assisté en mai à son premier dîner de gala pour la visite d'État à Tokyo du président philippin, le jeune prince de 19 ans a effectué un voyage dans la préfecture d'Hiroshima. En présence du maire de la ville, Kazumi Matsui, le fils du prince Fumihito et de la princesse Kiko s'est incliné devant le mémorial dédié aux victimes de la bombe atomique, et a déposé un bouquet de fleurs. Selon l'Agence de la maison impériale, il s'agit d'un premier engagement officiel solo du prince, sans être accompagné par un autre membre de la famille impériale, qu'il est chargé de représenter dans le cadre du 81^e anniversaire du bombardement d'Hiroshima. Au programme du prince Hisahito étaient inscrites les visites du musée de la Paix de l'école primaire Honkawa et du musée d'Histoire de la préfecture d'Hiroshima, dans la ville de Fukuyama. Il a prononcé son premier discours au grand jamboree des scouts japonais dans la ville de Jinsekikogen.

L'héritier présomptif du trône du chrysanthème, 19 ans, à Hiroshima, le 7 août.



La reine émérite Sofia aux bras de deux de ses petites-filles, la princesse Leonor (à g.) et l'infante Sofia, le 4 août, à Palma de Majorque.



La maison d'Espagne sous le soleil des Baléares

Entre la crise à Ceuta – il a reçu en urgence le président de la ville autonome, Juan Jesus Vivas – et les investitures de la présidente du Pérou ainsi que du président colombien, le roi Felipe a dû interrompre les régates à bord de son nouveau voilier de la marine, l'«Hispania». Et, comme chaque année, avec son épouse, la reine Letizia, ils ont organisé une réception au palais de Marivent, leur résidence estivale à Palma de Majorque. Ils ont reçu quelque 600 invités, parmi lesquels les hautes autorités et les personnalités des Baléares, pour marquer «l'engagement de la Couronne à acquérir une connaissance directe des réalités sociales et économiques des communautés autonomes». La princesse des Asturies, Leonor, sa sœur, l'infante Sofia, et leur grand-mère la reine émérite Sofia ont assisté à cet événement dans des vêtements chatoyants. Une nouvelle fois, la princesse Leonor, 20 ans, a attiré tous les regards, non tant par sa tenue orangée de la marque Thinking Mu que par son abondante chevelure ondulée, qu'elle peut enfin libérer de son carcan militaire, tandis que sa jeune sœur portait une robe Momoni. Les deux princesses ont poursuivi leurs devoirs de vacances en effectuant avec leur mère une visite surprise à la fondation Esment. Cette organisation, créée en 1962, œuvre en faveur de l'inclusion des personnes ayant une déficience mentale. La reine et les princesses ont ainsi discuté avec celles et ceux qui travaillent dans les ateliers d'impression, de reliure et de conception graphique.

Une nouvelle princesse d'York

Le 3 août, la princesse Eugénie d'York, nièce du roi Charles III, a donné naissance à un troisième enfant. Le bébé, une fille après deux garçons – August et Ernest –, se place à la 15^e position dans l'ordre de succession au trône britannique. Cet enfant est né hors du royaume, au Portugal, où vivent partiellement la princesse Eugénie et son époux, Jack Brooksbank. ■

L'idée était trop folle pour ce lieu pourtant habité par la démesure. Lorsque Jean-Paul Belmondo décède, en septembre 2021, Emmanuel Macron décide d'offrir à la mémoire de l'acteur une cérémonie dans le décor au prestige le plus élevé : la cour d'honneur des Invalides. Ils sont tous là. Jean Dujardin, Nathalie Baye, Marion Cotillard... Le président prononce l'éloge funèbre, rédigé avec sa plume Jonathan Guémas : « Belmondo, c'est un peu nous en mieux. » Mais des raisons de sécurité empêchent le scénario initial de se dérouler jusqu'au bout : faire s'envoler le cercueil au-dessus de l'assistance, treuillé par un hélicoptère. L'Élysée rêvait d'un tel épilogue pour le plus grand comédien cascadeur. Dans l'hiver de sa vie, la star recevait des coups de fil du président Macron. Affaibli par un AVC, l'acteur se contentait de répondre : « Voilà, voilà... » « Voilà, voilà. Adieu Bébel », déclare, en écho, le chef de l'État aux Invalides, qui dépeint l'artiste comme « un héros aux mille visages dont la carrière charrie mille vies ». À travers les siècles, les « héros » évoluent, et la cour d'honneur de l'hôtel national des Invalides en est le premier témoin.

Dans ce lieu du pouvoir, tissant un lien entre la monarchie de Louis XIV – qui le fit construire à partir de 1671 –, l'Empire de Napoléon et la République, hommages et cérémonies sont devenus de plus en plus nombreux : 70 par an, en moyenne. « La cour d'honneur, c'est le cœur battant de la France. Et l'un des lieux de la cohésion nationale », explique le général Loïc Mizon, gouverneur militaire de Paris, qui habite lui-même aux Invalides. « C'est celle où se disent les plus grands discours du pays », abonde Haïm Korsia, grand rabbin de France, ancien aumônier militaire, venu assister à tant d'éloges. Le « cloître militaire », comme le surnomme Chateaubriand, a la grandeur idoine.

La cour, qui en 2026 est pour la première fois intégralement rénovée, s'apprête d'ailleurs à retrouver son lustre à la fin de



Série d'été

Invalides: secrets de cour

LES NOUVEAUX HÉROS

Jadis hôpital militaire, cet hôtel national a subi de multiples transformations, et les hommages, dans sa cour, ne sont plus réservés aux armées. Cette semaine, la nation célèbre les citoyens méritants.

PAR MICHAËL MOREAU*

cet été : 142 000 pavés en grès de Fontainebleau restaurés, sur 6 400 mètres carrés. Avant d'y pénétrer, le visiteur peut distinguer, sur la majestueuse façade nord, Louis XIV en imperator à cheval. Avec l'architecte Libéral Bruant, il a imaginé les lieux comme la résidence des soldats que l'on qualifiait de « caducs », en incapacité de poursuivre la guerre et réduits à la mendicité. Un autre architecte, Jules Hardouin-Mansart, celui de la galerie des Glaces au château de Versailles, achèvera l'édifice avec la construction, notamment, du dôme.

La guerre du Liban a scellé les premières obsèques pour des soldats tués au combat, quel que soit leur grade

Aujourd'hui encore, les héros militaires y gardent la place d'honneur. Léa Bertoncello rebaptise cette enceinte « la cour du silence ». Le 10 mai 2019, son compagnon, Alain Bertoncello, 28 ans, a été tué au Burkina Faso avec un camarade du commando Hubert, Cédric de Pierrepont, 32 ans, durant l'opération de libération de deux otages français. Lors de l'hommage national, « cette immense place m'a impressionnée, témoigne-t-elle aujourd'hui auprès de Paris Match. Un silence presque irréel enveloppait les lieux. Un silence lourd, glacial, qui semblait

Le 2 novembre 1983, François Mitterrand rend hommage aux parachutistes tués au Liban dans l'attentat du Drakkar.



À g., obsèques nationales du maréchal Juin, le 1^{er} février 1967.
Ci-dessous, une foule d'anonymes devant l'entrée de la cathédrale Saint-Louis,
où est exposé le cercueil de Jacques Chirac, le 29 septembre 2019.



suspendre le temps». Avant d'entrer, elle aperçut les «frères d'armes d'Alain». «Mon cœur a voulu croire qu'il allait apparaître au milieu d'eux. Mais Alain n'était pas là. Je me suis mise à pleurer. Je crois que c'est là que j'ai réellement compris que mon mari ne rentrerait plus jamais.» Dans la cour, «je fixais cette boîte recouverte du drapeau tricolore sans réussir à accepter qu'Alain était là, à l'intérieur». Elle ressentit, «au milieu de cette douleur insupportable», «une immense solidarité», puisque «des milliers de personnes s'étaient déplacées» devant les Invalides.

Les hommages ne commémorent plus seulement les grands chefs. La guerre du Liban a scellé les premières obsèques pour des soldats tués au combat, quel que soit leur grade. Avec une cérémonie restée dans l'Histoire: celle, en 1983, pour les 58 parachutistes tués dans l'attentat du Drakkar, un immeuble où étaient postés des militaires français à Beyrouth. Dans la cour d'honneur: 58 drapeaux français sur 58 cercueils. Avant la sonnerie aux morts, le président Mitterrand les décore de la médaille militaire en déclamant chacun des noms des héros. En 1971, l'académicien Louis Armand, compagnon de la Libération, a été le premier non-militaire à bénéficier d'une cérémonie ici. Le général Loïc Mizon défend la «démocratisation et la civilisation», et l'«hommage de la nation à des personnages publics», jusqu'à certains artistes sous la présidence Macron. «Ils sont tous dignitaires de la Légion d'honneur, c'est la règle», explique-t-il.

En coulisses, des débats protocolaires s'engagent, en 2018, pour les honneurs à Charles Aznavour. Parce que le chanteur n'était que commandeur, et non grand-croix de la Légion d'honneur. Mais sa cérémonie est diplomatique. La Garde républicaine y interprète l'hymne arménien. L'acteur Michel Bouquet a droit, lui aussi, en 2022, au sacre républicain. Il faut dire que ce lieu n'est pas inconnu du monde

Emmanuel Macron devant le cercueil de Jean-Paul Belmondo, le 9 septembre 2021. À dr., le 28 mars 2018, il décorait à titre posthume le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame.

du cinéma. C'est dans la cour d'honneur que le réalisateur Gérard Oury filma la scène finale des «Aventures de Rabbi Jacob» (1973), malgré un incident de tournage pendant lequel un cortège de voitures à cocarde fit irruption. «Qu'est-ce que c'est que ce cirque?» lança Michel Debré, le ministre de la Défense, sortant d'un des véhicules et découvrant Louis de Funès avec sa fausse barbe, son chapeau et ses papillotes. Il avait pourtant accordé son autorisation quelques mois plus tôt.

Depuis 2015, la cour de tous les honneurs s'ouvre enfin aux victimes civiles d'attentats

Les détracteurs des hommages aux artistes sont légion. «Est-ce que c'est leur place?» grince l'écrivain Camille Pascal, ex-plume de Nicolas Sarkozy, qui rédigea aussi, en 2020, le discours aux Invalides du Premier ministre

Castex pour l'un des derniers compagnons de la Libération, Edgard Tupët-Thomé. «Cette cour est d'abord celle des soldats», affirme le général Pierre de Villiers, qui se remémore y avoir décoré, lorsqu'il était chef d'état-major des armées en 2015, un jeune caporal pour l'acte héroïque d'avoir «sauvé son camarade sous le feu»: «Vous êtes un héros!» avait-il lancé. «Non, mon général», répondit le soldat effronté. «C'est la seule fois qu'on m'a dit: "Non, mon général", et c'était dans la cour! Heureusement, personne n'avait entendu. Mais le héros est celui qui ne fait pas de bruit, et qui, la plupart du temps, n'a pas conscience de son héroïsme.» «C'est une mauvaise polémique, répond toutefois Pierre-Yves Bocquet, le conseiller mémoire de François Hollande à l'Élysée. Si Belmondo ou Bouquet sont montés aussi haut dans l'ordre de la Légion d'honneur et celui du Mérite national, c'est précisément parce qu'ils représentaient quelque chose pour la France.» Depuis 2015, la cour de tous les honneurs s'ouvre enfin aux victimes civiles d'attentats. La cérémonie pour celles des attaques terroristes du 13 novembre a été hors norme. ■

* Journaliste, auteur de «Sa Majesté nomme» (éd. Robert Laffont).

Retrouvez notre série sur parismatch.com.

Prochain épisode: l'heure des présidents.



Série d'été

Mon sportif préféré

FAN DE KYLIAN MBAPPÉ

Pour **Xavier Bertrand**, patron de la région des Hauts-de-France, le capitaine des Bleus est le symbole d'une France qui ne renonce pas. Un modèle pour 2027?

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENT BARRACO

« **U**n joueur d'exception. Un modèle de détermination. Dans une époque où l'on confond parfois la réussite avec la célébrité, Kylian Mbappé rappelle ce qu'est un véritable champion. Notre numéro 10 n'est pas seulement le capitaine de l'équipe de France, un joueur devenu champion du monde à 19 ans ou encore le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde. Il est une figure contemporaine de l'exigence, de la persévérance, de l'engagement, qui incarne quelque chose de plus rare encore que le génie : la force de caractère.

Souvenons-nous de ce printemps 2026. Après une saison sans trophée en club, Kylian Mbappé était critiqué par beaucoup. Alors même qu'il était meilleur buteur de son championnat et de la Ligue des champions, on mettait en doute ses performances, on questionnait son engagement, certains observateurs contestaient même son statut en équipe de France. La pression était immense, le procès, permanent. Beaucoup auraient pu plier. Lui a choisi de répondre là où cela compte vraiment : sur le terrain ! Dès le premier match du Mondial, il a fait taire les doutes, porté son équipe sur ses épaules et écrit l'Histoire. Transformer l'adversité en énergie, répondre aux critiques par le travail plutôt que par les mots : voilà une leçon qui dépasse largement le sport.

Notre jeunesse a besoin de ces repères. Dans un monde où tout semble aller toujours plus vite, où l'image prend parfois le

pas sur le travail et où les réseaux sociaux peuvent donner l'illusion que tout s'obtient instantanément, des parcours comme celui de Kylian Mbappé rappellent une vérité simple : il n'y a pas de réussite durable sans exigence, sans persévérance et sans travail.

Kylian Mbappé nous inspire aussi dans sa capacité à toujours remettre le collectif au premier plan. Son message publié après la Coupe du monde en est une belle illustration. Malgré la déception, il choisit la gratitude. Pour ses coéquipiers, pour le staff, avec à sa tête Didier Deschamps, pour les supporters. Il rappelle qu'aucune aventure exceptionnelle ne se construit seul.

La star du ballon lutte contre le racisme, sans s'abaisser à la surenchère agressive

Il y a enfin l'homme de convictions. Lorsqu'une sénatrice paraguayenne s'est permis, en pleine Coupe du monde, de l'insulter par des propos ignobles, Kylian

Mbappé a choisi la dignité. Refusant de céder à la colère, il a rappelé que ces bassesses ne représentaient ni un peuple ni une nation, et a salué le parcours des adversaires. C'est avec retenue mais avec fermeté qu'il a choisi de lutter contre le racisme, sans jamais s'abaisser à la surenchère agressive. Il s'est, au contraire, hissé à la hauteur de ce que l'on attend d'un modèle : combattre l'indécence, sans compromis et sans haine non plus.

Kylian Mbappé dépasse le cadre du football. Il est un modèle parce qu'il montre qu'il est possible d'atteindre les sommets tout en gardant le sens des responsabilités, du collectif et de l'exemple. Il ne se contente pas de gagner des matchs : il montre un chemin. À une époque où le cynisme et le renoncement gagnent du terrain, Kylian Mbappé rappelle, match après match, qu'avec du travail et des valeurs rien n'est jamais écrit et que tout reste possible, comme une troisième étoile. » ■

Retrouvez notre série sur parismatch.com.



Xavier Bertrand, amateur de foot, à Steenvoorde (Nord), en juin 2021.



Kylian Mbappé pendant la Coupe du monde, à Miami, le 18 juillet dernier.

**UNE EXPOSITION PHOTO PARIS MATCH,
EN COLLABORATION AVEC L'AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE
ET LA MAIRIE DU XVI^e ARRONDISSEMENT DE PARIS**

John F. Kennedy et le général de Gaulle, 1961.
PHOTO : PHILIPPE LE TELLIER / PARIS MATCH



Jackie Kennedy et la Joconde, 1962.
PHOTO : PAUL SLADE / PARIS MATCH



Joséphine Baker à la marche pour
les Droits Civiques, 1963.
PHOTO : PAUL SLADE / PARIS MATCH



Cérémonie du 50^e anniversaire du Débarquement, 1994.
PHOTO : JACQUES LANGE / PARIS MATCH

Thomas Pesquet à la NASA, 2019.
PHOTO : SÉBASTIEN MICHE / PARIS MATCH

250 ans

D'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE

DU 1^{er} JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 2026
PLACE DES ÉTATS-UNIS, PARIS XVI^e



UNITED STATES OF AMERICA
EMBASSY and CONSULATES
FRANCE



FRANCO AMERICAN
BENEVOLENT SOCIETY



Série d'été

Sous le soleil de la réussite

Paris Match vous raconte la saga d'entreprises emblématiques qui fleurent bon les vacances.



Fred Prysquel, le fondateur, et sa compagne, Yvette, dans leur boutique de Saint-Tropez, en 1971.

Roland Herlory, P-DG depuis 2012.



Vilebrequin LE MAILLOT FORT

La marque de beachwear est la star des plages. Créée à Saint-Tropez en 1971, elle s'est imposée dans le monde entier.

PAR LOÏC GRASSET

Apriori, son nom, abscons et imprononçable dans la plupart des langues, le prédestinait peu au succès. Vilebrequin se réfère, en effet, à la pièce maîtresse d'un moteur d'automobile, celle qui transforme le mouvement de va-et-vient des pistons en un mouvement de rotation. Pourtant, d'Ibiza à Porto Cervo, de Saint-Tropez à Saint-Barthélemy, Vilebrequin, qui crée des maillots de bain à la coupe intemporelle et aux imprimés audacieux, cartonne sur toutes les plages de la planète.

Saint-Barth, c'est justement là qu'est établi, une bonne moitié de l'année, son P-DG, Roland Herlory, barbe soignée, chemise savamment entrouverte. Ancien de la maison Hermès, où il a passé

vingt ans, il dirige, depuis 2012, la société qui, saison après saison, écoule à foison ses maillots de bain chics aux motifs de tortues, d'hibiscus ou de poulpes, vendus entre 150 et 10 000 euros (un modèle brodé or) l'unité à une clientèle fidèle et raffinée. Avec plus de 200 boutiques dans 60 pays, dont une centaine en propre, Vilebrequin se pose même en référence du luxe balnéaire masculin. «Notre métier est simple : fabriquer les plus beaux maillots de bain du monde, assure Roland Herlory. Quand on achète un Vilebrequin, il est, peut-être, un peu plus cher. Mais il va durer toute une vie.» En résumé, Vilebrequin est une marque hors du temps qui traverse les générations sans besoin de se réinventer sans cesse.

À l'origine de cette réussite, trois grands piliers : le style, la durabilité et un storytelling soigneusement entretenu. Mais commençons par le commencement, et donc par l'essence très romancée de la marque. Avant de devenir un emblème de la coolitude chic à la plage, Vilebrequin est d'abord une histoire tropézienne. Celle de Fred Prysquel. Ce Nîmois de naissance découvre pendant son service militaire au Sénégal les maillots de bain locaux, fabriqués en wax : un tissu en coton aux couleurs vibrantes et aux motifs géométriques, façonné selon une technique d'impression à la cire. En 1968, à son retour, le journaliste fou de course automobile s'installe à Saint-Tropez auprès de son amour de jeunesse,

Yvette. Il décide de créer des shorts taillés dans un mélange de coton et de lin déniché aux Galeries Lafayette. Ce tissu s'achète alors au mètre pour coudre des torchons de cuisine.

Fred Prysquel, dans son bermuda façon surfeur californien, fait sensation. Outre le design, il a plein d'idées novatrices, comme celle de tailler ses maillots dans de la toile de spinnaker, tissu utilisé pour la confection des voiles de bateaux et de cerfs-volants, et qui sèche en un rien de temps. Rapidement, il ouvre une boutique, une sorte de pop-up avant l'heure, dans le magasin de sa chérie, qui ne désemplit pas. Vilebrequin est lancé. Si les modèles ont beaucoup évolué depuis le Moorea de la première collection, la marque a toujours mis en avant le confort et la pérennité. Ses produits sont conçus pour durer grâce à des matières techniques à séchage rapide. «Il n'est pas rare qu'ils se transmettent de génération en génération», insiste Roland Herlory. Ont été lancées des collections père-fils, mère-fille ou père-fille: une paire de maillots assortis portés par deux membres de la famille. «Un maillot de bain n'est évidemment pas éternel, poursuit le P-DG. Avec le temps, le soleil, le sel ou le chlore, il s'use. Mais, chez Vilebrequin, on sait aussi le réparer.» Cordon, élastique, broderie, tissu... la maison s'engage à changer ou à remettre toutes les pièces, même les plus anciennes.

De fait, ces maillots de bain sont apparentés à des articles de luxe. Rien ne vient d'un «sweatshop» chinois ou bangladais. La marque ne travaille qu'avec trois brodeurs, en Autriche, en Italie et en France, capables de réaliser des ouvrages d'une richesse et d'une complexité extraordinaires,



assemblés ensuite en Tunisie, au Maroc et en Bulgarie. Roland Herlory évoque les 32 étapes que nécessite la fabrication d'un maillot: de l'impression des motifs au tissage jusqu'à l'assemblage, sans oublier le détail de la poche arrière, qui s'ajuste avec précision de sorte qu'il n'y a pas de rupture du dessin. Les œillets placés à l'arrière garantissent aussi l'évacuation de l'eau et évitent l'effet ballon. «Tous ces détails donnent une allure et font la beauté du produit», souligne le dirigeant.

Son offre vestimentaire s'étoffe au fil du temps: chemises, bermudas, pulls, sweats...

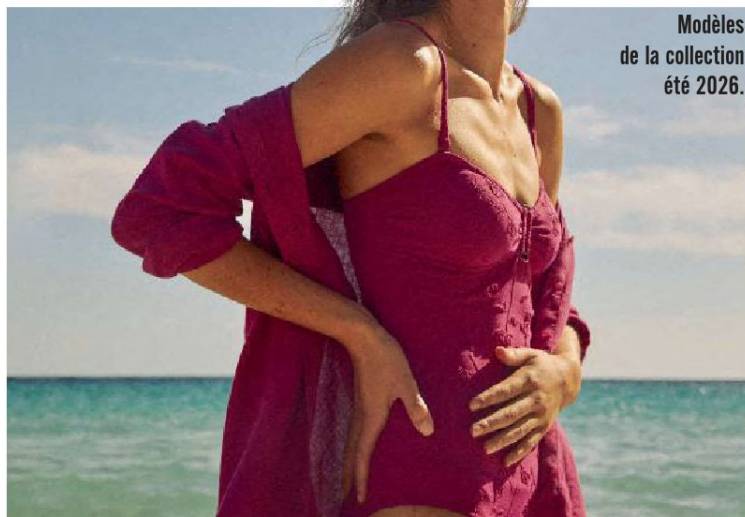
Depuis quinze ans, Vilebrequin est passé sous pavillon américain. Il est détenu par G-III Apparel Group, un conglomerat new-yorkais qui possède les marques DKNY, Nautica, Sonia Rykiel, les licences Calvin Klein et Tommy Hilfiger (femmes), mais aussi le marchandisage des vêtements des franchises de la National Basketball Association, de la National Football League et des ligues majeures de base-ball. C'est un mastodonte qui réalise 2,6 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

«Ça nous a permis de grandir et de nous développer», assure le P-DG.

Au cœur du métier reste le beachwear, le maillot de bain. La marque réalise environ 75 % de ses ventes avec l'offre masculine. Mais la ligne femme, collection bien plus jeune (2014), croît d'année en année. L'offre vestimentaire de Vilebrequin s'est étoffée au fil du temps pour proposer un total look toutes saisons: chemises et bermudas en lin, pulls en coton et en cachemire, sweats, pantalons en velours... En tout, le groupe réalise, selon nos sources, non confirmées par la société, autour de 120 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Depuis peu, cette vision s'étend aussi à l'expérience et à l'hospitalité. «Nous avons aujourd'hui cinq clubs dans le monde, pensés comme des restaurants de plage. Autant de prolongements naturels de notre univers et de notre art de vivre. La force de la marque, c'est de créer un équilibre entre fantaisie et élégance. Nous essayons d'apporter cet esprit à nos clubs, conclut Roland Herlory. Nos clients sont chics toute l'année en costume trois pièces taillé sur mesure. Et ils sont chics aussi à la mer dans un maillot de bain orange avec de gros poulpes bleus.» ■

Retrouvez notre série sur parismatch.com.



Modèles
de la collection
été 2026.



Sommaire

32 Emmanuel Macron

DERNIER ÉTÉ À BRÉGANÇON

Par Florent Tardif

40 Rien ne va plus pour Poutine

Par François de Labarre

46 Génération «Tomdaya»

Par Fanny Mazalon

50 Raphaël Glucksmann et Léa Salomé

LEUR AMOUR LOIN DES REMOUS

Par Laurence Pieau

56 Vive le camping à l'ancienne!

Par Gaëlle Legenne

62 Valérie Kaprisky

BIEN PLUS QU'UN SEX-SYMBOL

Par Christophe Carrière

68 Cancer du pancréas

LES COMBATTANTS DE L'ESPOIR

Par Gaëlle Legenne

74 Les couples au long cours

FLORENT ET AZUCENA PAGNY

Par Marine Corviole

80 «Le Roi Soleil» brille à nouveau

Entretien Émilie Cabot

Vignette de couverture: DR. P. 22 et 23: Getty Images, Abaca, DR, AFP, R. Terrel. P. 24 à 29: J. Tessera, I. Deustsch, P. Jarnoux, AFP, Sipa, Vilebrequin. P. 32 à 39: DR. P. 40 et 41: A. Kazakov/AFP. P. 42 et 43: AFP, I. Ivanko/AFP, Reuters. P. 44 et 45: Anadolu/AFP, V. Prokofyev/AP/Sipa, A. Brandon/AP/Sipa. P. 46 et 47: C. Sæder/Picture Alliance/Getty Images. P. 48 et 49: KCS, P. Mouton/AFP, DR, Backgrid/Bestimage, AFP. P. 50 à 55: DR. P. 56 à 61: B. Girette. P. 62 à 67: A. Canovas. P. 68 à 73: E. Hadj, collection privée. P. 74 et 75: S. Micke. P. 76 et 77: Bestimage, J.-M. Marion, S. Micke, Liot Press, DR. P. 78 et 79: Bestimage. P. 80 à 83: V. Capman, DR.

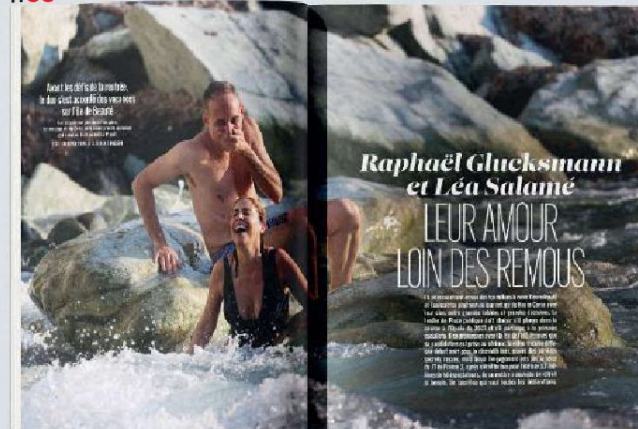
P. 32



P. 40



P. 50



P. 56



P. 62



P. 68





Grâce à notre application,
retrouvez toujours plus de reportages, d'enquêtes, de séries
et de photos en scannant ce QR Code



Catherine et Dominique Frot:
quand les deux sœurs se confiaient
à Paris Match



«Pourquoi en faire toute une histoire
maintenant?» : la geisha qui a fait tomber
le Premier ministre japonais

Les plus lus



Le désespoir
de l'ancien présentateur
de TF1
Marc-Emmanuel Dufour



Aux États-Unis,
la Gen Z débarque au travail
avec ses parents



«Tatayet, c'était le
mot magique» : l'hommage
de Patrick Sébastien
à Michel Dejeneffe

Notre série de la semaine



Comment le cancer
a changé ma vie



De l'art de prendre des couleurs, y compris dans les sondages. Grâce à son engagement à l'international, le chef de l'État a vu sa cote de popularité grimper de 3 points depuis le printemps dans notre baromètre Ifop. Sur le front intérieur, en revanche, l'opinion est plus sévère. En 2017, un jeune candidat de 39 ans promettait de révolutionner le pays. Un «décennat» de crises plus tard, sur fond de dissolution malheureuse, de hausse du chômage et de dérive des comptes publics, beaucoup jugent que le bateau a pris l'eau. Jusqu'au bout, le président veut pourtant donner l'image d'un capitaine sur le pont. Même si certains Français, eux, ont déjà largué les amarres.

«Fluctuat nec mergitur». Il rêve de faire sienne la devise de Paris, «Battu par les flots, il ne sombre pas». Avec ses officiers de sécurité, devenus des proches, le 3 août.

RÉCIT FLORIAN TARDIF

Escapades en mer, sports nautiques et famille: agenda allégé pour le président avant les dossiers chauds de la rentrée

Emmanuel Macron DERNIER ÉTÉ À BRÉG





ANCON

À Jet-Ski, au soleil, il n'y a pas que la peau qui fonce...

Chevaucher les vagues... pour mieux s'immerger dans ses dossiers. N'avait-il pas prévenu en décembre 2025, lors de ses vœux aux Français, qu'il serait «jusqu'à la dernière seconde au travail»? À Brégançon, transformé en Élysée-sur-Méditerranée, Emmanuel Macron planche sur les ultimes chantiers de son double quinquennat: plan national d'électrification, loi sur la fin de vie, interdiction des réseaux sociaux aux moins de 15 ans... À défaut d'avoir tout réussi, le chef de l'État entend soigner sa sortie. Après avoir été banquier, puis plus jeune président de la République française, cet habitué des ascensions éclair entretient le mystère sur l'après-2027.

Même dans une année aux airs de tournée d'adieu, un président qui n'aime rien tant que prendre tout le monde de vitesse.







Emmanuel et Brigitte Macron, sur la petite plage du fort, au pied du piton rocheux.

Pour eux, Brégançon a toujours représenté une plage de liberté. Contrairement à Nicolas Sarkozy ou à François Hollande, qui avaient délaissé ce fort austère mais à l'abri des regards, les Macron s'y sont tout de suite sentis chez eux. Au point d'y poser leurs valises l'été, à Noël, à la Toussaint, d'y organiser des apéros avec les équipes, Brigitte au service... et d'y faire construire une piscine hors-sol en 2018, au prix d'une vive polémique! De cet écrin familial, le couple a aussi fait un refuge studieux et une arme de séduction diplomatique auprès de Theresa May, de Vladimir Poutine ou encore d'Angela Merkel. Un véritable palais présidentiel décentralisé... dont ils vont devoir bientôt rendre les clés.



Le secret du pouvoir, c'est aussi la recherche de l'équilibre

Après le Seahob ces dernières années, sorte de mini-scooter sous-marin, le président s'est mis au surf foil.

Emmanuel Macron n'est pas un homme du matin. Lorsqu'il descend vers son «bureau extérieur», installé à la pointe du fort de Brégançon, le soleil est déjà haut. Il longe la rambarde de pierre qui épouse les falaises abruptes de ce piton rocheux, jusqu'à une terrasse discrète tournée vers les eaux bleues. C'est là qu'il travaille, l'été. Le décor est simple : une table, un petit réfrigérateur, une machine à café. Un visiteur, un jour, s'est étonné de voir le président préparer lui-même des expressos. Rien de plus ordinaire, en apparence. Rien de plus rare, pourtant, dans une vie où les gestes les plus simples sont généralement accomplis par d'autres. Ses journées, le président les passe principalement au téléphone. Avec ses collaborateurs restés à Paris, lorsqu'ils ne sont pas eux-mêmes en vadrouille. Avec les membres du gouvernement, aussi. Les incendies demeurent une préoccupation, explique son entourage. Il a d'ailleurs attendu que le feu qui ravageait la Gironde soit stabilisé pour se rendre sur la côte varoise, le 29 juillet. Depuis, il s'est invité dans le dossier de la Fifa, d'abord, en appelant directement Gianni Infantino, son président, pour protester contre son idée d'ouvrir la société aux investissements privés. L'idée a finalement été abandonnée. Puis il a multiplié les échanges avec ses homologues étrangers sur l'Iran : Abdel Fattah Al-Sissi, président de l'Égypte ; Mohammed Ben Salmane, prince héritier et Premier ministre d'Arabie saoudite ; Abdallah II, roi de Jordanie ; Ali Al-Zaidi, Premier ministre irakien. Et déjà, il prépare la visite historique du Pape en France, prévue à la fin du mois de septembre. Ainsi vont ses vacances. «Studieuses», pour reprendre la formule consacrée par ses équipes.

Passé 17 heures, en revanche, le rythme change. Il retrouve ses officiers de sécurité (OS). Ceux qui, depuis des années, veillent sur lui. Il rejoint la petite piscine hors-sol, installée à l'ombre des cyprès. Un mètre de profondeur, à peine. Elle a été aménagée au début du premier quinquennat, officiellement pour «préserver l'intimité de la baignade des enfants». L'atmosphère y est légère. Ça se bouscule. Ça se chamaille. Entre mecs. «On n'est pas loin de l'ambiance colonie de vacances», sourit un conseiller de l'aile Madame. Un été, des seaux d'eau volaient depuis les étages du fort. Cette année, les plaisanteries se poursuivent en mer. Le Jet-Ski a sa préférence. Emmanuel Macron aime la vitesse. Vers midi, il lui arrive parfois de disparaître pendant une heure pour une séance de boxe avec l'un de ses OS. Tous les deux jours, il en retrouve quelques-uns sur les hauteurs de Bormes-les-Mimosas pour 12 kilomètres de course à pied

à travers la garrigue. Les mêmes visages, les mêmes habitudes. «Cela fait près de dix ans qu'ils se connaissent et partagent, pour ainsi dire, une certaine intimité», commente l'un des plus proches collaborateurs du chef de l'État. Avec le temps, ceux qui l'entourent ont fini par former un cercle à part. «Sa famille élyséenne», dit-on au Château.

Avec ses officiers de sécurité, l'atmosphère est légère. Ça se bouscule. Ça se chamaille. Entre mecs. «On n'est pas loin de l'ambiance colonie de vacances», sourit un conseiller

Avec la sienne, les liens paraissent plus complexes. Les proches qui viennent à Brégançon sont surtout ceux de Brigitte. Ses filles, Laurence et Tiphaine, notamment. Sébastien, son fils, lui, préfère se tenir à l'écart du pouvoir. «C'est le seul qui ne m'a jamais posé de problèmes», répète souvent la première dame. En arrivant à l'Élysée, en 2017, elle sait déjà ce que cette vie peut lui coûter. La campagne lui en a donné un aperçu. Ce qu'elle ignore encore, c'est ce qu'elle coûtera aux siens. «J'espère qu'ils ne vont pas se perdre», confie-t-elle alors à son premier directeur de cabinet, Pierre-Olivier Costa. La vie fera que ses deux filles se sépareront de leurs conjoints respectifs durant les mandatures de son mari. Brigitte s'en sentira responsable. «Parce que l'Élysée. Parce que moi. Parce que mes choix», enchaînera-t-elle lors d'un entretien téléphonique, l'an dernier, avec cet ancien conseiller, qui s'efforcera de lui démontrer, statistiques à l'appui, qu'en France un couple sur deux divorce. «Alors deux sur trois, ce n'est pas si loin.» Si elle se soucie autant de ce qui peut leur arriver, c'est parce qu'elle reste une mère. Avant tout. Et parce qu'auprès d'eux elle retrouve ce que le pouvoir lui a peu à peu retiré : une vie où elle n'a pas besoin de faire semblant. «Tout le monde imagine que cela nous glisse dessus. C'est faux. Rien ne glisse.



Emmanuel Macron peine à regarder en face la fin de sa présidence. «Il te parle comme s'il lui restait encore trois mandats!» confie un membre de l'exécutif

PAR FLORIAN TARDIF

Rien ! » lâchera-t-elle à une amie après la dissolution. Au soir de sa première élection, Emmanuel Macron murmura à l'oreille de Sibeth Ndiaye : « Pardonne-moi pour ce qui va arriver. » Il savait déjà que le pouvoir isole, expose, dévore. « La politique, c'est une affaire de clébards », souffle-t-il parfois.

Adversité. Le terme n'est pas trop fort pour décrire ce qui les attend après cette parenthèse estivale. La dernière avant la fin d'une décennie au pouvoir. Dix années de lumière et d'ombre, de conquêtes et de revers, de certitudes et de doutes. « Vous avez vu les chiffres ? » lui lança récemment, sûr de son bon mot, l'un de ces grognards qui accompagnent le président depuis des années.



À g., le rituel de la balade en mer pour Brigitte Macron, première dame contre vents et marées.

Ci-contre, un président en Néoprène, avant de retrouver le costume-cravate pour les commémorations de la libération de Bormes-les-Mimosas, le 17 août.

« Lorsque vous vous occupez de l'international, vous montez », poursuit-il, en référence à la légère embellie enregistrée par Emmanuel Macron dans les derniers sondages d'opinion. Puis il s'interrompt. Une seconde. Le temps de laisser sa formule produire son effet. Avant d'ajouter : « Occupez-vous donc uniquement de l'international ! » Le directeur général de l'Ifop, Frédéric Dabi, le confirme à Paris Match : si le chef de l'État parvient à maintenir un socle d'opinions favorables supérieur à 20 %, alors que François Hollande était tombé sous la barre des 5 % à la fin de son quinquennat, c'est d'abord parce que les Français reconnaissent son action à l'étranger. « Sinon, ils sont sévères », résume-t-il. Ce jour-là, pourtant, face à ce vieux compagnon de route, le président lâcha simplement : « Je vais redescendre. » Il ne pensait pas alors aux sondages, mais à l'arène politique. « Ça le démange », commente sobrement un fidèle.

Son entourage nous assure pourtant qu'il ne « s'immiscera pas dans la présidentielle ». Le conseiller en question précise : « Il ne participera pas à une élection à laquelle il n'est pas candidat. » Une règle constitutionnelle qu'Emmanuel Macron considère, lui, comme une « funeste connerie ». À l'Élysée, on aime dire que les candidats du bloc central ont les qualités de leurs défauts. Gabriel Attal, d'abord. Il a très envie, observe-t-on. C'est sa force. C'est aussi ce qui fait de lui un homme seul. Édouard Philippe, lui, a tout ce qu'il faut pour l'exercice : la stature, l'expérience, la crédibilité. Sauf, peut-être, cette envie qui habite son concurrent. Et Bruno Retailleau ? On parle peu de Bruno Retailleau. On s'amuse à avancer des hypothèses qui nourrissent la presse et qui, parfois, plaisent au « boss », comme on appelle le président au Château. Jean Castex, par exemple. Apprécié des Français, certes, l'ancien Premier ministre, désormais patron de la SNCF, n'a pourtant aucune envie de quitter ce qu'il considère comme le « job de ses rêves ». L'idée est d'ailleurs jugée surréaliste par certains ministres. « Non mais tu ne sais pas si c'est un président ou un gardien d'immeuble que tu cherches... »

Au-delà de l'anecdote, il y a cette chose qu'Emmanuel Macron peine encore à regarder en face : la fin. Dans un an. Même pas. « Il te parle comme s'il était éternel », rapporte un membre de l'exécutif. « Comme s'il lui restait encore trois mandats ! » Si bien que, un jour, ce ministre l'interpella, sans précaution aucune : « Que tu le veuilles ou non, il va falloir, à un moment, que tu partes ! » Le président l'entend, évidemment. Mais il se refuse encore à l'accepter. « La dernière année doit être celle de l'action », défend l'un de ses plus proches conseillers, empruntant à la métaphore footballistique l'idée que même dans les prolongations on peut encore marquer des buts. Il pense à la loi sur la fin de vie, adoptée récemment au Parlement et sur laquelle le Conseil constitutionnel doit encore se prononcer avant sa promulgation. Ou encore à l'interdiction des réseaux sociaux aux moins de 15 ans, qu'il défend ardemment depuis ses débuts – de même que sa femme. Lors de ses derniers vœux aux Français, il ne parlait plus de présider jusqu'au « dernier quart d'heure », mais jusqu'à la « dernière seconde ». « Je déteste les adieux... » répète-t-il, chaque fois qu'il doit en faire. Depuis son bureau face à la Méditerranée, imagine-t-il seulement ce moment ? Ou préfère-t-il déjà penser à la suite ? « La résignation, mon ange, est un suicide quotidien », écrit Balzac dans « Illusions perdues ». Et Emmanuel Macron aime Balzac. ■

Alors que les drones ukrainiens frappent chaque jour un peu plus la Russie, la population s'irrite des pénuries. Et certains des partisans du président remettent en cause sa stratégie

RIEN NE VA PLUS POUR POUTINE

L'ombre d'un doute. En février 2022, le maître du Kremlin croyait ne faire qu'une bouchée de son voisin. Quatre ans et demi plus tard, ses troupes sont embourbées sur le front, et le territoire national n'a plus rien d'une forteresse inviolable. À l'image du prix des carburants, le mécontentement enfle. Certes, la guerre use tous les pouvoirs. Côté ukrainien, Volodymyr Zelensky n'échappe pas aux critiques. Mais ce qui semble naturel en démocratie relève de l'aberration en autocratie. Même l'institut de sondage d'État russe ne peut plus cacher l'évidence: entre le 18 janvier et le 2 août, la cote de popularité de Vladimir Poutine est passée de 75,2 % à 65,9 %, soit une chute de près de 10 points.





Le 20 juillet, à Moscou. Le président russe, 73 ans et vingt-six ans de règne, est confronté à une défiance rarement vue depuis les manifestations de 2012, sévèrement réprimées.

PHOTO ALEXANDER KAZAKOV / RÉCIT FRANÇOIS DE LABARRE



Le 18 juin, pour la troisième fois en une semaine, une attaque de drones frappe avec succès une raffinerie de Gazprom Neft, dans la banlieue de Moscou. L'installation est hors service pour six mois.

Ruée sur une station-service moscovite, le 30 juin. Depuis deux mois, 80 des régions russes (sur 83) ont connu un rationnement ou des pénuries de carburant.

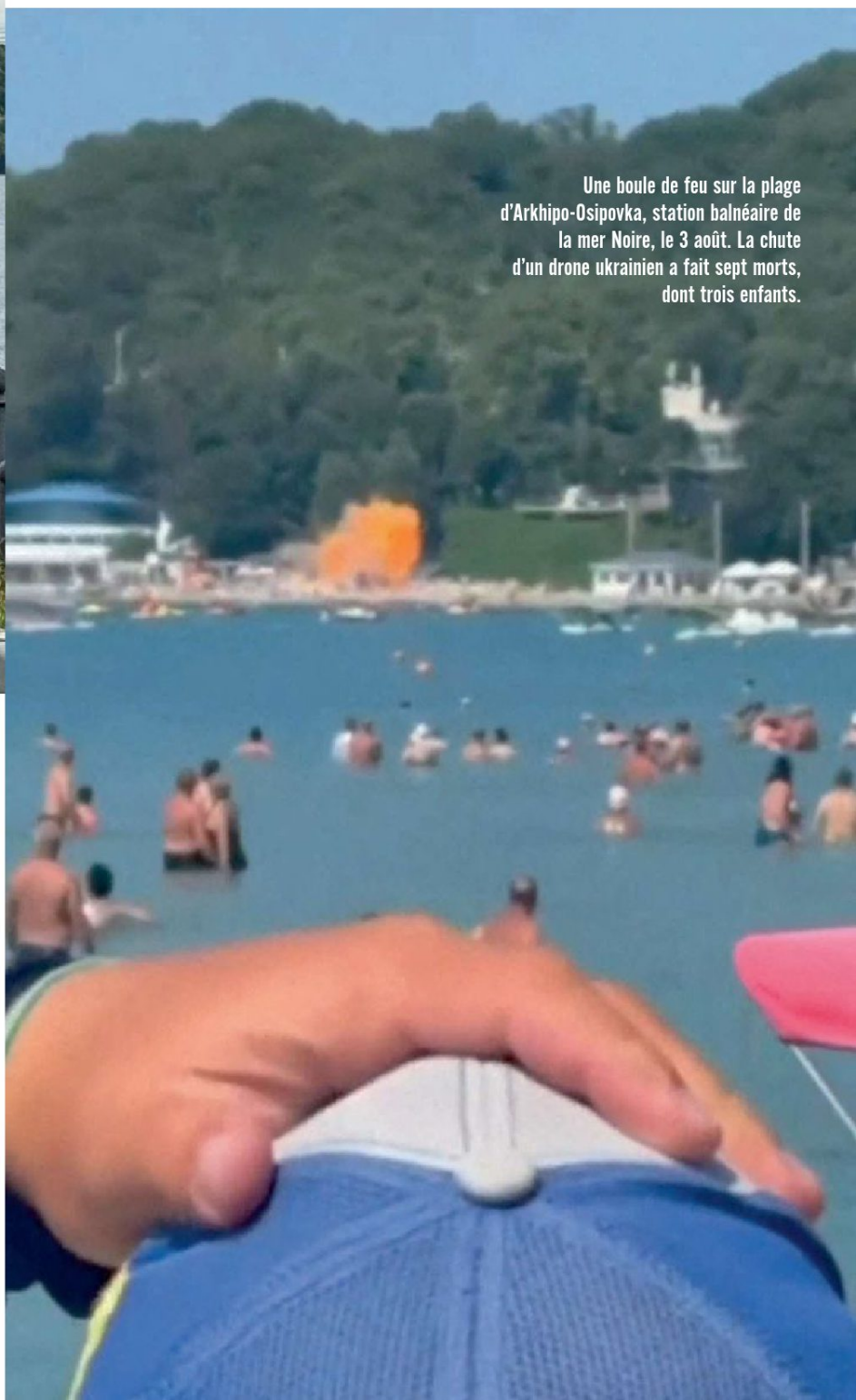


En ciblant raffineries et entrepôts, Kiev rappelle aux Russes la réalité de la guerre

Les hostilités, qui semblaient si lointaines, sont désormais le lot quotidien des Russes. De la Crimée annexée à la Sibérie, aucun territoire ne semble à l'abri de la campagne aérienne lancée par Volodymyr Zelensky ces derniers mois. Une offensive militaire qui se double d'un travail de sape psychologique. L'objectif est tout autant d'asphyxier l'économie russe que de démoraliser la population, pour contraindre Vladimir Poutine à négocier la paix. Une gageure, puisque le maître du Kremlin rend coup pour coup en faisant pleuvoir les missiles balistiques sur l'Ukraine: près de 1400 civils y ont été tués au premier semestre 2026, le plus meurtrier depuis le début de l'invasion.



Le Chaklun, un combattant redoutable. Ce drone ukrainien armé mène aussi des missions d'interception et de reconnaissance à longue distance.



Une boule de feu sur la plage d'Arkhipo-Osipovka, station balnéaire de la mer Noire, le 3 août. La chute d'un drone ukrainien a fait sept morts, dont trois enfants.

Fervent défenseur du régime, le blogueur Ilya Remeslo a viré de bord et prédit début juillet que Poutine «finira cet automne avec des menottes». Incarcéré, il risque dix ans de prison

PAR FRANÇOIS DE LABARRE

Contrairement à ses amies, Tatiana* ne regarde jamais la télévision. Cela lui rappelle trop l'époque communiste. Certes, sur la forme, cela n'a plus rien à voir : les écrans sont plats, les images en haute définition et les chaînes beaucoup plus nombreuses. Sur le fond, cela y ressemble de plus en plus. Quel que soit le programme, les animateurs servent toujours la «vérité officielle» : celle d'une Russie unie face à l'agresseur «otarien». À plus de 80 ans, Tatiana a pris le même pli que ses petits-enfants, elle regarde Dojd, la chaîne d'opposition qui émet sur Internet depuis la Lettonie. Elle n'en parle pas à ses amies, ni à ses voisins de Mosfilm. Dans ce quartier résidentiel de Moscou, même s'il est de plus en plus difficile de faire comme si elle n'existait pas, la guerre en Ukraine n'est pas un sujet de conversation. «Il est loin le temps où on s'engueulait à table en parlant politique», affirme Sergueï*, son fils, un Russe installé à Paris.

Le 5 mai dernier, lorsque Tatiana a décroché son téléphone pour lui répondre, un drone venait de percuter l'immeuble d'en face. Elle a ouvert les rideaux, vu le feu et la fumée et poussé un soupir. «Elle n'était pas inquiète, ni même surprise, raconte son fils.

C'est culturel : tant que les Russes marchent encore sur leurs deux jambes, ils n'ont rien à signaler.» Un mois plus tard, Sergueï reçoit une vidéo d'un ami l'informant qu'un «drone ukrainien vient de frapper une raffinerie à Moscou». Sur les images, la fumée envahit la route de l'aéroport. Commentaire de son ami ? «Il n'a rien dit contre les Ukrainiens. Il est russe mais les soutient, et il n'est pas le seul.» Combien sont-ils dans son cas ? Difficile à savoir avec exactitude, il semblerait qu'ils soient de plus en plus nombreux. Et qu'à la différence de l'été 2023, quand Evgueni Prigojine, le patron du groupe paramilitaire Wagner, menaçait de rouler sur Moscou, ce n'est plus depuis la ligne de front que gronde la colère mais dans les villes.

Jusqu'à l'année dernière, Sergueï et ses amis moscovites répétaient à longueur de journée que tout allait bien à Moscou et même mieux qu'à Paris : pas d'insécurité,

des restaurants ouverts tard dans la nuit et de l'argent qui coule à flots, malgré les sanctions qu'ils continuent de juger «inutiles». Pour aller en Europe, une escale à Istanbul, ça n'était pas le bout du monde. «La guerre en Ukraine, c'était loin de Moscou, comme celle en Syrie.» Tout a changé. Aujourd'hui, voyager en Europe relève de l'expédition. «Lorsqu'on arrive à l'aéroport, on ne sait pas si l'avion va décoller dans deux heures ou dans deux jours.» Pour les Russes, la guerre se joue désormais aussi à domicile. La raison principale : le spectaculaire saut technologique accompli par les Ukrainiens. Ultraproductif, le laboratoire mondial des drones qu'est devenu l'Ukraine a créé des engins furtifs, capables d'une grande autonomie, produits à bas coûts et en grosse quantité. Impensables il y a trois ans, les frappes stratégiques en territoire russe sont devenues monnaie courante, et d'une grande précision. Les raffineries sont

Les dégâts causés par les drones ukrainiens à Belgorod, dans la nuit du 8 au 9 août. Dans le même temps, la Russie frappait plusieurs villes en Ukraine.





Deux chefs d'État et de guerre, à la légitimité contestée. Si Volodymyr Zelensky se refuse à organiser des élections en temps de guerre, Vladimir Poutine ne risque pas de perdre les législatives de septembre en Russie, jouées d'avance.

régulièrement touchées, contraignant parfois les habitants à se lever au milieu de la nuit ou à attendre des heures pour faire le plein. «Une prouesse chez le plus grand producteur de pétrole du monde!» ironise François Heisbourg, conseiller spécial du président de la Fondation pour la recherche stratégique.

«Plutôt que de stopper la guerre quand il le pouvait, nous dit Sergueï, Poutine l'a ramenée à la maison»

Pour empêcher les drones ukrainiens d'atteindre leurs cibles, le régime doit brouiller les réseaux. Il aurait aussi augmenté le niveau de surveillance et imposé des restrictions sur les applications Internet, comme Telegram, la messagerie préférée des Russes. De quoi mettre en fureur une jeunesse accro aux smartphones. En mars, le blogueur Ilya Remeslo, fervent défenseur du Kremlin, s'est mis à dénoncer «une guerre menée exclusivement pour satisfaire les complexes de Poutine [...], les dégâts économiques [...], la censure d'Internet [...], l'absence d'opposition politique». Interné de force dans un hôpital psychiatrique, il a récidivé début juillet et prédit que Poutine «finira cet automne avec des menottes». Ce sont pourtant ses poignets que la police de Saint-Petersbourg a menottés, le 17 juillet. Incarcéré, le blogueur doit être jugé pour «diffusion de fausses informations sur l'armée russe» et risque jusqu'à dix ans de prison. Quant au fondateur de Telegram, Pavel Dourov, il vient d'être inculpé pour «complicité d'activité terroriste». Une décision motivée, selon lui, par son refus de livrer les codes de sa messagerie et ainsi permettre aux «grandes oreilles» de placer

ses utilisateurs sur écoute. À défaut, les autorités tentent aujourd'hui de promouvoir la messagerie Max, jugée archaïque par la jeunesse, ulcérée par ces reculs technologiques.

D'après une enquête publiée en juillet par Levada, principal institut de sondage de Russie, 52 % des Russes estiment que le pays va dans la bonne direction – le plus faible niveau d'adhésion depuis le début de la guerre, en février 2022 – et deux tiers de la population seraient aujourd'hui favorables à des pourparlers de paix. «Tout a basculé lorsque Vladimir Poutine a refusé la main tendue par Donald Trump l'été dernier en Alaska, avance Sergueï. Plutôt que de stopper la guerre quand il le pouvait, il l'a ramenée à la maison. Une erreur. En politique, comme au jeu, il faut savoir retirer sa mise au bon moment.» Tout le monde ne partage pas cette analyse. Selon un entrepreneur français, fin connaisseur de la Russie, le discours pro-guerre serait très répandu à Moscou: «Les gens considèrent de plus en plus que la Russie est agressée par l'Otan et que la seule manière d'en finir, c'est une victoire militaire.» Le tort de Poutine ne serait pas d'avoir voulu la guerre, mais de ne pas se donner les moyens de la gagner. Cela expliquerait aussi l'escalade de ces dernières semaines. Depuis le début de l'été, les bombardements ont redoublé d'intensité à Kiev, frappé par des missiles balistiques. Le nombre de drones interceptés, d'un côté comme de l'autre, a battu des records. Sur le front, les lignes bougent lentement, mais les combats font rage. Les habitants de Kramatorsk, dernière ville du Donbass détenue par les Ukrainiens, ont reçu un ordre d'évacuation. La tension s'est aussi durcie aux frontières de l'Otan.

Le 5 août, un drone piégé a été découvert à l'aéroport de Leipzig, en Allemagne. Conseiller à l'Institut international d'études stratégiques, Charlie Edwards reconnaît que «si l'enquête allemande venait à confirmer qu'un drone avec une charge explosive et un détonateur a effectivement été envoyé depuis la Russie, alors cela marquerait une nouvelle étape dans le rapport de force entre la Russie et l'Otan». Dans ce contexte d'escalade, les Ukrainiens poursuivent leur course à l'armement. En attendant que Donald Trump fournisse des missiles Patriot, Kiev a noué un partenariat avec la firme britannique BAE Systems pour produire des obusiers légers de 105 millimètres. Le soutien de Washington se manifeste aussi sur le terrain des sanctions économiques. Le Sénat américain vient d'approuver un texte permettant au président Trump de porter à 100 % les droits de douane sur les produits provenant de cinq pays importateurs de gaz et de pétrole russe, dont la Chine, l'Inde et la Turquie. Mais la France n'est pas loin. Gros consommateurs de gaz russe, les pays de l'UE se sont engagés à l'interdire sur tout le territoire dès 2027. «Cela n'aura pas vraiment d'impact, croit savoir notre source, car l'économie russe est déjà tournée vers l'Asie et l'Amérique du Sud.»

Un constat que partage aussi Tatiana: l'Europe s'éloigne. Depuis le début de l'été, elle ne répond plus au téléphone. Son fils lui laisse des «vocaux» qu'elle met parfois deux jours à pouvoir écouter. Elle a annulé ses vacances en Crimée et renoncé à venir en Europe. Trop d'attente, trop d'incertitudes... De Moscou, Paris n'est qu'à quatre heures de vol. Mais semble aujourd'hui plus loin que Vladivostok. ■

* Les prénoms ont été modifiés.

GÉNÉRATION «TOMDAYA»

Le 22 juin, à Berlin, pendant la promotion du dernier «Spider-Man». Tom a pris Zendaya dans sa toile en 2016, sur le tournage de «Spider-Man: Homecoming».

PHOTO CHRISTOPH SOEDER
RÉCIT FANNY MAZALON

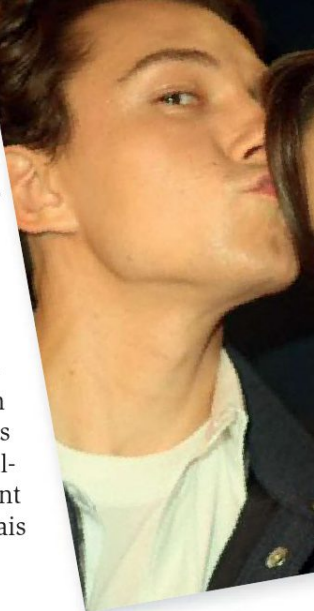




**Aussi fusionnels que
les Brangelina en leur temps,
Zendaya et Tom Holland,
à l'affiche de «Spider-Man:
Brand New Day», sont appelés
à régner pour longtemps**

Complices mais toujours pudiques, surtout sous les flashes des photographes. Elle est la star qui a généré les plus grosses recettes au box-office en 2026. Il est l'homme-araignée le mieux coté de Hollywood. En contractant leurs prénoms en une seule entité, le public les a élevés au rang suprême des idoles: le «power couple». Si, à eux deux, ils dégagent des milliards, ils savent aussi que le silence vaut de l'or. Et qu'il n'y a rien de tel pour faire du bruit. Depuis qu'ils ont officialisé leur relation, en 2021, chacune de leurs apparitions suscite son lot de rumeurs. La dernière en date? Un mariage en douce dans la campagne anglaise. Focus sur un tandem déjà iconique, qui sait concilier la gloire et le mystère.

En juin, elle poste cette photo sur son compte Instagram. Une publication rare qui suscite une onde de choc chez les fans. À dr., l'hôtel de luxe Beaverbrook, au sud de Londres, où se serait tenu le mariage début août.



Un baiser volé, échangé à la hâte et dans l'ombre, si furtif qu'un seul clignement de l'œil aurait suffi pour qu'on le rate. L'instant d'après, quand il a fallu, sur le tapis rouge, faire face aux rafales de flashes lors de l'avant-première de «Spider-Man» à Londres, Zendaya et Tom Holland n'ont certes pas réitéré leur geste d'amour. Mais ils n'ont eu d'autre choix que de poser ensemble. C'est le jeu lorsque l'on partage l'affiche d'un blockbuster qui, en à peine douze jours, cumule déjà 1,67 milliard de dollars de recettes à travers le monde et plus de 3 millions d'entrées en France. Le meilleur démarrage dans l'Hexagone depuis «Le roi lion» en 2019. Le triomphe tiendrait presque de la routine pour les deux amoureux, qui sortent à peine de la promotion de «L'Odyssée» de Christopher Nolan, où ils se donnent également la réplique et qui, en France, a passé la barre des 5 millions de spectateurs. Beaux, riches, premiers rôles d'une histoire d'amour née face à la caméra... La planète leur a déjà donné un surnom qui ne trompe pas : «Tomdaya», comme Brad Pitt et Angelina Jolie furent, avant eux, «Brangelina». La marque du «power couple» par excellence. Si leur fortune est évaluée à plus

de 65 millions de dollars – 40 pour elle, 25 pour lui –, si chacune de leurs prestations à l'écran fait sauter le box-office, ce ne sont ni des chiffres ni de leur talent qu'ils tirent leur puissance de fascination. Mais de ce noyau de mystère qu'ils s'évertuent à protéger, part non négociable de leur intimité. Cet amour qu'ils veillent comme un secret, s'amusant à brouiller les pistes, à entretenir la confusion. Autant d'écrans de fumée censés les protéger... mais qui rendent dingues leurs fans !

Une vie simple pour ce «power couple» à la tête d'une fortune de 65 millions de dollars

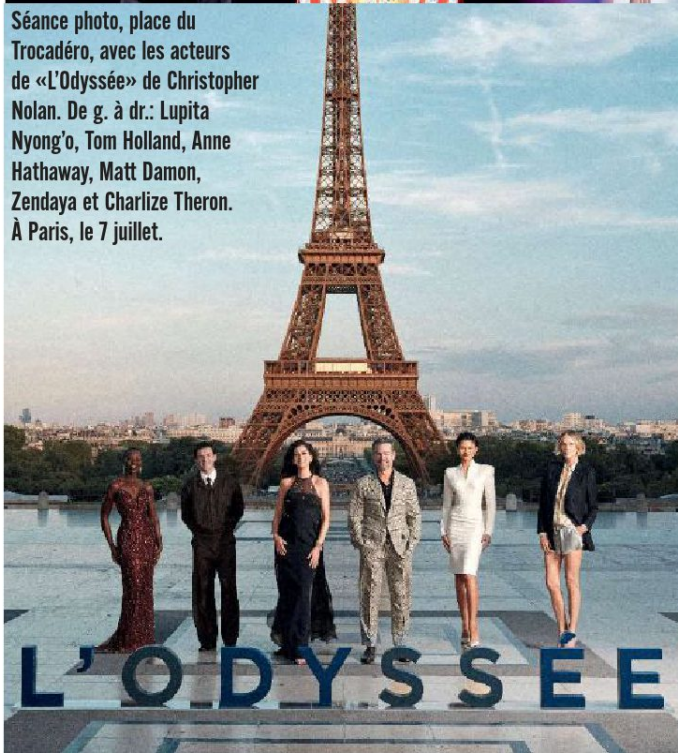
Pourtant, lorsqu'elle rencontre Tom Holland pour la première fois, en 2016, Zendaya n'est pas enchantée. Convoquée au fatidique «test d'alchimie» du casting de «Spider-Man : Homecoming» la jeune comédienne note immédiatement leur différence de taille. «Je me suis dit : "Mince ! Ça va être bizarre parce que je suis super grande."» Quelques malheureux centimètres risquaient d'anéantir des mois de travail pour décrocher le rôle de Michelle Jones-Watson, dite MJ, la meilleure amie de l'homme-araignée. «Finalement, on a fait l'audition assis, se souvient-elle. Et c'était parfait.» Tom lui aussi a eu un moment de doute. Mais il a attendu d'être suffisamment proche de Zendaya pour le lui avouer. Et elle en rit encore : «Il m'a dit que c'était super gênant parce qu'il a voulu me serrer la main, et moi, je l'ai pris dans mes bras.» Une illustration du décalage culturel entre un Anglais né dans la banlieue ouest de Londres et une Américaine issue des quartiers modestes d'Oakland, en Californie.

Ce fossé entre leurs mondes, accentué par 8 609 kilomètres de distance (et 5 petits centimètres donc), n'a pas empêché la naissance d'une amitié. Un mois après la sortie du premier opus de la nouvelle génération de «Spider-Man», les tabloïds s'emballent, parlant déjà de romance. Qui pourrait blâmer les fans de la franchise, habitués à voir Peter Parker craquer pour MJ au-delà de l'écran ? En 2001, Tobey Maguire, tenant en titre du rôle, avait succombé aux charmes de Kirsten Dunst... Rebelote dix ans plus tard avec Andrew Garfield et Emma Stone dans les mêmes rôles. Pourquoi les petits nouveaux échapperaient-ils à la règle ? Lors d'une interview pour «Variety» en 2017, Zendaya met les choses au clair : «Tom est un super gars. C'est vraiment l'un de mes meilleurs amis.» C'est qu'elle a trop bossé pour être réduite à une aspirante amoureuse. Ce rôle, c'est celui de son passage dans la cour des grands après sept années passées dans l'écurie Disney à jouer les petites poupées sages et bien élevées. Une image sucrée qu'elle enterre définitivement en 2019 avec le rôle de Rue Bennett, une jeune toxicomane, dans la géniale série «Euphoria». Sans attendre, là aussi, des racontars de «love story» pointent le bout de leur nez. Cette fois-ci avec Jacob Elordi, autre tête d'affiche du programme et actuel petit ami de Kendall Jenner. Mais rarissimes sont les images de cette relation, Zendaya étant déjà disciple à cette époque de la discrétion extrême. De son côté, Tom Holland fréquente alors l'actrice Nadia Parkes et n'hésite pas à en faire état sur Instagram. Mais, en juillet 2021, «Page Six» publie des clichés

Les «Tomdaya» dévoilent l'affiche chinoise du dernier «Spider-Man». À Shanghai, le 24 juillet.



Séance photo, place du Trocadéro, avec les acteurs de «L'Odyssée» de Christopher Nolan. De g. à dr. : Lupita Nyong'o, Tom Holland, Anne Hathaway, Matt Damon, Zendaya et Charlize Theron. À Paris, le 7 juillet.





Promenade dans les rues de Londres, le 6 août. Avec, pour la première fois, une alliance à l'annulaire, et une bague de fiançailles en diamant signée Jessica McCormack. Un cliché qui vient confirmer les rumeurs.

Mariés ou pas? En voyant de fausses images de la noce générées par l'IA, la grand-mère de Tom lui a reproché de ne pas l'avoir invitée

PAR FANNY MAZALON

explicites dévoilant la romance de Tom Holland et Zendaya au grand jour. On y voit les deux tourtereaux s'embrassant dans une voiture, à la sortie du domicile de la maman de Tom. L'amitié a vécu, place à l'amour.

Branle-bas de combat chez leurs communicants ! La stratégie à adopter doit être décidée, et vite. Confirmer ? Nier ? Durant deux mois, le couple choisit de se taire. Solution dont ils savent qu'elle est de courte durée : bientôt, le troisième opus de « Spider-Man » va sortir et les journalistes vont les assaillir de questions. Alors, le 1^{er} septembre, jour des 25 ans de Zendaya, Tom publie une photo : « Ma MJ, je te souhaite un très joyeux anniversaire. Appelle-moi quand tu seras réveillée. » L'officialisation ne calme ni les fans ni les réseaux sociaux. Boosté par cette fraîche idylle, le film devient le sixième plus gros succès de l'histoire du cinéma, manquant de dépasser la barre des 2 milliards de dollars de recettes. Dans les colonnes de « GQ », l'homme-araignée se désole pourtant : « Nous nous sommes sentis dépossédés de notre intimité. C'est notre histoire, et nous en parlerons lorsque nous le déciderons. » Et le couple s'y tient !

Mais voilà qu'en mars dernier Law Roach, le célèbre styliste de Zendaya, souffle sur les braises de persistantes rumeurs. Présent aux côtés de sa muse lors de la cérémonie des Screen Actors Guild Awards, il rabat le clapet d'un journaliste indiscret : « Le mariage a déjà eu lieu, vous l'avez manqué ! » Déjà mariés ? Mais où ?

Quand ? Comment ? Encore une fois, Zendaya et Tom Holland optent pour le silence. Qu'à cela ne tienne ! S'ils refusent de nourrir la bête, la bête se servira elle-même. Générées par l'IA, des images des prétendues noces sont diffusées sur les réseaux sociaux. Suffisamment crédibles pour que la grand-mère de Tom lui reproche de ne pas avoir été invitée... En juin dernier, l'acteur déclare pourtant à « Esquire » qu'aucun membre de sa famille n'a manqué la fête : « Ils étaient tous là. » Aveu ou stratagème ? Un mois plus tard, voilà qu'il appelle Zendaya « my wife » (« ma femme ») dans une interview donnée au podcast anglais Dish ! Pourtant, du mystérieux mariage, rien n'a fuité, ni photos, ni confidences d'amis à la presse. Le doute, toujours, demeure. Jusqu'à ce début du mois d'août où le site Internet américain Deuxmoi dit avoir aperçu le couple en train de célébrer (encore ?) leurs noces dans le cosu hôtel Beaverbrook, non loin de Kingston upon Thames, la ville où Tom a grandi, au sud de Londres.

Cette fois, l'affaire s'annonce plus crédible. Le couple habite à moins d'une heure de voiture du palace. En 2018, Tom y a acheté une imposante maison composée de six chambres, estimée actuellement à 4 millions d'euros. Encore fallait-il qu'il y attire sa belle, qui vit à Los Angeles depuis ses 19 ans. D'importants travaux sont entrepris, et Zendaya s'installe en 2023. Depuis, le couple est régulièrement vu dans les rues de Londres en compagnie de Noon, leur schnauzer nain. Fidèles à leur marque de fabrique, jamais de baiser donné en public. Mais des regards, des gestes et des rires qui, pour leurs fans, sont le sceau d'une authentique complicité. À la fin de l'année, « Zee » retrouvera la cohue des photocalls. À l'affiche de « Dune 3 » de Denis Villeneuve, elle signera ainsi sa cinquième grosse tournée promotionnelle de 2026. Au « Elle » américain, la presque trentenaire a déclaré qu'elle prévoyait ensuite de se faire « un peu discrète », voire de « disparaître quelque temps ». En attendant, les amoureux continuent de vivre de la façon la plus banale possible. Courses au supermarché Waitrose, descente à la boulangerie Gail's ou dîners sur la terrasse d'un restaurant indien de Market Harborough... Ces derniers jours, pourtant, quelque chose a changé, un éclat discret qui les accompagne désormais : celui des alliances que l'un et l'autre arborent, l'air de rien... Law Roach avait raison. Les Tomdaya viennent d'ajouter un nouveau chapitre à leur romance. À leur façon, avec malice et élégance. ■

A man and a woman are sitting on a large, wet rock in the ocean. The man is shirtless and wearing patterned swim trunks, leaning back with his hand covering his mouth as he laughs. The woman is wearing a black one-piece swimsuit and is also laughing heartily. Water splashes around the base of the rock. The background shows more rocks and the sea under bright sunlight.

Avant les défis de la rentrée, le duo s'est accordé des vacances sur l'île de Beauté

Fou rire après une glissade sur les galets,
sur une plage du cap Corse, où ils aiment prendre un moment
seul à seul, en fin de journée. Le 1^{er} août.

RÉCIT LAURENCE PIEAU AVEC FLORENT BUISSON



Raphaël Glucksmann et Léa Salamé

LEUR AMOUR LOIN DES REMOUS

Ils se ressourcent en vue des tourbillons à venir. L'eurodéputé et l'animatrice profitent de leur refuge de Haute-Corse avec leur clan, entre grandes tablées et grandes décisions. Le leader de Place publique doit choisir s'il plonge dans la course à l'Élysée de 2027 et s'il participe à la primaire socialiste. Il se prononcera avant la fin de l'été. Preuves que sa candidature est prise au sérieux: la vidéo truquée diffusée début août pour le décrédibiliser, œuvre des services secrets russes, mais aussi l'engagement pris par la reine du JT de France 2, après s'être battue pour fidéliser 3,7 millions de téléspectateurs, de se mettre à nouveau en retrait si besoin. Un sacrifice qui vaut toutes les déclarations.



Oubliés, les médias et la politique, place à la joie et aux sentiments

Le temps d'un baiser, le débatteur et l'intervieweuse se réduisent tendrement au silence. «La Corse, je l'ai découverte par amour», reconnaît volontiers Léa, que Raphaël a conviée dans sa maison de famille dès leur rencontre, en 2015. «Rien n'était prévu, mais tout est devenu simple», confie-t-elle: devenir la belle-mère d'Alexandre, fils aîné de Raphaël, puis la maman de Gabriel, le garçon qu'ils ont eu ensemble en 2017. À 46 ans, ces âmes sœurs nées à douze jours d'intervalle semblent détenir la clé de l'amour qui dure: vouloir «le bien l'un de l'autre». Et abordent avec sérénité cette année qui pourrait bouleverser leurs existences.

Pause romantique au creux des vagues...

Mais Léa l'hyperactive aura tout de même besoin de ses vingt minutes de natation quotidienne.



Il la retient dans le courant,
mais, pour se préparer au gros
temps politique, il peut compter sur
elle, son «meilleur coach».



Le travail n'est jamais
loin, les téléphones non plus.
La primaire socialiste,
si Raphaël décide d'y prendre part,
devrait avoir lieu les week-ends
du 10 et du 17 octobre.

La nouvelle les a cueillis la semaine dernière entre un apéro et une descente à la plage: une vidéo truquée circulait sur les réseaux. Un «deepfake» dans lequel Léa Salamé tentait de soudoyer des médias en échange de reportages favorables à Raphaël Glucksmann... Avant même qu'une enquête soit ouverte par le parquet de Paris, sa provenance a été démasquée: à l'origine de cette tentative de déstabilisation du patron de Place publique, ainsi que de celles touchant d'autres personnalités s'opposant à Vladimir Poutine, évidemment, les services de renseignement militaire russes. L'opération montée contre l'eurodéputé cible tout autant la journaliste. Preuve supplémentaire que sa position de reine du 20 heures de France 2 et de compagne d'un possible candidat à la présidentielle est périlleuse. Elle le sait: quoi qu'il arrive, elle sera attaquée. Le 2 février, devant la commission d'enquête sur l'audiovisuel public, elle concluait d'ailleurs déjà: «Si Raphaël Glucksmann est candidat, je sors de l'antenne immédiatement. Je ne m'accroche pas.» Face au poison du doute, c'est ce que Léa appelle sa «ligne de conduite extrêmement claire», éprouvée à deux reprises, lors des campagnes pour les élections européennes. En 2019, «contre l'avis de [s]a hiérarchie», elle se retirait provisoirement de l'info de France Inter et de France 2; en 2024, elle s'interdisait de faire des interviews politiques. «Avant d'être la femme de quiconque, je suis une journaliste indépendante, honnête, et une femme libre», a-t-elle tout de même rappelé devant la commission, au cas où certains se seraient posé la question...

C'est l'ironie de l'histoire: qu'elle, l'affranchie, élevée par son père dans une obsession d'indépendance financière et d'indépendance tout court, voie son destin professionnel lié à celui d'un homme au point de devoir quitter, même momentanément, son poste au JT. Incertaine il y a un an, lors de l'arrivée de Léa Salamé à France 2, la candidature de Glucksmann est aujourd'hui probable. Quand et où se déclarera-t-il? À Blois, entre le 28 et le 30 août, lors de l'université d'été du Parti socialiste, où devrait se discuter l'organisation d'une primaire de la gauche pour 2027? À moins qu'il ne le fasse plus tard,

Là-bas, ils sont juste un couple de Parisiens, heureux de recevoir leur bande, dans cette maison qui fut celle des parents de Raphaël

PAR LAURENCE PIEAU



au JT de... TF1, comme en court la rumeur à France 2? «Il n'est pas sûr à ce stade de participer à la primaire, il y a encore plein de choses en négociations, mais ce n'est pas là-dessus qu'il veut être entendu, nous confie son entourage. Il fera une rentrée très active. Après un déplacement dans l'Aude le 12 août, il ira aux rencontres du Medef le 27 août, puis à Blois.» Le suspense ne facilite pas la tâche de France Télévisions, où certains, enrageant de devoir se passer de cette intervieweuse hors pair pour la présidentielle, préféreraient que son absence n'excède pas le temps de la campagne officielle. Soit entre deux et quatre mois. Le pire scénario? Que Léa décide effectivement de décrocher sitôt la candidature de son compagnon annoncée. Raphaël Glucksmann devrait faire connaître sa décision d'ici à la fin de l'été. Pourtant, derrière les baies vitrées de France TV, le sujet reste tabou. «On ne veut pas embêter Léa, on la sait torturée», confie une source. Ce qui est certain, c'est que c'est elle, et elle seule, qui décidera de la durée de son retrait.

Pour «le couple le plus puissant de France», comme l'a surnommé le quotidien britannique «The Telegraph», cet été est celui des grandes décisions. Mais, dans ce village de Haute-Corse où ils s'échappent chaque année, Raphaël Glucksmann – qui trouve «pathétique» cette notion de couple influent – et Léa Salamé n'en laissent rien paraître. Là-bas, ils sont juste un couple de Parisiens, heureux de recevoir leur bande, une dizaine de personnes, dans cette maison qui fut celle des parents de Raphaël. Le philosophe André Glucksmann et sa femme, Françoise Villette, dite Fanfan, reposent d'ailleurs dans le petit jardin sous des «galets peints chaque année par les enfants», postait récemment Raphaël sur Instagram. Une maison devenue chère à Léa, un point d'ancrage pour cette fille d'exilés qui a quitté le Liban à l'âge de 5 ans. «Dès nos premières rencontres, Raphaël m'a dit: "Il faut que je t'emmène voir mon paradis", confiait-elle à «Corse Matin», en 2019. Le choc a été immédiat. C'est sans doute l'endroit le plus sublime



**Déjeuner en tribu
sur une terrasse en bord de plage,
le 10 août.**

**Presque incognito parmi
les touristes, ils n'ont besoin
de lunettes noires que
pour se protéger du soleil.**

de la Méditerranée. » Là-bas, Léa organise tout d'une main de maître, préparant les chambres pour les invités bien avant leur arrivée. Les enfants courent partout. Pour les canaliser, Raphaël organise des concours de blagues avec Alexandre, 15 ans, né d'une première union, et Gabriel, 9 ans. L'été s'écoule au rythme des grandes tablées : tout le monde se retrouve vers 13 heures au restaurant ou chez le couple, puis le soir vers 21 heures. Chacun apporte son tribut : charcuterie corse, fruits du marché, lous et saint-pierre ramenés par les pêcheurs, qui connaissent Raphaël depuis l'enfance. Les copains qu'ils reçoivent n'ont rien à voir avec la politique ou les médias. Il y a la meilleure amie de Léa, rencontrée enfant au Liban, ses parents – Ghassan Salamé, intellectuel respecté, aujourd'hui ministre de la Culture du Liban, et Mary Boghossian, issue d'une célèbre famille de diamantaires ayant fui le génocide arménien. Léa est chaleureuse, «full sentimental» parfois, elle aime cuisiner des plats simples, recevoir. Elle tient ça de sa mère, qui est, dit-elle joliment, «sa part de douceur», de gaieté, son «rien de grave et ça ira».

La journaliste se lève à 6 heures, deux heures avant Raphaël. Elle en profite pour bâcher «à la fraîche» sur ses projets. À l'heure de la sieste, elle travaille à nouveau pendant que Raphaël, fan de foot, organise des matchs avec les enfants... une fois que les chèvres et les vaches des éleveurs environnants veulent bien libérer le terrain municipal. «On te laisse les

gosses ! » lui lancent les villageois, lorsque la place est libre, en lui déposant toute une armée de petits foots.

**Si elle doit quitter le JT, la journaliste
continuera à animer «Quelle époque!».
Mais sans recevoir de politiques**

C'est sur la plage, en fin d'après-midi, que le couple arrive enfin à se ménager quelques moments d'intimité. Certes, elle a l'œil sur son portable, certes, il s'attarde quelquefois sur le parking pour téléphoner – «il consulte», déclarent ses amis en souriant –, mais, entre les deux, ils sont enfin l'un à l'autre. Onze ans après leur rencontre sur le plateau d'«On n'est pas couché», leur complicité est intacte. Dans cette crique de galets peu fréquentée, personne ne leur réclame de selfies (ils veillent toujours à poser séparément). Ils laissent les méduses aux touristes et se baignent sans chaussures, elle nage, il se moque d'elle quand les vagues détruisent son Brushing : problème de fille pour celle qui a fini par apprivoiser sa féminité. Se trouve-t-elle jolie ? «Acceptable», déclarait-elle à «Elle» en 2015. Le sentiment est toujours d'actualité : «Au début, à la télé, je me trouvais trop grosse, trop brune, les yeux trop noirs. Et puis j'ai compris que ça pourrait faire mon charme. Désormais, je revendique tout : les rondeurs, l'orientalité, les yeux noirs.»

Elle assume moins l'influence – pourtant réelle – qu'elle a sur Raphaël. Et ce, même si, comme il nous l'avait confié, il ne sait pas pour qui vote Léa. Au «Nouvel

Obs», il déclarait aussi : «Elle n'a pas exactement les mêmes idées que moi, malheureusement.» Peut-être. Mais elle l'a boosté, attestent leurs amis. Aux côtés de cette intervieweuse de choc, qui le coache et le challenge, il a progressé en entretien, affûté ses punchlines, simplifié son vocabulaire. «Elle ne me passe rien ! J'ai même déjà eu droit à : "Comment peux-tu avoir aussi peu de charisme ?"»

Léa devrait revenir à France Télévisions ce 24 août. En cas de candidature déclarée de Raphaël, une seule chose est certaine, c'est que la journaliste gardera la présentation et la coproduction du talk-show «Quelle époque !», mais sans recevoir de politiques. Pas sûr que cela suffise à l'occuper. Au sein de ses équipes, beaucoup louent l'incroyable force de travail de celle qui déjeune souvent derrière son ordi d'une salade achetée à la cafétéria d'entreprise. «Du lundi au jeudi, elle est tout entière dédiée au JT et ne part pas avant 21 heures, souligne l'un des reporters. Le vendredi, elle enregistre "Quelle époque !". Le samedi, elle se penche sur les JT de la semaine suivante. Et le dimanche, elle prépare en détail celui du lundi.»

Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne réitérera pas l'expérience vécue en 2024 : «Je suis passée d'un agenda de dingue à rien, toute seule chez moi», se souvient-elle. Le repos forcé aura pourtant été fécond : elle a trouvé le concept de ce qui deviendra, sur France Inter, «Femmes puissantes». «Presque ce qui est arrivé de plus intéressant dans ma vie professionnelle !» confiera-t-elle. Cette hyperactive s'apprête donc, une fois encore, à laisser la lumière à l'homme qu'elle aime. Nul doute qu'elle saura faire fructifier cette drôle de période où les rôles s'inversent et où les nouvelles habitudes s'invitent. Elle connaît déjà la première : s'il est candidat, c'est elle qui le regardera passer à la télé. ■

Avec Florent Buisson



Ni mobil-homes ni animations. Pourtant le Pont de l'étang, à Fréhel, dans les Côtes-d'Armor, fait chaque année le plein en restant fidèle à l'esprit des origines. Reportage

VIVE LE CAMPING À L'ANCIENNE!



À les voir, on dirait qu'ils ont trouvé la recette du bonheur. Pour cette famille, elle se compose d'un carré de pelouse, d'une caravane vintage et d'un repas sans prétention. Ils sont loin d'être les seuls: en 2025, l'hôtellerie de plein air a atteint un record historique, avec près de 125 millions de nuitées durant la saison estivale de mai à août. Mais la majorité de ses adeptes ont désormais troqué la toile de tente pour le confort des bungalows... Pendant ce temps, le nombre de petits campings, familiaux ou municipaux, a chuté de 41% en dix ans. Quelques-uns résistent encore à la montée en gamme. En Bretagne, nous sommes partis à la rencontre de ces irréductibles chantres d'une vie simple, proche de la nature, où l'on partage les apéros comme les sanitaires.

Jour d'arrivée pour Guy, Audrey et leurs fils Lubin et Léo, devant la caravane dans laquelle Guy passait déjà ses vacances enfant. Au camping du Pont de l'étang, à Fréhel, dans les Côtes-d'Armor, le 15 juillet.

PHOTOS BENJAMIN GIRETTE / REPORTAGE GAËLLE LEGENNE



Confort rustique, prix modérés et ambiance chaleureuse: un cocktail plébiscité

De rires et d'eau fraîche! Venus de Normandie, Zoé, 12 ans, et son oncle Thomas, 36 ans, tentent d'échapper à la canicule. Aux douches communes du camping, un point de rendez-vous incontournable. À Fréhel, le 15 juillet.



Fidèle parmi les fidèles, Franck, 57 ans, prend une semaine de congé avec sa femme, Monique, pour aménager ce salon accolé à sa caravane, qui restera sur place pendant six mois. Comme eux, près de 20 % des campeurs reviennent chaque année au même endroit.

Apéro avec vue. Parménide, François, Jean-Philippe et Charlotte, une touriste allemande, refont le monde sur trois accords de guitare, en l'occurrence «Knockin' on Heaven's Door», de Bob Dylan.



Les années passent mais les copains restent pour Jacqueline, 78 ans, la mère de Franck, qui retrouve chaque année son ami Dédé. Avec 30 hectares de terrain, le camping de Fréhel propose 900 emplacements.



«J'ai déjà dû séparer des gens qui se bagarraient pour avoir vue sur mer, explique Olivier Vit, le régisseur. Mais le soir ils finissent toujours par prendre l'apéro ensemble»

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE DANS LES CÔTES-D'ARMOR GAËLLE LEGENNE

Franck ajuste ses claquettes, jette un coup d'œil aux merguez posées sur la plancha avant d'aller s'asseoir sur une balancelle semblant tout droit sortie des années 1980. Les pieds dans le sable, à l'abri des pins centenaires, il contemple la mer et les dunes de l'anse du Croc. Après les fortes chaleurs, qui ont atteint même ce coin de Bretagne, il se demande s'il va pleuvoir et si la toile de tente collée à sa caravane est bien fixée. Cela pourrait bien être son unique tracas en ce 14 juillet.

Le reste de l'année, cet ouvrier de 57 ans se lève à 3 heures du matin pour embaucher à l'aube chez un grand constructeur de voitures près de Rennes. Depuis qu'il travaille, il met des sous de côté chaque année afin de s'offrir cette vie estivale du «presque rien» entouré de sa famille, et cette vue qui vaut toutes les fortunes. Sa caravane est bordée par un vrai salon aménagé avec de la récup et donnant sur la mer. Ici, l'eau courante se transporte en bidons, les rallonges électriques serpentent, et le courant est limité à 10 ampères. Le réseau téléphonique est parfois défaillant et les sanitaires sont communs. Bienvenue au camping du Pont de l'étang, situé sur la commune de Fréhel, dans les Côtes-d'Armor. Avec ses 30 hectares classés au patrimoine de la biodiversité (Natura 2000) et ses 900 emplacements, c'est le plus vaste camping municipal de France. «Dites bien qu'il n'y a pas d'animations, pas de piscine à vagues, pas de concours de tee-shirt mouillés, pas de discothèque et encore moins de ces mobil-homes loués à prix d'or. Ici, il n'y a que le silence de la nature, le bruit des vagues et la mer à perte de vue», lance une campeuse en chemin vers le bloc 14, papier toilette à la main. Elle a réussi à décrocher une place isolée en plein cœur de la forêt pour en faire son paradis durant trois jours. Car le site a une particularité, et pas des moindres: on ne peut pas réserver. Une seule règle: «Premier arrivé, premier servi.» Le reste s'organise dans un joyeux esprit collectif. Dans ce camping à l'ancienne, chacun installe sa guitoune où bon lui semble... enfin presque. Encore faut-il que le voisin déjà installé valide. Son

sourire vaut un premier accord, son invitation à prendre l'apéro l'entérine. Ce 14 juillet, malgré l'incendie qui a touché deux jours plus tôt le cap Fréhel sur près de 40 hectares de landes, à quelques kilomètres de là, le camping affiche complet.

Aux commandes de cet heureux petit monde: Olivier Vit. L'ancien banquier parisien a tout lâché il y a vingt-cinq ans pour se consacrer à ce camping municipal, près duquel il passait toutes ses vacances lorsqu'il était enfant. «Lors de l'ouverture, chaque 1^{er} avril, il peut y avoir plus d'une soixantaine de caravanes qui attendent sur le parking. Certains viennent cinq jours avant pour être les premiers sur site. Ce sont souvent des familles qui, depuis trois ou quatre générations, ont l'habitude d'un spot précis au bord des dunes et s'installent pour six mois. Dès l'ouverture, c'est le sprint. Certains posent des chaises pour marquer le territoire, les vieux briscards ont des astuces. J'ai déjà dû séparer des gens qui se bagarraient pour avoir vue sur mer. Mais le soir, ils finissent toujours par prendre l'apéro ensemble», raconte-t-il en souriant.

Si la France reste une championne du camping avec ses 7 600 terrains et 840 000 emplacements, la tendance actuelle est à la montée en gamme, avec la multiplication des mobil-

Cette année, ces Néerlandais ont décroché la meilleure place face à la mer. Leur secret: avoir posé leur caravane pour moins de 20 euros par jour dès l'ouverture du camping, le 1^{er} avril.



homes ultramodernes ou autres chalets insolites. Les emplacements dits nus, permettant de poser sa caravane ou sa tente à partir de 3,45 euros la nuit (sans compter la taxe de séjour et le prix par personne), deviennent rares. Avec l'inflation, déjà estimée autour de 2 % cette année, seulement 68 % des Français envisagent de partir au moins une semaine en vacances en 2026. Une moyenne qui tombe à 58 % pour les ménages les plus modestes, selon un récent sondage Ifop pour l'Alliance France Tourisme. Avec le contexte géopolitique et la montée du prix des carburants, les budgets familiaux craquent. Prendre le train avec deux enfants est désormais un luxe, tout comme louer un simple mobil-home. Même dégoter un camping qui accepte tout simplement les campeurs relève du défi. «Ça devient compliqué en France de s'installer quelque part avec sa tente, ses maillets, son couteau suisse, son réchaud et ses sacs de couchage. Les campings s'appellent maintenant des villages de vacances», s'attriste Carole, venue avec ses trois enfants depuis le centre de la France.

Fernande, 89 ans, pose sa caravane chaque 1^{er} avril et n'en bouge plus: «Ici, c'est la liberté grandeur nature!»

À 1 000 kilomètres de là, à l'Isle de Prelles, dans les Hautes-Alpes, le phénomène n'a pas échappé à Olivier Lemerrier. Le patron de ce camping a cocréé en 2023 le collectif Sauvons le vrai camping, à l'initiative de cinq gérants et de citoyens avec une pétition en ligne. «Aujourd'hui, les emplacements nus représentent 49 % de l'offre en France, mais il en disparaît chaque année, au profit d'une hôtellerie de plein air. Un établissement locatif avec mobil-homes ne s'appelle plus un camping. Ça devient du business. Je n'ai rien contre, mais on demande au ministère du tourisme une régulation.» De son côté, Olivier Vit déplore lui aussi cette évolution sociétale: «Le mobil-home, c'est une autre

vision. C'est plus rentable, ça rapporte entre 700 et 1 000 euros la semaine.» Contre à peine 150 euros pour une caravane. Au camping du Pont de l'étang, créé en 1955, la vocation originelle d'offrir des vacances aux plus modestes – notamment aux mineurs venant du Nord ainsi qu'aux familles des ouvriers de l'usine Renault – a persisté. Les conseils municipaux se sont succédé et il leur a fallu tenir bon. «C'est resté bon marché parce qu'il n'y a que la nature et que ça fonctionne grâce à l'intelligence collective. Le camping s'est quand même amélioré au fil des années avec les douches chaudes dans les blocs sanitaires. Et lorsqu'on rénove, il faut reconstruire à l'identique, avec des matériaux écologiques», précise le gérant. Aujourd'hui encore, des tarifications sociales sont appliquées afin de permettre à tous de partir en vacances. «J'ai aussi des clients chirurgiens ou des députés allemands, qui pourraient se louer des énormes maisons mais ils reviennent avec leur caravane.» Aucune barrière sociale n'a jamais résisté aux claquettes ni à l'uniforme short-tongs.

Le site du Pont de l'étang étant classé Natura 2000, seule la biodiversité y fait loi aujourd'hui. La préservation des différentes espèces (chênes, résineux ou arbustes fruitiers) a nécessité de condamner certains emplacements. Les campeurs l'acceptent volontiers. Audrey, 43 ans, et son mari, Guy, 51 ans, tous deux psychologues, sont arrivés la veille avec leurs deux enfants. La famille originaire de Strasbourg a fait plus d'une dizaine d'heures de route et testé d'autres campings avant de poser ici leur caravane de 1975, héritée des parents de Guy. Pourvu qu'il y ait un réchaud protégé par le vent, des coquillettes dans une casserole posée sur le sable, une boîte de maquereaux, un pâté de campagne, un hamac et des oiseaux à observer... «On va peut-être rester trois jours, peut-être trois semaines, avec notre caravane écolo. Sans même avoir réservé, c'est la vraie liberté. On a testé un autre camping municipal mais il fallait rester huit minutes sous la douche, avec un bracelet pour s'identifier et un système de lumière. Au vert, c'était

OK, à l'orange, il fallait se dépêcher et au rouge, vite se rincer. Je comprends que l'eau soit rare mais c'était flippant, tout comme le portail avec digicode pour accéder à la plage», raconte Guy.

À quelques mètres de là, Fernande vient de fêter ses 89 ans. Voilà plus de soixante ans que cette Normande vient chaque année. Ici, elle a presque tout vécu, le deuil de son mari, les enfants qui grandissent... Elle se souvient du temps, dans les années 1970, où il n'y avait pas d'arrivée d'eau à proximité et de ce camion qui passait avec ses blocs de glace. Ce soir-là, la Coupe du monde de football ne l'intéresse pas vraiment. Elle préfère la joie de ceux qui l'entourent. Les voisins la chouchoutent. La doyenne du camping pose sa caravane le 1^{er} avril et n'en bouge plus, ou presque. «Ici, c'est la liberté grandeur nature! Mais ne le dites pas trop», chuchotte-t-elle avant d'éclater de rire. ■



Rouleau en main, direction le bloc sanitaire. À 6h07, le 15 juillet, dans la fraîcheur d'un matin tranquille du camping de Fréhel.



**Très tôt, sa beauté a enflammé
l'écran. Aujourd'hui, la comédienne
retrouve une seconde jeunesse**

VALÉRIE KAPRISKY

Bien plus qu'un sex-symbol

Médusante. À presque 64 ans, elle aurait pu se noyer dans les épreuves, de la mort de sa mère adorée à un divorce douloureux après plus de deux décennies de vie commune. Mais Valérie Kaprisky a toujours su transformer les abysses en défis. Au début des années 1990, elle s'était rebellée contre les rôles de Lolita dénudée qui lui collaient à la peau. Le cinéma lui a fermé ses portes. Elle s'est réinventée en journaliste lesbienne dans la série «Un si grand soleil» en 2018 puis en veuve exubérante dans la pièce «Secret de famille». Elle se sent à nouveau prête à plonger dans une histoire d'amour. Mais sans se perdre: «Je me suis trouvée, alors je veux me donner la priorité.»

Elle se dit mieux dans son corps
qu'à 20 ans et n'a rien perdu de son regard pétillant.
À la piscine parisienne Annette K., le 8 juillet.

PHOTOS **ALVARO CANOVAS**
RÉCIT **CHRISTOPHE CARRIÈRE**



Le grand écart en toute décontraction,
dans la vie comme dans ses rôles. Valérie fait du sport
trois fois par semaine: barre au sol, yoga, jogging...



À 18 ans, elle s'entend dire: «T'es pas mal foutue
pour une vieille!» Celui qui la dénigre n'est autre que
le photographe accusé de pédophilie David Hamilton

PAR CHRISTOPHE CARRIÈRE



On peut donc être et avoir été. Car, avant de mettre la testostérone nationale au garde-à-vous, d'être placardée dans les chambres d'ados en proie à une poussée pubertaire et de devenir une icône des années 1980 en se retrouvant tête d'affiche de «L'an-

née des méduses», concentré de toutes les obsessions psycho-érotico-esthétiques de l'époque, Valérie Kaprisky était et demeure une comédienne. Pour le public qui l'a acclamée l'an dernier dans la pièce «Secret de famille» ou les téléspectateurs qui l'ont suivie dans les séries «Astrid et Raphaëlle» et «Un si grand soleil», cela paraît évident. Ladite évidence, il y a une quarantaine d'années, relevait moins d'une vue de l'esprit que de la hauteur du regard qui plafonnait à la poitrine de l'intéressée, et ce malgré une nomination au César de la meilleure actrice pour «La femme publique» d'Andrzej Zulawski. Sauf que cette reconnaissance précoce du métier s'est avérée un leurre. La malheureuse s'en est rendu compte à l'orée des années 1990, quand elle annonça avec pertes et fracas que les réalisateurs friands de son anatomie pouvaient, comme elle désormais, aller se rhabiller. Dès lors, les propositions cinématographiques se sont raréfiées, conséquence d'un temps où, en lieu et place du mouvement #MeToo, prospérait une formule qui en arrangeait plus d'un : «C'est le métier.»

Raconter Valérie Kaprisky, c'est mesurer le chemin parcouru. Le sien, sur lequel on va revenir, bien sûr, mais aussi celui des mentalités. «Lorsque je faisais tous ces films, on était juste après la libération sexuelle, raconte-t-elle. Il y avait beaucoup de nudité à l'écran. Vous alliez chercher un yaourt dans le frigo, vous étiez à poil ! J'ai accepté ces films en mon âme et conscience, mais je les ai parfois vécus comme des humiliations et des traumatismes. À un moment, ç'a été l'overdose. Le souci est que j'ai été un peu radicale et pas très maligne pour le formuler. Tout d'un coup, je suis devenue l'actrice qui crache dans la soupe, qui se prend pour une intello... J'ai tout entendu, jusqu'à Laurent Ruquier, qui, en 1992, m'a dit sur France Inter : "Depuis que vous ne montrez plus votre cul, ça ne marche plus pour vous !" C'était d'une violence inouïe.» Imagine-t-on un instant un [SUITE PAGE 66]

«La télévision m'a sauvée en m'offrant de très beaux rôles. Je pouvais jouer une ministre, une journaliste ou la maire d'une ville»

animateur balancer aujourd'hui une telle remarque? Une autre époque, on vous dit. Malgré ses 30 printemps, Valérie Kaprisky en avait déjà entendu d'autres. Exemple, cette séance photo au début de laquelle elle s'entend dire: «T'es pas mal foutue pour une vieille!» La demoiselle n'a alors que 18 ans et son contempteur n'est autre que le photographe accusé de pédophilie David Hamilton! Allez savoir ce qui se serait passé si elle avait eu quatre ans de moins... Et, justement, quid des agressions sexuelles? «Aucune, assure-t-elle. Mon avantage est d'avoir été connue très jeune. Aucun homme ne se serait risqué à me harceler ou à me mettre une pression quelconque.» Sa réponse engendrant chez l'interlocuteur une moue dubitative, elle revient sur les fondements de sa singulière et précoce force de caractère.

Jean Becker lui offre «L'été meurtrier». Avant de la lâcher pour Isabelle Adjani, qui avait d'abord refusé le rôle

D'abord, les parents. Maman est une immigrée polonaise devenue laborantine, papa est un immigré espagnol représentant en cravates reconverti dans l'immobilier. Mais aussi un héros de guerre, décoré de la Légion d'honneur pour avoir participé à la libération de Paris dans la 2^e DB. Avec un tel pedigree, l'éducation des deux filles (Valérie a une sœur cadette, Sandra) transpire le sens du devoir et les bonnes valeurs. Ensuite, la détermination. Un temps, Valérie, qui parle couramment anglais, espagnol et italien, veut être interprète. Jusqu'au jour où on l'emmène au Festival de Cannes. On est en 1979, milésime exceptionnel dont les grands crus sont «Apocalypse Now», «Le tambour» et «Les moissons du ciel», dans lequel la festivalière de 16 ans découvre un certain Richard Gere... Elle ne le rencontrera pas encore, mais croise beaucoup de monde à des fêtes. «On ne cessait de me demander dans quel film je jouais, se souvient-elle. Ça m'a mis la puce à l'oreille.» Et la puce s'est transformée en virus. L'année du bac, elle convainc ses parents de la laisser partir à Paris pour s'inscrire au Cours Florent. «Quand les copines rentraient chez papa et maman, j'étais seule dans ma chambre de bonne, à manger mes biscuits et mes yaourts.» Ce n'est pas Cosette non plus,

puisque, la nuit venue, elle se retrouve sous les spots de l'Élysée Matignon ou de Chez Régine. Cette dernière lui présente Myriam Bru, une sommité dans le milieu des agents artistiques. «Comme je n'étais pas connue, avoue Valérie Kaprisky, je faisais tous les castings et j'étais peu regardante sur ce que j'acceptais. Et puis je n'avais pas assez confiance en moi pour savoir que j'avais autre chose à offrir que mon physique.»

De fait, si elle décroche un petit rôle dans «Les hommes préfèrent les grosses» grâce au directeur de casting qu'est alors Dominique Besnehard, elle croque à pleines dents dans des navets tels que «Le jour se lève et les conneries commencent», «Une glace avec deux boules...» ou encore le nanar érotique «Aphrodite», dont elle tient la tête d'affiche. À quelque chose l'erreur est bonne: le réalisateur Jean Becker la repère et lui sert sur un plateau «L'été meurtrier», qu'Isabelle Adjani, par égard pour son père, qui ne supportait pas de voir sa fille nue à l'écran, a refusé malgré des ponts d'or. Quand celle-ci apprend qu'elle est remplacée par une jeune inconnue, elle craint pour l'adaptation du roman de Sébastien Japrisot et décide de revenir dans la course. Comme elle accepte d'être payée des clopinettes, on lui redonne le rôle pour lequel elle obtiendra son deuxième César. Et Valérie Kaprisky dans tout ça? Balayée et oubliée. Même pas un coup de fil de Becker pour lui présenter des excuses. «Le fait qu'il ait agi de façon aussi lâche et incorrecte, ça m'a écoeuvrée et déçue.» Ça l'a renforcée aussi. Car c'est avec l'aplomb d'une comédienne à qui on ne la fait plus qu'elle décroche à Hollywood, au nez et au minois de 200 jeunes actrices, le premier rôle de «À bout de souffle made in USA» au côté de Richard Gere. Elle enquille les succès qu'on sait, jusqu'à «La gitane», «une comédie ratée», dit-elle avec raison, mais qui

attire tout de même 1,2 million de spectateurs. Elle est bien plus fière de sa composition dans «Milena», de Véra Belmont, où elle incarne la journaliste Milena Jesenska, morte en camp de concentration. Sorti en pleine guerre du Golfe, en janvier 1991, le film est un échec public. Le talent ne fait pas toujours recette.

Mais qu'on ne se y trompe pas. Valérie Kaprisky n'a pas connu de traversée du désert après son fracassant passage au vestiaire. «La télévision m'a sauvée et m'a offert de très beaux rôles, dit-elle, la soixantaine flamboyante. La question d'être sexy ne se posait plus. Je pouvais jouer une ministre, une journaliste ou la maire d'une ville.» Ou encore, comme dans «Meurtre à Annecy», qu'elle vient de finir de tourner, une ex-flic qui a purgé quinze ans de prison pour s'être fait justice elle-même. Un rôle en or mais dur, qu'elle aurait été incapable d'endosser il y a encore quatre ans: elle venait de perdre sa maman et de divorcer, après vingt-deux ans de vie commune, avec le compositeur Jean-Yves D'Angelo. Une séparation dont elle sort avec le regret de ne pas avoir eu d'enfant biologique, elle qui a pourtant tout tenté. Elle sombre alors dans une longue dépression dont elle guérit grâce à Philippe Hersen, qui la choisit pour la pièce «Secret de famille». «J'étais survoltée et galvanisée d'entendre la salle rire à mes répliques. J'avais besoin de recul, de souffrance et d'autodérision pour jouer la comédie. J'étais tellement susceptible quand j'étais jeune, je prenais tout mal. Aujourd'hui, j'ai beaucoup moins peur de l'échec et de la critique.» Il y a dans cette sérénité acquise au fil du temps comme un écho à sa réplique d'une insolence prémonitoire dans «L'année des méduses»: «Personne ne m'a jamais dicté mes rêves. Je les fabrique toute seule, comme une grande.» Il n'y a plus qu'à. ■

Le soleil, cette Cannoise adore, mais elle ne s'expose que tôt le matin ou après 16 heures. Et uniquement les jambes.





Au CHU de Grenoble, l'équipe du Pr Roth a testé une thérapie innovante en implantant du radium 224

CANCER DU PANCRÉAS **LES CO**



C'est ensemble qu'ils s'attaquent à un ennemi redoutable, sournois, souvent détecté trop tard et difficile à traiter. L'incidence de ce cancer ne cesse d'augmenter depuis les années 1990. Parmi les causes: le tabac, l'alcool, le surpoids et, on le sait depuis peu, certains pesticides. En lien avec une biotech israélienne, l'étude française Acapella évalue une technique ultraciblée: des bâtonnets radioactifs plantés en plein cœur de la tumeur. Le tout de manière peu invasive, par endoscopie, en passant par la bouche puis en traversant la paroi de l'estomac. L'exploit requiert une expertise pluridisciplinaire, avec des pros de l'oncologie digestive, de la radiothérapie et de la physique nucléaire. Objectif: augmenter la survie.

Autour du Pr Gaël Roth (au centre), oncologue, de g. à dr.: le Dr Pierre-Yves Eyraud, endoscopiste, le Pr Jean-Yves Giraud, physicien médical, Laura Pentagora, assistante médicale, Stina Linden, attachée de recherche clinique, la Dr Aurélie Durand, oncologue, Élodie Petretto, assistante médicale, la Dr Christelle d'Engremont, endoscopiste et oncologue, Émilie Cardonnet et Audrey Vincent, infirmières d'endoscopie, la Dr Carole Iriart, radiothérapeute, et Céline Odru, infirmière de pratique avancée.

PHOTOS ÉRIC HADJ / REPORTAGE GAËLLE LEGENNE

chez un patient. Une première européenne

COMBATTANTS DE L'ESPOIR



Ci-contre: au bloc, le Pr Giraud (à g.) et Anna Foo, de la biotech israélienne Alpha Tau, préparent de longues tiges souples qui serviront d'aiguilles. Ci-dessous: Anna fait passer un bâtonnet radioactif de son conteneur (beige, en haut) à une aiguille. Au bout de chaque tige, une sorte de piston (noir et blanc) permet d'ouvrir le dispositif pour déposer le bâtonnet dans la tumeur. Le 22 avril.



Plus puissantes que les rayons X, les particules alpha font 20 fois plus de dégâts sur une tumeur sans toucher les tissus sains

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À GRENoble (ISÈRE)
GAËLLE LEGENNE

Il a l'âge de notre planète. Présent dans la croûte terrestre, certains sables minéraux, roches ou encore eaux souterraines, le radium 224 est, certes, d'une durée de vie extrêmement courte, mais il est doté d'une qualité exceptionnelle reconnue par la science : ce métal alcalino-terreux détruit l'ADN des cellules cancéreuses. Si les physiciens sont capables de reproduire le radium 224 dans des installations nucléaires spécialisées, les recherches médicales sont longtemps restées cantonnées en laboratoire, car, malgré les superpouvoirs du radium 224, ses particules ont une portée infime, d'une fraction de millimètre seulement. Elles étaient donc jusqu'à présent incapables d'atteindre la totalité d'une tumeur solide.

Dans son bureau, au septième étage du centre hospitalier universitaire de Grenoble, le Pr Gaël Roth réalise justement le croquis d'une tumeur de 4,8 centimètres à l'intérieur de laquelle il dessine une multitude de bâtonnets collés les uns aux autres. Ce médecin spécialisé en oncologie digestive depuis plus de quinze ans tente de décrire le plus simplement possible le dispositif complètement inédit expérimenté dans son établissement : permettre aux rayons alpha du radium 224 d'accéder au cœur d'une tumeur de l'un des cancers les plus agressifs au monde, celui du pancréas.

L'opération qui a eu lieu en avril dernier au CHU de Grenoble est une première européenne. C'est un patient français, âgé d'une soixantaine d'années, qui a accepté de participer à l'un



Le Dr Eyraud (en bleu) se sert de l'écran d'échographie pour diriger l'aiguille dans le pancréas. Millimétrique: il faut placer les bâtonnets à divers endroits précis de la tumeur.

des essais cliniques dans la lutte contre le cancer les plus innovants de ces dernières années. «En une seule séance, 64 bâtonnets en titane recouverts de radium 224 ont été implantés dans sa tumeur du pancréas à l'aide d'un endoscope et d'une aiguille. Ils pourraient libérer, de l'intérieur, une irradiation suffisamment puissante sur la tumeur, et ce, sans impacter les tissus sains», explique le médecin.

À l'origine du traitement, une start-up de Tel-Aviv créée il y a une dizaine d'années: Alpha Tau

Pour en arriver là, Gaël Roth a dû faire montre d'une incroyable détermination. L'homme, qui va bientôt fêter son 39^e anniversaire, a choisi de travailler sur les cancers les plus effroyables, longtemps délaissés par la science, pour lesquels «la mortalité reste quasiment aussi importante que son incidence. L'espérance de vie se compte en mois», confie-t-il. Il est aussi président de l'Acabi, association pour l'étude des cancers et affections des voies biliaires, qui rassemble les médecins et les chercheurs impliqués dans ce secteur de recherche. En veille active sur chaque essai clinique en cours dans le monde, il s'est intéressé à ce que proposait une start-up israélienne, basée à Tel-Aviv, baptisée Alpha Tau. Alpha pour radiations alpha, comme celles que délivre le radium 224, et Tau pour Tel-Aviv université. Créée il y a une dizaine d'années, cette entreprise ne promet ni la guérison ni une alternative à la

chimiothérapie. Mais elle propose un complément de soin par le biais d'une thérapie locale ciblée innovante, fruit des recherches de deux physiciens nucléaires de l'université de Tel-Aviv, Itzhak Kelson et Yona Keisari.

L'histoire a démarré il y a plus de vingt ans. Les deux visionnaires avaient constaté sur le plan théorique – en laboratoire, donc – que les particules alpha du radium 224 détruisaient l'ADN des cellules cancéreuses plus efficacement que tout ce qui existait jusqu'alors. Ils ont trouvé comment les diffuser de manière durable et ciblée dans les tissus humains à savoir: disposer le radium sur des bâtonnets en titane de 1 à 2 centimètres, d'une épaisseur équivalant à trois cheveux, les implanter dans une tumeur et ainsi compter sur la libération de ces fameuses particules alpha. «Ces particules alpha agissent comme un flash, elles sont plus puissantes que les rayons X, qui se déplacent de façon concentrique et peuvent endommager les tissus adjacents. Ceux des particules alpha font 20 fois plus de dégâts sur l'ADN d'une tumeur, sans toucher les tissus sains», explique Jean-Yves Giraud, physicien médical du CHU de Grenoble. Si la radioactivité a mauvaise presse dans l'esprit populaire, certains de ses composants sont pourtant capables de provoquer le suicide cellulaire d'un ADN qui fait fausse route. C'est justement ainsi que le cancer débarque dans le corps humain, par le biais d'un ADN qui commet une erreur. Au lieu d'être éliminée, comme cela devrait se faire naturellement, la cellule défectueuse continue à se multiplier.

[SUITE PAGE 72]



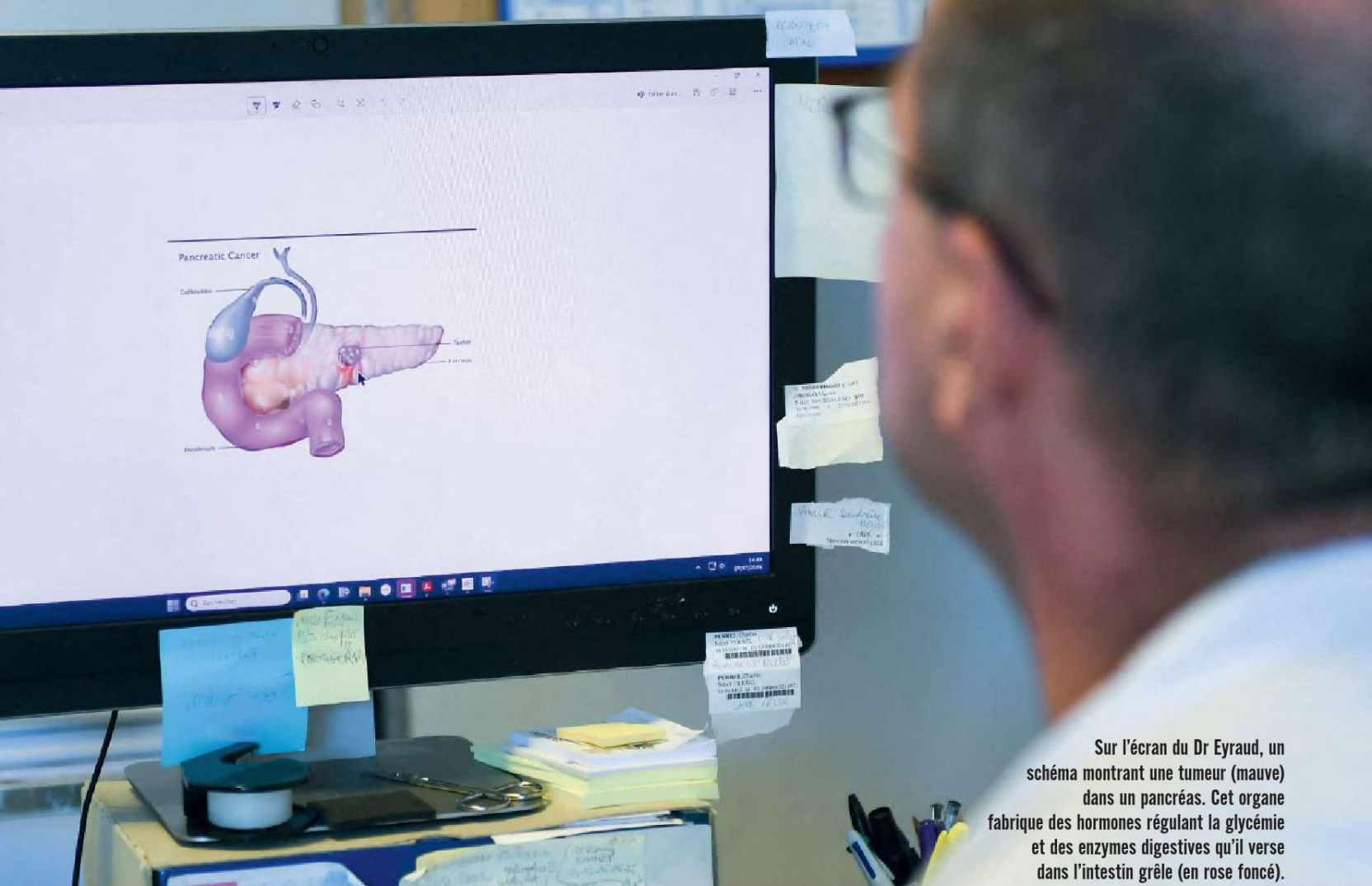
Après l'intervention,
la désinfection du matériel d'endoscopie,
particulièrement délicate.



Le Pr Roth, 38 ans et une détermination sans faille. Il vient aussi de coordonner une étude sur une autre thérapie ciblée dans la prestigieuse revue «Nature». Le 28 juillet.

Pour rendre possible cette intervention, il a fallu demander l'accord de la sécurité nucléaire nationale

Le pancréas se composant d'une matière fibreuse, profonde et peu vascularisée, les traitements actuels pénètrent mal dans son tissu. De plus, la maladie est souvent détectée tardivement, car elle s'accompagne de symptômes discrets. Mais la trouvaille des deux scientifiques permet, pour la première fois, d'aller au plus près de la tumeur. La société Alpha Tau a déjà démarré plusieurs essais cliniques encourageants, notamment au Canada et en Israël, mais uniquement sur des patients dits en «échec thérapeutique». Gaël Roth veut aller plus loin. Dès 2023, il étudie chaque détail prometteur. Il se met alors en tête de convaincre Alpha Tau de participer en France à un protocole sur ses propres patients atteints du cancer du pancréas, mais localement avancé et sans métastase. «J'y suis quasiment allé avec mon CV sous le bras ! se rappelle le professeur. On a dû les convaincre, car au début ils ne voulaient pas tester cela sur des patients en première ligne, c'était nouveau. Ils ont finalement accepté, mais c'était un peu à l'arraché ! » Il a fallu ensuite écrire le protocole, négocier des budgets, tous financés par Alpha Tau, effectuer le dépôt réglementaire, avec cette particularité qui est tout sauf un détail : demander l'accord de la sûreté nucléaire nationale puis régionale. Le procédé étant produit en Israël, il a ensuite été envoyé pour cette première en France dans un conteneur sécurisé. Les sources ont été plongées dans de la glycérine afin de protéger leurs contenus et de passer la douane à l'aéroport Charles-de-Gaulle. L'intervention a eu lieu au CHU de Grenoble le 22 avril 2026.



Sur l'écran du Dr Eyraud, un schéma montrant une tumeur (mauve) dans un pancréas. Cet organe fabrique des hormones régulant la glycémie et des enzymes digestives qu'il verse dans l'intestin grêle (en rose foncé).

Au même moment était publiée dans la revue «Nature» une autre étude, toujours menée par le Pr Roth, sur les premiers résultats de l'administration d'un nouvel anticorps, le NP137, développé aussi pour lutter contre le cancer du pancréas. Grosse journée pour le professeur ! Lui se souvient surtout d'une intervention qui a duré quatre heures, sans complications : «L'essai clinique Alpha Tau a demandé du temps, parce que la mise en pratique médicale de la recherche en physique nucléaire est un sujet sensible en France. Pour autant, le risque est infime, car la radioactivité présente sur les bâtonnets ne va pas au-delà de quelques centaines de micromètres. Durant l'opération, nous avions chacun un compteur qui mesure la radioactivité. Rien ne se passait. À un moment, il a fallu faire une imagerie pour un contrôle. Celle avec les rayons X que l'on connaît, qu'on utilise, par exemple, pour une fracture du poignet. Un simple cliché radio, mais pourtant, à ce moment-là, tous les compteurs se sont mis à sonner dans tous les sens ! »

Pour le physicien Jean-Yves Giraud, «c'est une nouvelle génération de curiethérapie puissante et ciblée»

Le physicien Jean-Yves Giraud était également présent lors de cette première. C'est lui qui a vérifié la source radioactive réceptionnée en amont dans des capsules. Il a ensuite participé à une partie des étapes. Il raconte : «Les endoscopistes Pierre-Yves Eyraud et Christelle d'Engremont ont dû faire preuve d'une

dextérité incroyable. Imaginez : déposer exactement aux bons endroits 64 bâtonnets grâce à une caméra d'échographie ! Bien sûr, nous devons attendre les premiers résultats. Mais après l'engouement pour la chimiothérapie dans les années 1980, c'est une nouvelle génération de curiethérapie puissante et ciblée. » Celle-ci pourrait permettre aux patients non opérables, et atteints d'un cancer incurable, de vivre plus longtemps, voire d'être éligibles à une chirurgie, tout en gardant en complément un traitement de chimiothérapie afin de booster le tout.

Le Pr Roth reste extrêmement prudent, mais la retenue n'empêche pas l'espoir : entre l'arrivée de nombreuses thérapies ciblées et la mise au point de nouveaux anticorps, il estime que ce type de traitement combiné pourrait être crucial dans la lutte contre ce cancer ravageur. En septembre, cinq autres opérations sont programmées dans le cadre de cet essai clinique, toutes menées par son équipe. Tenu au secret médical, le professeur ne peut en dire plus sur l'état du patient opéré au printemps dernier. Après ce genre d'intervention, six mois environ sont nécessaires pour constater les premiers effets ainsi qu'une possible involution de la tumeur lors d'un examen d'étape. Et deux années supplémentaires pour pouvoir affirmer, de façon robuste, que ce procédé inédit sera efficace pour les malades atteints d'un cancer du pancréas. Il est, quoi qu'il en soit, l'un des nombreux exemples de cette nouvelle thérapeutique amenée à se développer, la médecine de précision. L'aube d'une nouvelle ère, aussi prometteuse qu'exaltante. ■



Sur le même bateau, celui de l'amour.
À Miami, où ils déposent pour un temps
leurs valises. En 2011.

PHOTO **SÉBASTIEN MICKE**
RÉCIT **MARINE CORVIOLE**

Ils ont su transformer leur histoire en une belle traversée. Quand Florent Pagny et Azucena Caamaño se sont rencontrés à Paris, en 1993, il se remettait à peine de sa rupture d'avec Vanessa Paradis. Et le mannequin argentin était en couple. Ensemble, ils ont bâti une vie de liberté, à cheval entre deux continents. Lui chante les passions, elle, les apaise. «Azu est la guerrière qu'il me fallait», dit le baryton de celle qui s'est faite plus solide que jamais pour l'aider à combattre le cancer. Sa plus belle chanson, ils l'écrivent à deux, estime le coach de «The Voice»: «Je crois qu'on est partis pour aller au bout.»

Série d'été

Les couples au long cours

Ils étaient faits pour durer.

Même le showbiz n'a pas entamé les liens qui les unissent

Florent & Azucena Pagny



«Azucena m'a permis de devenir meilleur, d'être équilibré et de fonder une famille», dit Florent. Quelques jours après la naissance de leur premier enfant, Inca, en mars 1996.



En poncho dans
la pampa patagonienne pour
les premiers pas d'Inca.
Janvier 1998.



Plus qu'un tube, «Savoir aimer» pourrait être la devise de leur clan, si soudé

«Mon plus beau succès? Mes enfants», répète le chanteur aux 15 millions de disques vendus. Nés en France, ils portent des prénoms nomades. Inca, artiste graffeur de 30 ans, est un aviateur aguerri et un fan de motos, comme son père. Ael, photographe de 27 ans, a de longs cheveux rouges et aime les voyages, comme ses parents ses modèles, confie-t-elle: «Ils ne se lâchent jamais, c'est l'amour incarné, un exemple.» Chez les Pagny, on ne fête pas les anniversaires mais on est soudés. Ils ont nommé leur groupe WhatsApp familial «El Grupo», dans la langue de leur pays de cœur. En Patagonie, la tribu envisage d'organiser des raids touristiques dans ces grands espaces où ils ne font qu'un.

À Miami, où le couple emménage en 2010 «pour les enfants».

Au dîner d'anniversaire des 77 ans de Line Renaud (au centre), avec Johnny et Laetitia Hallyday. À Rueil-Malmaison, en juillet 2005.

Inca, 23 ans, devant sa bobber, avec Ael, 20 ans, en 2019. La maladie de Florent renforcera les liens d'une famille déjà unie.



Plus encore qu'une prophétie, une certitude : « On terminera notre vie ensemble. » À la veille de leurs vingt ans de mariage, alors qu'il est de passage sur le plateau de l'émission « C à vous », le 31 mars 2026, Florent Pagny n'envisage aucun autre avenir pour le couple qu'il forme avec Azucena. Un couple « karmique », ça finit ensemble, point. Inspiré par les religions orientales, le chanteur estime qu'il doit sa rencontre avec la femme de sa vie au karma, qu'elle est donc le fruit du destin. S'il existe différentes interprétations de ce qu'est une relation karmique, toutes se rejoignent sur un point : une connexion intense et immédiate entre deux personnes réunies par une force qui les dépasse pour former un couple complémentaire, où chacun est là pour apprendre quelque chose à l'autre. Une loi de l'attraction pourtant toute relative pour le chanteur et son âme sœur, si l'on en croit le récit de leur rencontre, ce fameux 1^{er} mai 1993.

Quand Florent Pagny fait la connaissance d'Azucena Caamaño, il est au fond du trou. Après le succès de son premier album, « Merci », en 1990, le deuxième, sorti deux ans plus tard, ne convainc pas le public. Les médias, refroidis notamment par sa chanson « Presse qui roule », qui les égratigne, continuent de le boudier. Le fisc met déjà son nez dans ses déclarations d'impôts, alors même qu'il dilapide dans les boîtes de nuit ce qu'il lui reste d'argent. Surtout, son cœur est en miettes depuis que Vanessa Paradis l'a quitté pour Lenny Kravitz, entraînant avec elle la plupart de leurs proches. Mais, lorsqu'il voit cette femme argentine, magnétique, débarquer sur la péniche d'un ami, le chanteur, alors âgé de 31 ans, distingue la lumière au bout du tunnel. « Un astre est entré dans ma vie et m'a éclairé », dira-t-il. En revanche, c'est loin d'être aussi clair pour Azucena. Florent entrevoit la lumière, quand elle découvre... « un truc immonde ». « J'ai remarqué une Mercedes garée, déglinguée, a-t-elle raconté à « Gala » en 2019. On me dit : « C'est la voiture de Florent Pagny. » Très vite, quelqu'un me serre la main et m'attire vers lui. Je pense : « Mais qui est ce blaireau ? » C'était Florent. Je ne comprenais pas son attitude. Dès qu'il me parlait, j'avais l'impression

En 2006, ils passent enfin à la mairie et organisent une cérémonie bis... « Au nom du père, du fils et du saint Poncho, je vous déclare mari et femme ! » déclame leur ami Kad Merad

PAR MARINE CORVIOLE

qu'il m'agressait. » Le mannequin et artiste peintre vient à peine d'arriver en France, et son français encore hésitant ne lui permet pas de décrypter la drague maladroite de ce chanteur dont elle n'a jamais entendu parler. Et puis, elle n'est pas célibataire. Pas de quoi décourager son vaillant prétendant, qui joue sa meilleure carte : la franchise. « Les gens lui expliquaient que j'étais « un chanteur fini ». Alors elle m'a demandé : « Pourquoi ils disent tous que t'es fini ? » J'ai dû admettre que c'était un peu vrai, que je m'étais planté. Je lui ai dit aussi : « Si on reste tous les deux, je vais trouver la force pour revenir », s'est-il souvenu auprès de Paris Match vingt ans plus tard. D'abord sceptique, voire piquante, Azucena se laisse finalement séduire par ce « faux moche » attendrissant, mais surtout par cette promesse d'un avenir meilleur à deux.

Malgré les réticences d'Azucena, Florent Pagny ne cache rien de sa maladie à ses fans

À peine six mois après, la belle Argentine emménage avec Florent Pagny dans sa maison d'Issy-les-Moulineaux. Porté par cette nouvelle histoire d'amour, l'interprète reprend sa carrière là où il l'avait laissée. Il se rapproche de Jean-Jacques Goldman pour écrire l'album « Rester vrai », en 1994, puis dévoile toute l'étendue de sa voix de baryton avec sa reprise, l'année suivante, de « Caruso ». La reconnaissance qui arrive deux ans plus tard avec le titre « Savoir aimer », il la partage avec Azucena, qui illustre la pochette de l'album

avec un visage coloré. Doucement mais sûrement, elle devient l'associée en coulisses, alors même que Florent Pagny, le businessman, a pris son indépendance en créant sa société de production. « C'est ma meilleure conseillère. Elle ne me laisse rien passer », explique-t-il sur le plateau de « C à vous ». « Quand elle n'est pas contente, elle le fait savoir. C'est ça les Indiens, ils sont beaux et doux, mais ils ne se laissent pas faire », ajoute-t-il encore dans les colonnes de « TV magazine ». Tout en contribuant à sa façon à la carrière musicale de son compagnon, Azucena pose les bases d'une vie plus saine : guidée par sa morale et ses principes, elle fait le ménage dans son entourage. Puis elle offre à Florent un refuge : la Patagonie, sa terre natale. « Je dis toujours que c'est le vent de Patagonie qui me l'a amenée jusqu'ici », confie-t-il à Michel Drucker en 2019. À 13 000 kilomètres de la France, il apprend l'espagnol et joue les fermiers au pied des glaciers. Une nouvelle pierre vient équilibrer cet hyperactif de nature, ou plutôt deux, avec les naissances d'Inca et d'Ael, en 1996 et 1999. Deux enfants qui « remettent les vraies valeurs à leur place ».

Un album, une tournée de promotion, une série de concerts en France, puis le retour dès que possible en Patagonie, et on recommence. Une routine intercontinentale s'installe pour Florent Pagny et les siens. Le 14 février 2006, alors qu'il présente dans les radios « Là où je t'emmènerai », le chanteur surprend son monde en annonçant ses plans pour la Saint-Valentin : demander Azucena en mariage. « On se regarde encore

en se disant qu'on s'aime comme si on s'était rencontrés la semaine dernière, alors je pense qu'on a fait nos preuves, on peut se marier.» Au-delà de la demande improvisée, c'est le projet même d'un mariage qui déconcerte madame, tant il y était jusque-là réfractaire. Mais écrire cet hymne à l'amour qu'est «Là où je t'emmènerai» lui a offert une nouvelle perspective. Rendez-vous est pris à la mairie le 7 avril 2006, avec deux témoins, dont un certain Kad Merad, qui, présent sur la péniche treize ans plus tôt, a vu naître l'histoire d'amour entre Florent et Azucena. Ce fameux 1^{er} mai 1993, le chanteur a non seulement eu un coup de foudre amoureux, mais également un coup de cœur amical. «On s'est connus en même temps, mais j'ai préféré passer ma vie avec Azucena plutôt qu'avec Kad. Je l'ai quand même gardé comme copain.»

Qui mieux que son témoin et ami Kad pour officier lors de la cérémonie laïque, le 13 mai 2006, dans le jardin familial? Après l'arrivée de la mariée dans sa robe turquoise, des lys blancs en main («azucena» en espagnol), c'est avec un grand «oui» lyrique que Florent Pagny répond à son copain officiant, qui déclame: «Au nom du père, du fils et du saint Poncho, je vous déclare mari et femme!» S'ensuit une joyeuse réception, lors de laquelle les jeunes mariés dansent sur «Et un jour une femme». «Je lève mon verre à l'amour, de nuit comme de jour, et pour toujours!» lance le chanteur, flûte en

main. Un serment que même la maladie échouera à briser.

Quand, en 2022, Florent apprend qu'il est atteint d'un cancer du poumon, alors même qu'il célèbre ses 60 ans avec une tournée anniversaire, Azucena est sous le choc. «Je n'y croyais pas. Je ne sais pas si j'étais dans le déni ou si j'étais sûre que ce n'était pas grave, raconte-t-elle dans le livre «Mères et filles», d'Ariane et Béatrice Massenet, en 2026. Je n'ai jamais dramatisé, j'ai pris les choses en main.» Ael et Inca avaient commencé leurs vies d'adultes aux États-Unis, mais le «gang» se reforme dans l'épreuve. Malgré les réticences de sa moitié, Florent Pagny ne cache rien de son combat ni de ses deux récidives à ses

fans, que ce soit en publiant des vidéos sur Instagram ou en retrouvant son fauteuil de coach à «The Voice» le crâne rasé. Alors que le maudit crabe se calme enfin, et que Florent emprunte à nouveau le chemin des studios et de la scène, il ressent le besoin de se rapprocher de ses parents et reprend racine en Bourgogne, en s'installant à la Ferme du Fossé. D'abord réticente, Azucena se laisse séduire par les vieilles pierres de cette demeure fortifiée. «J'attends le prochain chapitre de mon existence avec une curiosité revigorante», confiait-il récemment à Paris Match. Pourtant, il l'assure: il ne pourra pas y avoir mieux que ce qu'il a déjà vécu avec «Azu». «Notre histoire prend le pouvoir sur tout le reste.» ■



Un look mi-rock, mi-bohème pour un couple indémodable. En 2023, dix-sept ans après leur mariage, lors de la fashion week parisienne.



«LE ROI SOLEIL» BRILLE À NOUVEAU

Vingt ans après sa création, la comédie musicale culte revient à la rentrée avec sa jeune troupe autour d'Emmanuel Moire... qui conserve son trône!

Entouré de sa cour, il marche vers un second règne. En 2005, Emmanuel Moire se glissait dans la peau de Louis XIV... et conquérait les cœurs, attirant 1,6 million de spectateurs, vendant 1 million d'albums et 800 000 DVD. Cinq disques en solo plus tard, le chanteur qui a traversé le deuil de son frère puis connu le sacre du disque d'or retrouve la scène de Kamel Ouali et confie: «Avant, je voulais jouer un roi. Là, je cherche ses fragilités, son humanité.» Fans d'hier et d'aujourd'hui semblent déjà conquis: 750 000 billets ont été vendus pour les 40 représentations au Dôme de Paris et la tournée 2026-2027, démarrée l'année dernière. Aux nouveaux venus de tenir la promesse du tube: «Être à la hauteur».

Ils maîtrisent autant l'art de la danse que celui du chant.
De g. à dr., Lou Jean, Margaux Heller, Clara Poulet, Emmanuel Moire, Vanina Pietri, Kamel Ouali, Louis Delort et Flo Malley dans les jardins de l'Orangerie, au château de Versailles. Le 18 juin.

PHOTO VINCENT CAPMAN / ENTRETIEN ÉMILIE CABOT



Les 200 costumes et 110 perruques
ont tous été refaits à neuf...
en plus fastueux encore!
Le manteau en velours du roi, long
de plusieurs mètres, est trois fois
plus grand que le précédent.



«Emmanuel a une élégance naturelle, un port altier. Dès qu'il est entré, c'était lui, se souvient Kamel Ouali. Je me suis dit: "Pourvu qu'il chante bien"»

INTERVIEW ÉMILIE CABOT

Emmanuel Moire avec le metteur en scène Kamel Ouali,
à qui le chanteur a dit oui après «sept mois de réflexion».
À Versailles, le 18 juin.



Paris Match. Emmanuel, vous avez été le plus difficile à convaincre. Pourquoi avoir accepté?

Emmanuel Moire. Il y a eu pour les 15 ans du "Roi Soleil" une première approche, mais l'idée ne m'avait pas séduit. Et puis, j'avais d'autres engagements impossibles à décaler. Pour le 20^e anniversaire, je me suis dit pourquoi pas. Mais ça a été une longue réflexion. J'ai connu l'aventure, je sais que c'est beaucoup de travail. Est-ce que j'avais vraiment envie de remplacer les souvenirs de l'époque? Est-ce que je m'y voyais? L'envie est venue quand j'ai arrêté d'écouter tout le monde et que j'ai commencé à en rêver la nuit.

Kamel, la présence d'Emmanuel était la condition pour retenter l'aventure...

Kamel Ouali. Pour les 15 ans, oui, c'était très clair. Mais cette fois, s'il avait refusé, je pense qu'on l'aurait fait quand même, sans lui. On en avait très envie. Tous les jours, on nous demandait: "Quand revient 'Le Roi Soleil'?"

Qu'est-ce qui a changé pour vous en vingt ans?

E.M. En termes de bagage artistique, c'est incomparable, j'ai plus d'outils! À 25 ans, j'ai fait comme je pouvais. Je ne me connaissais pas, j'avais peur de travailler avec ce que j'étais, ma sensibilité, ma pudeur, mon corps et ma façon d'être. Aujourd'hui, j'ai le sentiment, sans prétention, d'être en conscience de ce que je fais. Le plaisir est multiplié par 1 000. Au-delà du spectacle, c'était aussi le début de la notoriété, un monde que je ne connaissais pas et ça m'envahissait beaucoup. Ce n'était pas évident. Il a fallu l'approivoiser.

K.O. De mon côté, évidemment, j'ai plus d'expérience. Pour moi, le visuel a toujours été hyperimportant et il continue de l'être. J'avais peur du théâtre, des scènes plus longues. Pour chacun des rôles, j'ai eu cette fois envie de faire plus confiance au théâtre, que le livret soit plus étoffé. J'étais prêt à me faire confiance ainsi qu'aux comédiens. Et je profite. Il y a vingt ans, je faisais en même temps la "Star Ac" et tous les shows de mode... Je partais de chez moi à 6 heures et je ne rentrais jamais avant 2 ou 3 heures. Un jour, j'ai réalisé que, pendant dix ans, je n'avais pas pris de vacances. Je suis allé quatre jours à Lisbonne, j'ai dormi à la plage de 8 heures à 19 heures. Je ne me levais même pas pour manger...

Vous attendiez-vous à un tel engouement?

K.O. Pas à ce point. On savait qu'on allait faire un joli succès, mais pas ça... Là, c'est un triomphe! Beaucoup de dates ont été rajoutées. On refuse des gens sur la tournée.



Parmi les nouveautés: un décor en partie numérique d'où surgissent les galeries du château et les jardins à la française.

Deux titres inédits, «Qui nous sommes» et «Il est à moi», s'ajoutent à un répertoire de 30 chansons.

E.M. Mon entrée et le final sont fous ! On ne force pas les gens à se lever, à applaudir. Mais on sent qu'on les a fait rêver. Je ne suis pas aveuglé par le succès, les chiffres ou les courbettes de ce métier. Mais quand je vois ça, j'ai le sentiment de bien faire mon travail.

Avez-vous eu des appréhensions ?

E.M. Je me suis demandé si ça allait être aussi bien qu'à l'époque, si l'entente avec la troupe allait être aussi bonne. Et puis j'avais peur qu'on fasse une version un peu plus cheap. Pour moi, ce n'est pas du tout le même spectacle. Il y a toute la modernité, les aspects techniques d'aujourd'hui, sans oublier le talent de Kamel. Son travail de metteur en scène sert encore plus la narration. On a pris le noyau du spectacle et on a fait quelque chose d'hypermoderne, sans trahir.

K.O. Je n'ai pas revu le DVD, j'ai juste travaillé avec mes souvenirs. Même si je le magnifie ou si je l'emmène un peu ailleurs, je veux garder l'ADN de la première version. Je n'ai pas envie de trahir les gens qui l'ont aimée. "C'est le même spectacle en plus plus" est le plus joli des compliments qui revient souvent. Je me dis qu'on ne s'est pas plantés, qu'on a vraiment été où il fallait. On retrouve les moments qu'on a aimés et, en même temps, 90 % des choses sont différentes.

«J'aime vraiment la comédie musicale. C'est formidable d'être au service d'une histoire et d'un personnage et de le raconter en chantant», dit Emmanuel Moire

À commencer par le casting, mis à part Emmanuel...

E.M. Je suis le doyen !

K.O. Je ne trouve pas que Manu fasse plus vieux que les autres. Ça fonctionne vraiment bien. Ce qui avait marché il y a vingt ans, c'est la cohésion de groupe, il ne fallait pas la perdre. On a construit le casting autour de lui. Avant de choisir tout le monde, on a fait des ateliers avec lui. Pour le rôle de Monsieur, le frère du roi, c'était important de ne pas faire une pâle copie de ce qu'avait proposé Christophe Maé. Je voulais quelqu'un à contre-emploi qui nous apporte un truc ou deux, qui se surprenne lui-même. C'est ce qui s'est passé avec Louis Delort, venu à l'origine pour interpréter le duc de Beaufort. Quand je lui ai parlé de Monsieur, il m'a dit que ce n'était pas lui, que c'était trop loin de son univers, qu'il adorait mais ne savait pas s'il allait être à la hauteur... Finalement, il est fabuleux. Tout de suite, j'ai vu ça en lui. Toute ma vie, j'ai essayé d'amener des gens vers quelque chose qu'ils ne pensaient pas pouvoir exploiter.

Emmanuel, vous vous souvenez de votre casting ?

E.M. Ça a duré quatre à cinq mois. La première étape était au Sentier des Halles, à Paris, devant Kamel, Dove Attia [le producteur, NDLR] et toutes les personnes qui participaient à la création du spectacle. J'ai chanté "Marguerite" et, d'un coup, ça s'est allumé. J'ai vu Kamel venir vers moi et me demander ce que j'avais fait avant. Je regardais la télé, je connaissais ces gens, j'avais vu leurs spectacles d'avant... C'était très impressionnant !

K.O. Emmanuel a une élégance naturelle, un port altier. Dès qu'il est entré, c'était lui. Je me suis dit : "Pourvu qu'il chante bien." À l'époque, c'est vrai qu'il fallait absolument découvrir quelqu'un qui n'avait rien fait avant. Je suis allé lui dire : "Dis-leur que tu n'as rien fait." Il a respecté la consigne. C'était un vrai coup de cœur.

Racontez-nous la blague qu'on vous a faite à la fin du casting.

E.M. Comment a-t-on pu croire à ce truc ! On arrive à une soirée sur la terrasse de Dove Attia en mode "c'est la dernière étape, vous êtes trois en lice, on va vous dire qui va être choisi". Quand tu y réfléchis pourtant, tu te dis qu'inviter les recalés est horrible...

K.O. On avait envie d'annoncer à tous en même temps qu'ils étaient pris, pas au téléphone à chacun d'eux. Ça fédère une troupe. D'ailleurs ça a donné un moment de joie collective. Je revois la scène, là où les uns et les autres étaient placés. J'avais appelé des potes pour faire les faux candidats recalés. C'était très drôle. Le pire, c'est qu'on l'a fait sur d'autres spectacles par la suite et ça continue de marcher. C'est connu, mais ça prend à chaque fois.

Pensez-vous que la version de 2025 finira par surpasser celle de 2005 ?

K.O. En termes de nombre de spectateurs, c'est bien parti. En vingt ans, le milieu a tellement changé, c'est difficile de comparer deux versions. En plus, on a fait peu de promo. Sans faire grand-chose, les gens sont venus nous voir.

Est-ce qu'après "Le Roi Soleil" il y a une époque, ou un personnage, qui vous titille ?

K.O. Je travaille sur d'autres projets, dont un de comédie musicale, mais c'est un peu tôt pour en parler.

E.M. J'aime vraiment cette discipline de la comédie musicale, même si j'adore tourner, créer des chansons, faire un disque. C'est formidable d'être au service d'une histoire et d'un personnage, de le raconter en chantant, en dansant, en jouant. Bien qu'il y ait un certain mépris pour la comédie musicale, j'ai très envie de continuer. Mais il faut que tu te dépêches, Kamel, je ne suis plus tout jeune. Je vous rappelle que je suis le doyen ! ■



Armand Arnal dans le jardin de son restaurant, où se cultivent, sur 4 hectares, les fruits et les légumes que l'on retrouve dans ses assiettes.

Tarte cendrée de tomates brûlées et origan, recette emblématique de l'adresse arlésienne.



La loi du potager

Ils incarnent une nouvelle génération de l'excellence gastronomique. Cette semaine, direction La Chassagnette, en Camargue, où œuvre l'étoilé **Armand Arnal**, 48 ans, qui sublime tout ce que lui donne la terre au fil des saisons.

INTERVIEW ALICIA DOREY / PHOTOS CYRIL ABAD

Paris Match. Qu'est-ce qui, selon vous, sépare votre génération de cuisiniers de celle de vos aînés ?

Armand Arnal. Plutôt que de séparation, je crois qu'il y a tout de même aujourd'hui une génération qui a été portée par la précédente : Paul Bocuse, Roger Vergé et tous les grands maîtres de la cuisine. Je reconnais m'être inscrit dans la lignée d'Alain Ducasse, et j'ai l'impression d'être paradoxalement old school, mais cela me va très bien. Je suis habité par le restaurant avec un grand R.

Lorsque vous êtes arrivé, en 2006, à la tête de La Chassagnette, la table étoilée d'Arles, qu'avez-vous délibérément voulu casser ? Ou au contraire refusé de toucher ?

Nous avons pris la décision de rompre avec une partie du protocole de la haute gastronomie, en nous affranchissant du pré-dessert [une bouchée sucrée servie entre le plat principal et le dessert, NDLR]. Nous préférons un dessert divisé en trois petites portions, servi d'un seul coup. Je me considère davantage comme un aubergiste que comme un chef étoilé.

Un plat qui en dit très long sur vous ?

Nous avons un velouté d'herbes qui est à la fois très simple et très pur, mais très complexe, car c'est le plat le plus vivant de la carte. Nous mélangeons les herbes sauvages et les herbes du jardin, avec une amertume qui varie selon la saison, mise au service du premier plat.

Sourcing, saisons, écologie ne sont plus des options. Comment les intégrez-vous à votre processus créatif et à vos menus ?

C'est le potager qui dicte notre carte. Cela nous permet d'être à la fois affranchis des codes de la gastronomie actuelle – qui, pour moi, est une prison – et concentrés sur les produits qui vont arriver. Lorsque nous avons fait le tour d'un plat, nous le retirons de la carte, et, au fil des jours, l'assiette change : c'est une vraie partition de free jazz. J'aime lorsque les choses me dépassent.

Quel est l'ingrédient le plus humble de votre carte, celui dont vous êtes secrètement le plus fier ?

Le fenouil. Il fait partie de mon ADN. J'ai grandi avec des odeurs de fenouil dans la cuisine ou dans les cafés où j'accompagnais mes grands-parents, entre les pastis et leur senteur anisée.

Vous formez les grands de demain. Qu'avez-vous voulu désapprendre de l'autorité "à l'ancienne" ?

Nous avons tout remis à plat. Cependant, les réseaux sociaux et le téléphone ne font pas de bien aux apprentis, car ils ne vont pas chercher dans les livres. Nous avons une bibliothèque ici : je les force à la consulter. Nous essayons de leur apprendre à être en lien avec ce qu'ils font.

Quel rapport entretenez-vous avec la reconnaissance institutionnelle : vous libère-t-elle ou vous enferme-t-elle ?

Je ne me reconnais pas dans cette nouvelle façon de récompenser les chefs. Nous travaillons pour nos clients, et non pour un guide. Parfois, je me dis que ces titres existent parce que nous sommes là, mais cela n'implique pas que nous devons entrer dans leur classification en prenant le risque de la standardisation.

Avez-vous été en proie au doute, au point de vouloir tout arrêter ou tout changer ?

Tous les jours, je doute et je change tout. Dans la cuisine, nous avons d'ailleurs inscrit : "Rien n'est plus constant que le changement." Chaque matin, je me demande : "Quelle histoire voulons-nous raconter ?"

La bonne harmonie entre vie professionnelle et vie personnelle relève de l'exercice d'équilibriste pour un grand chef. Comment le gérez-vous ?

Avec mes enfants, j'essaie d'être plus dans la qualité que dans la quantité. Je les vois peu, mais pleinement. Je pense qu'il faut assumer cette situation, et ne pas essayer d'être autre chose que ce que l'on est.

Quand vous regardez la jeune génération qui arrive, qu'y reconnaissez-vous et qu'est-ce qui vous échappe complètement ?

Je ressens une énergie incroyable à leurs côtés. Mais je préfère les gens qui apprennent à ceux qui ont des certitudes à déconstruire. Autrefois, nous nous prenions des murs, nous étions des guerriers de l'Apocalypse. Il y avait une folie en nous, une rage que je ne retrouve plus aujourd'hui. Il n'y a plus de place pour l'erreur, or ce sont les accidents qui rendent les choses magnifiques. Comment trouver quelque chose si l'on ne va pas le chercher ?

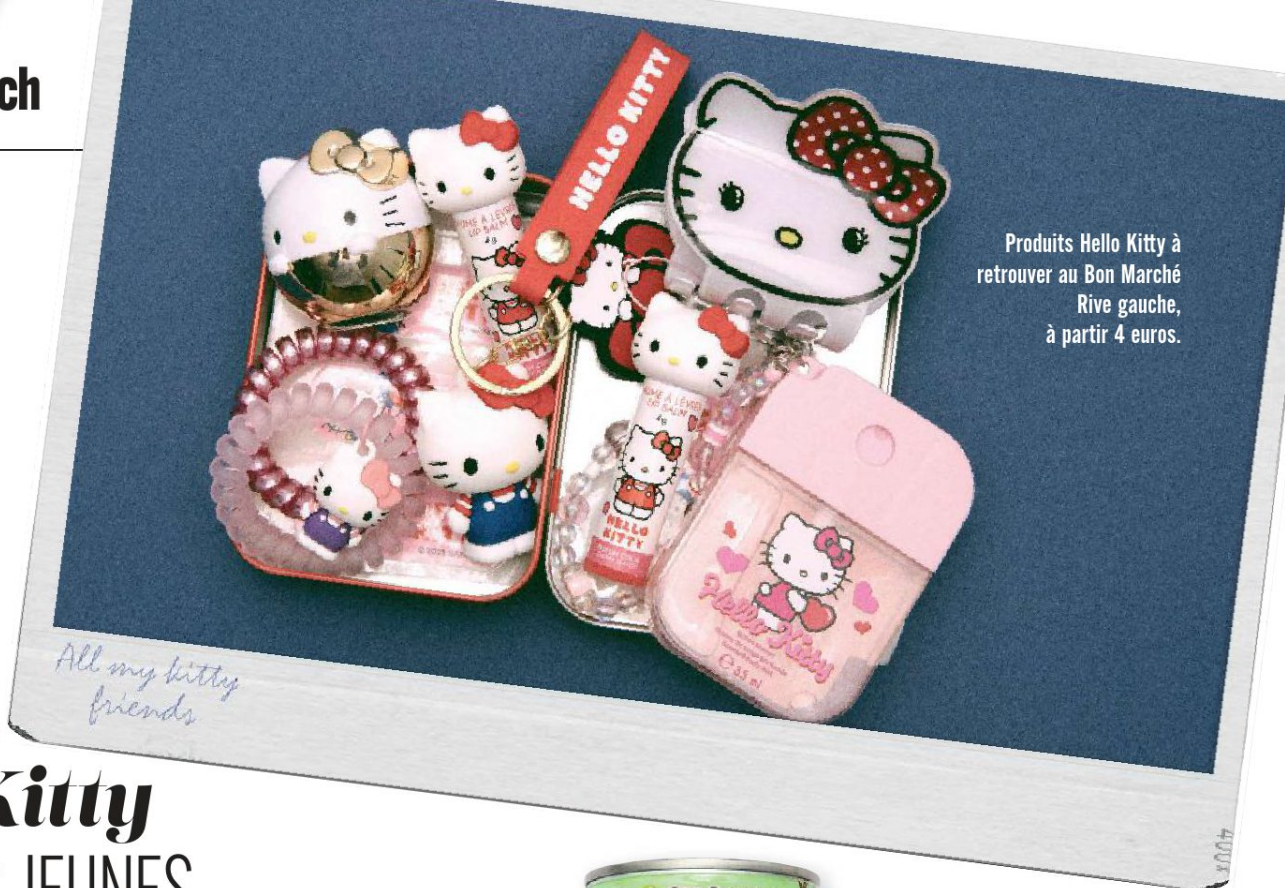
Au fond, comment voudriez-vous marquer l'époque ? Qu'aimeriez-vous qu'il reste de vous ?

Je veux rester dans les mémoires comme un homme libre qui a voulu nourrir les autres, au sens large. ■

Menu en six notes de saveurs (Végétal ou Faune & Flore), 140 euros. chassagnette.fr. Retrouvez notre série sur parismatch.com.



Collier, chez
Thomas Sabo,
98 euros.



Produits Hello Kitty à
retrouver au Bon Marché
Rive gauche,
à partir 4 euros.

Hello Kitty L'IDOLE DES JEUNES

C'est l'éternelle première de la classe!
Avec ses 6 milliards d'euros de valorisation, le mythe kawai
règne toujours sur les cours de récré.

PAR CLARA BOST / PHOTOS MATHIEU MARTIN DELACROIX

Du tout premier objet floqué à son effigie, un porte-monnaie en vinyle, à la peluche créée en partenariat avec McDonald's qui avait déclenché des émeutes à Singapour, des sacs Balenciaga à la série Netflix ou au parc d'attractions Sanrio Puroland au Japon, Hello Kitty impose son minois partout. Sa silhouette fantaisie a même habillé des avions de la compagnie taïwanaise Eva Air, ses cartes d'embarquement et ses plateaux-repas. Toujours précurseur, Zara l'invite dès 2009 dans ses collections, et lui fait la part belle au rayon kids. Créé en 1974 par la styliste Yuko Shimizu, le chaton emblématique de la firme nipponne Sanrio est devenu un monument de la pop culture et n'en finit pas d'enchaîner les opérations séduction.

Jusqu'au 30 août, cette pimpante quinquagénaire prend ses quartiers chez Baguett, la boulangerie parisienne de Deborah Magnan : son fan-club adhère avec des vidéos cumulant 800 000 vues sur TikTok, et plus de 500 aficionados qui patientent pour se procurer le tote bag collector. La figurine vient également d'intégrer

la collection Charm Club de Thomas Sabo : «Hello Kitty traverse les générations tout en gardant une dimension très personnelle. Le bijou fonctionne de la même manière», décrypte Aurore Melot, directrice artistique du bijoutier allemand. Miniso, le phénomène qui obsède les ados, en a fait son atout charme. La chaîne de magasins d'origine chinoise, importée en France par Ariel Wizman en 2020, ne s'en cache pas : «Hello Kitty a été un moteur de croissance important pour nous», révèle l'ex-star du Paf.

Secret de longévité de la poule aux œufs d'or ? «Son absence de bouche, qui permet de projeter tous les sentiments, du rire aux larmes. Elle exprime un âge indéfini, rassure cette forme d'adolescence inquiète qui nous habite de plus en plus, sans distinction de classe ni d'âge», poursuit Ariel Wizman. Ni de genre. Marlon, 14 ans, fan de foot et de gaming, assume pleinement son penchant pour la petite figurine : «Avec mes copains, on adore. Pour dormir, on porte tous des bas de pyjama Hello Kitty



Canette Grape Jelly
Boba, dans les
boutiques Miniso,
3,90 euros.

avec un maillot de foot Doué ou Mbappé.»

Mieux, la star kawai s'embourgeoise : elle est l'invitée d'honneur du Bon Marché Rive gauche, dans le cadre de «Super Japon», son exposition de rentrée. «Elle

transcende les âges et les cultures.

Beaucoup d'adultes ayant grandi avec ce personnage dans les années 1990 et 2000 retrouvent un attachement émotionnel avec Hello Kitty», détaille Jennifer Cuvillier, directrice du style et de la création dans le temple de l'élégance et du cool parisien. Et pour conforter la légende «Hello Kitty and Friends», le Bon Marché lui offre un compagnon de choix : Bisounours, la peluche américaine née en 1981, mondialement connue pour son nez en forme de cœur. Une amitié inédite qui s'imprime sur des carnets, des trousseaux, des porte-clés, des pansements, des brosses à cheveux et autres baumes à lèvres... Mignon à souhait. ■

«Super Japon» au Bon Marché Rive gauche, du 29 août au 18 octobre. lebonmarche.com.

HABILLER VOS ENFANTS

À LA
RENTRÉE

UN JEU D'ENFANT !

TEE-SHIRT + PANTALON

4€

1€
L'UNITÉ

1 TEE-SHIRT
MANCHES COURTES

3€
L'UNITÉ

2 GILET MOLLETON

GILET + PANTALON

6€

2€
L'UNITÉ

3 PANTALON
MOLLETON

TISSAIA
Basics

RETROUVEZ TOUTE NOTRE OFFRE DE LA RENTRÉE



Magasin



E.Leclerc



MON E.LECLERC

1 TEE-SHIRT MANCHES COURTES ENFANT. 100 % coton. Du 3 au 12 ans. Autres coloris disponibles*. **2** GILET MOLLETON ENFANT. 100 % Polyester recyclé. Du 3 au 12 ans. Autres coloris disponibles*. **3** PANTALON MOLLETON ENFANT. 100 % Polyester recyclé. Du 3 au 12 ans. Autres coloris disponibles*.

*Voir détails de l'offre à l'accueil de votre magasin ou sur www.e.leclerc. Les produits peuvent être achetés séparément. Suggestions de looks. Offres réservées à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Offres interdites à la revente. Voir détails en points de vente. Pour connaître la liste des magasins et Drives participants, les dates et les modalités, appelez : **ALLO E.Leclerc** ☎ **N°Cristal 09 69 32 42 52** du lundi au samedi de 9h à 19h.

APPEL NON SURTAXÉ

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

« Alerte à Malibu »

LE TUBE DE L'ÉTÉ

Maillots rouges et montres assorties sur sable chaud, de Tissot à Calvin Klein, la série culte donne un accent californien aux campagnes estivales. Décryptage.

PAR CLÉMENT GUINAMARD



Look sportif et coloré pour la montre Tissot Seastar 1000, diamètre 36 mm et boîtier acier. À partir de 475 €.

En 1989, les sauveteurs des plages de Malibu débarquaient sur le petit écran sans imaginer qu'ils allaient marquer durablement la culture populaire. Diffusée dans plus de 140 pays et suivie par plus d'un milliard de téléspectateurs au fil de ses onze saisons, la série au générique culte dépasse rapidement le simple statut de programme télévisé. David Hasselhoff et David Charvet deviennent des stars mondiales, tandis que le maillot une pièce incendiaire arboré par Pamela Anderson entre dans le panthéon des années 1990. «Ce casting qui ne venait pas du cinéma incarnait un nouveau modèle de confiance en soi : ils étaient beaux, musclés, bronzés. C'était un tout nouveau mode de vie», décrypte Julie André, directrice artistique et fan du show. Le sport y devient un art de vivre, sous un ciel perpétuellement bleu.

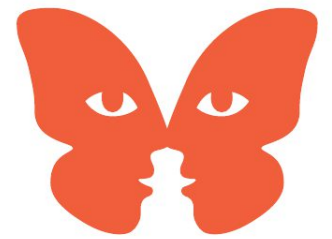
Si, en 2026, les réseaux sociaux ont remplacé la télévision, le scénario reste le même. Les tendances «clean girl», «athletic core» ou «wellness» célèbrent une jeunesse sportive, au teint hâlé, parfaitement mise en scène. Le décor a changé, pas le récit. L'engouement pour les années 1990, illustré par le retour en grâce de marques comme Gap ou Calvin Klein, traduit l'envie de se réapproprier les codes de cette époque. Les maisons de luxe l'ont parfaitement compris. Pour sa campagne d'été 2026, l'horloger Tissot surfe sur la vague et fait entrer en scène sa gamme de montres estivales. «Il ne s'agissait pas de faire référence à "Alerte à Malibu" en particulier, mais plutôt de capter une énergie, un état d'esprit et une esthétique qui évoquent instantanément l'été, la liberté et la confiance en soi, explique Sylvain Dolla, directeur général de Tissot. Par ailleurs, le rouge est notre couleur emblématique, présente dans le logo et dans la croix suisse, qui rappelle nos origines.» En réactivant ces références, Tissot convoque un imaginaire nourri de nostalgie et raconte autrement les valeurs d'une manufacture installée depuis plus de cent soixante-dix ans. «Savoir-faire et innovation restent au cœur de tout ce que nous faisons. Cette campagne traduit une volonté d'exprimer notre univers avec davantage de spontanéité, de modernité, de style et une forme de chic décontracté», poursuit Sylvain Dolla.

Même univers rétro pour les maillots de bain Speedo. Les images diffusées par la marque australienne sur les réseaux sociaux ressemblent à un épisode inédit de la série. Cette approche répond aussi à une évolution plus large des codes de communication des maisons. «La pop culture, le cinéma, le sport ou encore la mode sont des langages universels qui permettent de créer une connexion immédiate avec le public. Une montre n'est pas seulement un objet fonctionnel, c'est aussi un objet émotionnel, qui accompagne des moments de la vie et reflète une personnalité», analyse Sylvain Dolla. Ou, comme le résume Julie André : «Tout ce qui touche à ton cœur d'adolescent, c'est toujours gagné d'avance.» ■



Clin d'œil aux années 1990 pour la marque australienne Speedo.

en collaboration avec



FONDATION
ViSiO

LA FONDATION VISIO

AUTONOMIE, LIBERTÉ ET ESPOIR : POUR VOIR L'AVENIR AUTREMENT.

Près de 2 millions de personnes vivent en France avec une déficience visuelle. Derrière ce chiffre : un enfant qui veut lire comme ses camarades, une étudiante qui veut poursuivre ses études, un adulte qui veut se déplacer en toute sécurité et faire du sport.

Chaque jour, la Fondation VISIO innove pour que la déficience visuelle ne soit plus synonyme d'exclusion.

LA RECHERCHE MÉDICALE NEURO-OPHTALMOLOGIQUE : **REPOUSSER LES FRONTIÈRES DE L'IMPOSSIBLE**

Et si on pouvait ralentir, voire inverser, certaines formes de cécité ? La Fondation VISIO soutient la recherche sur le glaucome, la DMLA ou les maladies génétiques rares de l'oeil.

Avec l'Hôpital Fondation de Rothschild, elle s'est engagée dans un programme ambitieux autour de l'IA, pour ouvrir la voie à un avenir où la perte de vision ne sera plus une fatalité.

CHIENS GUIDES ET AIDES TECHNOLOGIQUES : **L'AUTONOMIE RETROUVÉE**

Investir dans la liberté de mouvement est au coeur de la mission de la Fondation VISIO. Avec la canne blanche électronique

Tom Pouce, se déplacer devient plus simple et plus sûr. VISIO a aussi créé un pôle de recherche vétérinaire unique en France pour protéger la santé et garantir le bien-être des chiens guides. Et un chien en pleine forme, c'est un maître serein.

CULTURE, ÉDUCATION, SPORT : **OUVRIR LE CHAMP DES POSSIBLES**

VISIO multiplie les actions pour que chacun puisse s'émerveiller, s'accomplir, se dépasser.

Culture : films et spectacles audiodécrits, expositions tactiles, accessibilité du patrimoine architectural...

Éducation : adaptation de livres pour les enfants aveugles ou malvoyants, accessibilité des campus et bibliothèques universitaires...

Sport : tatamis partagés avec la Fédération Française de Judo, ateliers de danse, matchs de rugby audiodécrits...



Chaque innovation,
chaque action est une
porte qui s'ouvre

FAITES UN DON :
ifi.fondation-visio.org

Fondation VISIO
1 rue des Brunelleries
49080 BOUCHEMAINE
Tél. 02 41 68 15 18
contact@fondation-visio.fr



Du linge aux motifs fleuris et étoffes précieuses pour une ligne élégante et raffinée. À partir de 34 euros.

Linvosges DANS DE BEAUX DRAPS

La marque de linge de maison centenaire se met au service du château de Versailles, le temps d'une collaboration inspirée par Marie-Antoinette. Royal!

PAR CLÉMENCE POUGET

C'est ce que l'on appelle tirer son épingle du jeu. Alors que le marché français du linge de maison est en recul (- 4,3 % en 2025), Linvosges affiche une croissance de 7 %, avec un chiffre d'affaires de 150 millions d'euros. Pionnière de la vente par correspondance avec son célèbre catalogue créé en 1928, l'entreprise vosgienne a toujours su s'adapter au goût de l'époque (hier la vente à distance, puis Internet, et aujourd'hui les réseaux sociaux), tout en multipliant les collaborations (l'illustrateur Serge Bloch, le fleuriste Pierre Banchereau) pour rester dans l'air du temps. Dernier coup d'éclat, une collection capsule créée avec le château de Versailles, baptisée «Marie-Antoinette à Trianon». Linge de lit et nappes se parent de motifs floraux, inspirés par le refuge de la reine, chef-d'œuvre néo-classique construit de 1962 à 1968, et dont Stéphane Bern se fait le précieux ambassadeur.

«La qualité d'une marque de luxe... sans le prix»

Sa force, Linvosges la doit aussi à l'excellence de ses savoir-faire, à l'image du Jour Venise, une finition ajourée emblématique de certaines lignes, maîtrisée par les 37 artisans de l'atelier et qui nécessite un an de formation. «Nous proposons la qualité d'une marque de luxe, mais... sans le prix», précise Patrick Perfament, président de la maison. Il faut en effet déboursier en moyenne 170 euros pour une parure.

L'histoire commence en 1923, lorsque Charles Prudent séjourne à Gérardmer, dans les Vosges. Il y découvre une pratique qui le fascine : celle du blanchiment naturel sur pré des toiles, en les étendant à la lumière du soleil. Il a alors l'idée de les vendre directement, en lançant sa propre maison de fabrication, aux jeunes femmes de la bourgeoisie parisienne qui doivent constituer leur trousseau. Linvosges naît et devient la première entreprise française de vente de linge de maison. Matières d'exception certifiées sans substances chimiques nocives, finitions soignées, broderies personnalisées... L'enseigne aux 11 000 références (dont 3 000 nouveautés chaque année) ne fait aucun compromis sur l'excellence de ses produits. ■

linvosges.com.

96 départements, 18 chipolatas, 1 seul prix.



L'ÉTAL DU BOUCHER
18 chipolatas

SEULEMENT

8.99 € transformé en **FRANCE**

1 kg



**Nos prix bas restent
les mêmes partout en France,
même en vacances.**

Année 2026 - Sauf erreurs typographiques - Prix en euros TTC - Imprimé en UE - LIDL RCS Nanterre 343 262 622



Ça vaut le coup.

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas. www.mangerbouger.fr

Valérie Messika évalue une poignée de diamants namibiens bruts qui seront taillés dans l'une des entreprises de son groupe.

Le site est classé secret-défense. Face à cette plage barricadée longeant l'Atlantique, deux énormes vaisseaux équipés de bras articulés prélèvent sans relâche le sable sous-marin et le restituent après avoir finement examiné des millions de grains de silice dans lesquels se cachent les diamants de la mer. Depuis des milliers d'années, le fleuve Orange, qui prend sa source au Lesotho, les achemine vers l'océan, où les flots n'ont de cesse de les disperser aux quatre vents. « Contrairement à l'extraction minière classique, ici, le procédé est assuré par la nature. L'érosion marine opère une sélection et charrie les diamants les plus purs, observe Brent Eiseb, P-DG de la Namibia Diamond Trading Company (NDTC), joint-venture entre le gouvernement namibien et le groupe De Beers, qui exploite les sites locaux. Les diamants de la mer sont à 95 % de très bonne qualité, avec une pureté, une blancheur et une clarté supérieures à ceux extraits de la terre. En moyenne, les pierres pèsent entre 3 et 4 carats. Et le prix au carat des diamants namibiens est le plus élevé au monde. » Sur une production nationale annuelle de 2,2 millions de carats bruts, 70 % sont « récoltés » dans l'océan, la Namibie étant le seul pays au monde à extraire des diamants de la mer. Première ressource nationale, devant l'agriculture et le tourisme, l'exportation de ces précieuses pierres rapporterait 1 milliard de dollars à cet État d'Afrique australe qui, avec 3 millions d'habitants, se classe parmi l'un des pays les moins peuplés de la planète.

« Je suis un enfant du diamant, poursuit Brent Eiseb, ces pierres ont transformé nos existences économiquement et socialement, mais surtout elles offrent à notre peuple fierté et dignité. » C'est donc dans cette terre rouge que le diamantaire André Messika a choisi en 2015 de prendre des parts dans une usine de taille à Windhoek, qu'il possède aujourd'hui entièrement. « Ce métier a beaucoup évolué, observe son fils, Ilan Messika, P-DG du groupe Messika Diamonds. Il y a de moins en moins de place pour les négociants. Nous voulions nous diversifier et nous avons eu l'occasion de nous tourner vers la production en rachetant cette taillerie. Cela nous permet également d'être "sightholder" de De Beers, c'est-à-dire d'avoir un accès prioritaire aux stocks et aux enchères de diamants bruts. » Dans ce bâtiment où la moitié des employés sont porteurs d'un handicap, l'ambiance est joyeuse. Les 70 personnes qui y travaillent sont heureuses de montrer aux visiteurs leur ouvrage sur ces machines dernier cri, qui scannent à la façon d'une



Les diamants DE LA MER

Le joaillier Messika a acquis une taillerie en Namibie où il facette les gemmes récoltées dans les eaux africaines, avec à la clé des pierres claires comme de l'eau de roche...

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À WINDHOEK (NAMIBIE)

FABIENNE REYBAUD

IRM les entrailles de chaque diamant, prétaillent au laser leur future forme, avant que chacun d'entre eux finisse l'ouvrage à la main sur des tours traditionnels de diamantaire. Chaque gemme sera ensuite authentifiée et tracée grâce aux technologies de l'entreprise Sarine. Environ 1 500 carats de diamants bruts sont ici taillés tous les mois avec des pertes moindres de matière – de l'ordre de 45-50 % alors qu'elles peuvent atteindre 65 % dans cette industrie.

Lorsque Valérie Messika, qui a créé sa marque de joaillerie il y a plus de vingt ans, franchit le seuil de la taillerie, elle est accueillie comme une rock star. La fille d'André Messika a apporté avec elle un collier de haute joaillerie entièrement serti de diamants namibiens. « C'est important pour moi que les artisans voient le résultat de leur travail, affirme la directrice artistique de Messika Paris. Il ne faut jamais oublier que le diamant naturel raconte une histoire qui est aussi la leur. L'Afrique est une source d'inspiration majeure, la beauté et l'énergie de ce continent nourrissent mes collections de haute joaillerie. Avec un père diamantaire, je suis tombée dedans quand j'étais enfant. Cette pierre a changé ma vie comme elle change aujourd'hui celle de la Namibie. C'est un juste retour des choses. » ■



ENVIE DE FRAÎCHEUR SOUS LE SOLEIL ?

Découvrez le Carpaccio de bœuf Bigard Origine France, le plat idéal et léger pour l'été. Finement tranché et facile à préparer, il s'accompagne d'une nouvelle marinade Chimichurri aux inspirations argentines. Ce mélange parfumé de jus de citron, d'ail, de persil et de piment fera voyager vos papilles ! Profitez vite de cette édition limitée Printemps/Été.

Prix public indicatif : 5,50 euros
<https://www.bigard.fr/>

ORANGINA, ICONIQUE ET SECOUÉ

Iconique depuis toujours, Orangina est une marque complètement secouée. Sa petite bouteille ronde, sa vraie pulpe d'orange et son goût unique en font une boisson à part, à secouer avant de déguster. Déclinée en 3 recettes iconiques : Classique, Sans Sucres et Rouge, Orangina offre une expérience rafraîchissante et décalée, à savourer et partager à tout moment.

Disponible en GMS
<https://suntorybeverageandfood-europe.com/fr-fr/france/>



LE MAILLOT TISSAIA DE E.LECLERC PARFAIT POUR L'ÉTÉ

Affichez un style estival plein de caractère avec ce maillot de bain une pièce tacheté Tissaiia de E.Leclerc, parfait pour les journées à la plage.

Prix public indicatif : 14,95 euros
En exclusivité dans les centres E.Leclerc
www.e-leclerc.com

KIT PROTÈGE-LIVRES DE HANDICAP INTERNATIONAL

Le kit protège-livres est l'allié des parents et des enfants pour couvrir les livres scolaires à la rentrée ! Il permet à l'ONG de financer ses missions humanitaires dans une soixantaine de pays : intervention d'urgence, appareillage, réadaptation, inclusion, réduction de la violence armée et déminage...

Prix public indicatif : 5,90 euros
En magasin ou sur la boutique en ligne :
hi.fr/pl2026



LA BOUQUINERIE RACHÈTE VOS LIVRES PARTOUT EN FRANCE

La Bouquinerie est une association d'insertion par le travail qui aide des personnes en foyer à retrouver une vie autonome grâce à une activité de revente de livres. 5 livres revendus = 1 heure de travail offerte pour les bouquinistes en insertion. Scannez le QR code pour estimer et revendre vos livres en quelques clics.

bouquineriedusart.com

Bourse

LE PARI DES INTRODUCTIONS

Dans les prochains mois, parmi les nouvelles sociétés qui feront leur entrée sur les marchés boursiers, certaines pourront constituer des opportunités intéressantes. Voici comment repérer les bons dossiers.

PAR GUILLAUME CAIRE

SpaceX, le géant de l'exploration spatiale du milliardaire américain Elon Musk, et Le Slip français, l'entreprise de sous-vêtements, n'ont a priori rien en commun, si ce n'est que ces deux sociétés ont fait leur entrée en Bourse récemment. Ces introductions, aussi appelées IPO (pour «initial public offering»), ont mobilisé les investisseurs français. D'après Le Slip français, 7250 actionnaires particuliers y ont participé. À voir si l'opération portera ses fruits.

Quelques rares succès

Car investir dans une IPO n'est pas toujours couronné de succès. «Après le Covid, il y a eu de nombreuses déceptions lors d'introductions de sociétés intervenant dans les énergies nouvelles, comme l'hydrogène, au modèle économique peu mature et à faible rentabilité», rappelle Cédric Garcia, associé chez EY. Les actions de HRS, Haffner Energy et Watera sont, par exemple, en baisse de plus de 90 % depuis leurs débuts sur les marchés, respectivement en 2021, 2022 et 2023. De quoi refroidir de futurs candidats à la cote. En 2024 et 2025, seules six opérations ont ainsi été réalisées en France. Pourtant, parmi elles, certaines valeurs ont pu faire la fortune d'actionnaires avisés. Odyssee Technologies, entrée en Bourse en décembre 2024, voit son cours progresser de plus de 50 % par rapport à son prix d'introduction. Les titres d'Exosens et de Semco Technologies ont presque triplé en quelques mois. «À partir de 2024, nous avons observé un changement dans la nature des entreprises réalisant une IPO, souligne Vincent Le Sann, directeur général adjoint de Portzamparc. Il s'agit bien

souvent de PME ou d'ETI familiales, industrielles, et rentables.»

Un document clé: le prospectus d'introduction

Si vous désirez participer à de prochaines introductions en Bourse, mieux vaut choisir ce type d'entreprises. Même s'il peut être difficile de juger de la qualité de tels dossiers. «Il faut cibler les groupes à la croissance à deux chiffres, capables de réaliser des acquisitions externes pour consolider leur marché, indique Vincent Le Sann. La présence d'investisseurs professionnels qui s'engagent sur plus de 25 % de l'opération peut également constituer un bon signal.» Pour cela, prenez le temps de bien lire le prospectus d'introduction, disponible sur le site Internet de l'entreprise concernée, qui détaille l'activité de la société et les conditions de l'opération. Après le succès des récentes IPO, les spécialistes entrevoient une nouvelle amélioration du marché, avec des introductions à venir de sociétés de qualité intervenant dans des secteurs clés. Selon Cédric Garcia, «le domaine de la défense contient un important vivier d'entreprises qui souhaitent se coter sur les Bourses européennes». Celles-ci devraient également accueillir de nouvelles sociétés intervenant dans l'intelligence artificielle et la santé, deux secteurs surveillés par Portzamparc. Aux investisseurs de se tenir prêts. ■



«CIBLEZ LES PME RENTABLES, CAPABLES D'ACQUÉRIR DES SOCIÉTÉS CONCURRENTES»

Vincent Le Sann, Portzamparc



Assurance-vie Cotisations record

L'assurance-vie n'a jamais été autant plébiscitée par les épargnants. Au premier semestre, la collecte nette s'élève à 36,5 milliards d'euros, soit près de 9 milliards de plus que l'an dernier, d'après France Assureurs. Il s'agit de la plus grosse collecte depuis 2006, où elle avait atteint 40,2 milliards. La dynamique est tirée par les unités de compte, ces supports non garantis en capital, qui ont cumulé 27,5 milliards de versements. Les fonds en euros a, lui, attiré 8,9 milliards.

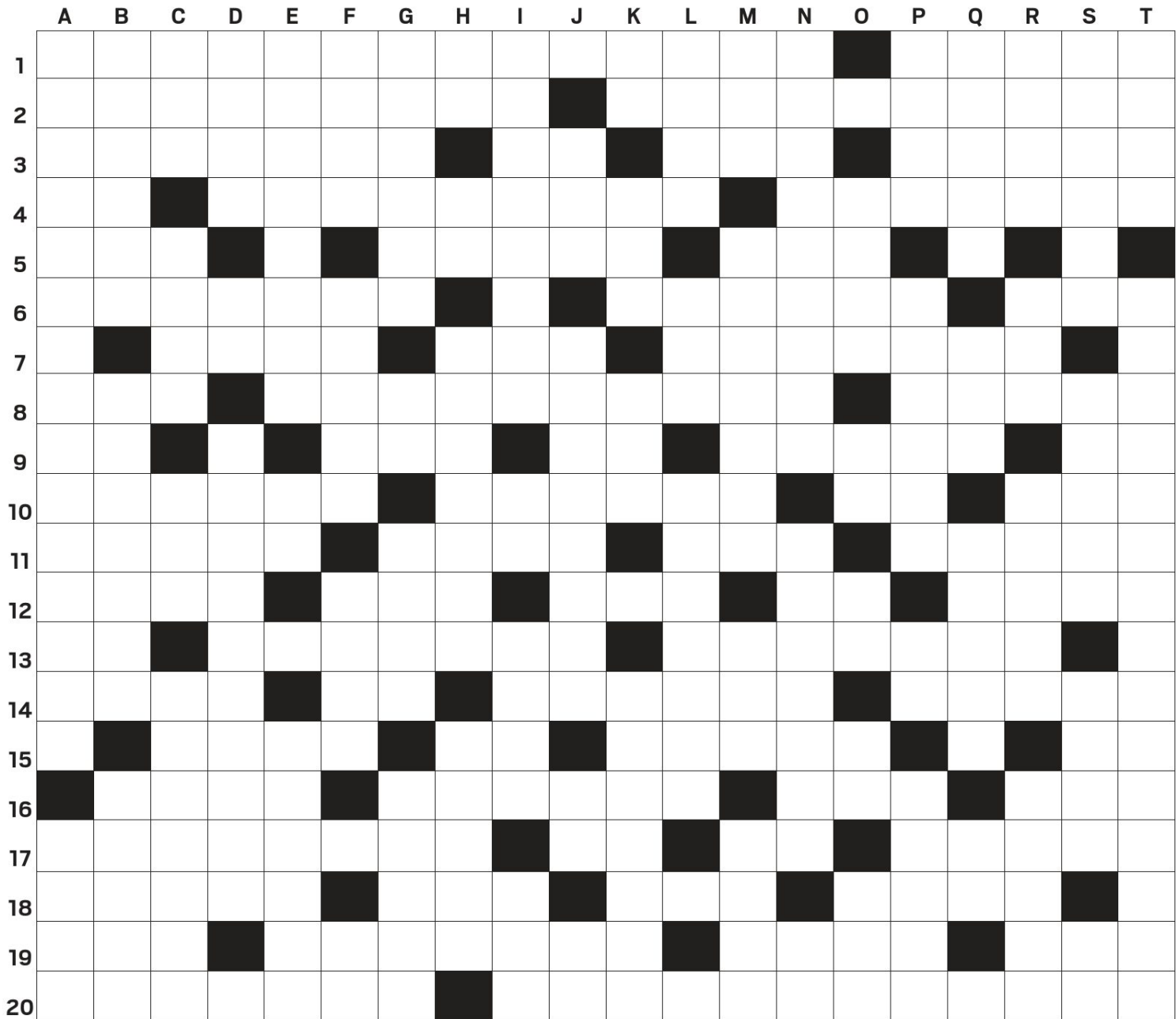
Cryptos Des plateformes mieux contrôlées

Afin de mieux protéger les épargnants, le règlement européen MiCA est entré en vigueur le 1^{er} juillet. Ce texte impose à toute plateforme proposant des investissements dans des actifs numériques (bitcoin, ether...) d'être certifiée prestataire de services sur cryptoactifs (PSCA). Les sociétés n'ayant pas obtenu cet agrément ont dû cesser leurs activités. Si vous êtes concerné, vous pouvez transférer vos cryptos vers une plateforme agréée ou un portefeuille autohébergé, ou encore les convertir en euros. Pour vérifier qu'un site est labellisé PSCA, consultez la liste blanche de l'AMF.

PLACEMENTS

16,5%

C'est le taux de rentabilité annualisé de l'or entre 2020 et 2025, soit la meilleure performance parmi les actifs analysés par l'Institut de l'épargne immobilière et foncière sur la période. Sur le très long terme, les actions d'entreprises cotées sont les actifs les plus créateurs de valeur. Entre 1985 et 2025, leur rendement annuel atteint 10%, contre 5,6% pour l'or.

**HORIZONTALEMENT**

1. Elles sont uniquement destinées à la reproduction. Le calme revient enfin quand on les dépose. **2.** Héritier. Remarquée pour sa hardiesse. **3.** Ils préchent souvent dans le désert. Négation. Dialecte chinois. Pierre qui roule. **4.** Point de départ. Qui pratique une politique de neutralité. Testes avant l'achat. **5.** Capitale de la samba. Panier de crabes. Ancien service de police. **6.** Brevages des dieux. Sommets des édifices. Avoir de la vitalité. **7.** On dirige quand on la tient. Sigle de communauté. Squal tropical. **8.** Cause d'immobilisation. Il a été mis à l'ombre. Les sous-marins stratégiques y ont leur base. **9.** Rire. Baie du Japon. Qui est bien rentré. Son livre fait partie de l'Ancien Testament. Unité physique. **10.** Sans variations. Répare une fracture. Symbole physique. Ne fait pas partie des grandes surfaces. **11.** Elles se suivent, mais ne se ressemblent pas. Modèle de courage. Ancien service militaire. Longue épée. **12.** Rocher qui affleure. Sa fortune n'est pas grande. Colle forte. Avant libitum.

Désavantagea. **13.** A vu le jour. Qui se rapporte à l'hiver. Qui incite à la débauche. **14.** Se prend parfois avec la réussite. L'Europe. Plante ornementale japonaise. Narine de cétacé. **15.** Oscar la fait toujours rêver. En théorie. Cité d'Indre-et-Loire. Interjection. **16.** Change de position. Qui n'en croit pas ses yeux. Après vous. Met sur orbite. **17.** Eau utilisée à des fins thérapeutiques. Surface. Grand axe. Partage arrosé. **18.** Mettre à niveau. Faculté technique. Bienheureuse. Se révéler efficace. **19.** Spécialité culinaire exotique. Discipline de fer. Style de coiffure. Spécialiste des espèces. **20.** Poète italien auteur de «Roland furieux» (l'). Dessinées avec humour.

VERTICALEMENT

A. Douleurs ou tristesses feintes. Force surnaturelle à Tahiti. **B.** Problème de disque dans la colonne. Solidement attachée. Scruter son reflet (se). **C.** Proscrits par les écolos. Brun léger. Entre deux âges. Catastrophe maritime de

grande envergure. **D.** Matière à réflexion. Guide. Jeu de pub outre-Manche. **E.** Meuble. Préposition. Bien ventilées. **F.** Mode qui prend aux tripes. Reporté à plus tard. Choc quand elle est bleue. Stère. **G.** Massif des Alpes. Petit complément épistolaire. Capitale africaine. Effet sur court. **H.** Praséodyme. Donné pour accord. Se fit entendre. Vieux monsieur. **I.** Fleuve de Sibérie. Saint normand. Comme un pou. Mouvement perpétuel. **J.** Police des polices. Décrasser le linge avant de le mettre à laver. Appel. Possessif. **K.** Donne des couleurs. Vieux bâtiment. Dehors. Polir. **L.** Raisonnable. Sert à identifier. Dam de fer. **M.** Roi d'Israël. Plantes voraces. Élué. Passéiste. **N.** Placés du côté gauche. Arbre en Inde. Sous sol. **O.** Virage sur les pistes. Symbole chimique. Première note. Article voisin. Son homme est qualifié. **P.** Leur ramage vaut leur plumage. Outil pour la manche. Face à La Rochelle. Féculé alimentaire. **Q.** Sommet gastronomique. Bovin disparu. Fille de l'Est. Entre 3 et 4. **R.** Changeai de registre. On y réglait

des comptes. Il a le bras long. Point brillant. **S.** Saint des Pyrénées-Orientales. Période du cycle des éclipses. Il se broie parfois. Cardinaux opposés. **T.** Évêché de l'Orne. Ancêtres incertains.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°4032

G	P	B	B	A	N	P
Q	A	R	T	I	E	R
I	D	E	E	M	U	L
I	N	O	P	I	N	E
G	R	A	S	U	N	A
V	U	E	B	I	S	O
E	P	A	F	E	T	A
E	T	A	U	S	O	L
T	U	R	F	U	S	E
D	E	T	E	I	N	T
R	E	T	O	R	D	U
O	B	I	N	U	E	E
A	C	T	E	S	C	R
E	C	H	O	S	B	O
L	I	A	S	S	E	V
N	E	E	S	O	B	J
E	N	T	E	T	E	S

Anacroisés géants *par Michel Duguet*

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	67 68 69	70 71 72	73 74	75 76	77 78 79	80 81	82 83	84 85	86	87 88 89	90 91	92 93	94 95	96 97	98	99 100	101 102	103 104	105 106	107	108 109	110 111 112	113 114	115 116	117 118	119 120	121	122 123	124 125	126 127 128	
1 / 2 / 3																															
4 / 5 / 6 / 7																															
8 / 9 / 10																															
11 / 12 / 13																															
14 / 15																															
16 / 17																															
18 / 19 / 20																															
21 / 22 / 23																															
24 / 25																															
26 / 27 / 28																															
29 / 30 / 31																															
32 / 33																															
34 / 35																															
36 / 37																															
38 / 39																															
40 / 41 / 42																															
43 / 44 / 45																															
46 / 47																															
48 / 49 / 50																															
51 / 52																															
53 / 54 / 55																															
56 / 57																															
58 / 59																															
60 / 61 / 62																															
63 / 64 / 65 / 66																															

HORIZONTALEMENT

1. ABDENTTU	23. EEFILRUY	45. CORSUU
2. AACCERT	24. AEMNOOTT	46. AAENRSSU
3. AACEEFFG	25. EEFIMNT	47. EILLRTT
4. AAABEGT	26. AACDHLN	48. EILLOSS
5. AELOTTV	27. AABEORS	49. AILNootV
6. AANSSU	28. EILNORU	50. AIINRT
7. INORRU	29. AAEELLRT	51. EEGILLRTU
8. EEHLNORT	30. EILORRTU	52. AEEIMNSS (+1)
9. DEEELOTT	31. AAEIUX	53. ACEELOR (+2)
10. IMRTTUY	32. CEILNNS	54. AEIIMSSS
11. EEIINRT	33. ABEEELNT	55. EMNORSST
12. ENOORTT	34. DILOSSU	56. ABEFIRR
13. AABEGR	35. EEHNSY	57. ELNOSST (+2)
14. EIINOQU	36. EEEERRRSS	58. ABDDEILU
15. CEEMNOO	37. AAEENSST	59. CEEIOPZ
16. EEOPRSSS	38. EEIMORS (+2)	60. CELLTUU
17. CEEIQRUU	39. EILMOST	61. DEIINOX
18. EEEHRT	40. BEEISSUX (+1)	62. BEEILRRT
19. AENRRSST	41. EEEIMNR	63. EEEFFNR
20. EIINORRS	42. ACCEOT	64. CEEERSV
21. AEEINNOZ	43. ALMMORST	65. BBEEERR
22. EILMPSS	44. EEGLORST (+1)	66. EEILSS (+2)

PROBLÈME N° 1189 SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

VERTICALEMENT

67. ADEEHMNO	88. EILMSY	109. EEEIMNRT
68. ACDELRS	89. ADEGRR (+2)	110. AABCNNO
69. EEFILPR	90. CDEINO	111. DEEFIIST
70. BEEEINST	91. EELMORS	112. EIIMNORT (+2)
71. AEHITV	92. ABEENNOR	113. BEEFIINO
72. FIINTU	93. AEEIPSTV	114. AIINRRTT
73. AEHOPRT	94. EELORRU	115. AGINNST
74. AEEIMSS	95. AEENSUUX	116. EIRRSST
75. AEELNR	96. AEEERTT (+1)	117. EEEELMNRT
76. AAEOORZ	97. AEILOV	118. AACEIMNT (+2)
77. AAEFIRRT (+2)	98. EEILRSST	119. EEIMRRX
78. AAILMORR	99. AACFIRTTT	120. CEEILOR
79. CCEEILN	100. EGILORUX	121. EELMPS
80. AEGINOSZ	101. EEIMNOS	122. EEFMNOT
81. AEELSSS (+1)	102. AEEEGTT	123. CEHLORS
82. DEEILosu	103. AAOPRRT	124. ABIOTTU (+1)
83. AABEILLT	104. AEELSTU	125. EIORTTU
84. EILORTT	105. AEFILTUU	126. EILMRTU
85. BEELRU (+2)	106. BEIMNNOT	127. AENNOSSX
86. CEHINOSV	107. ABCEELRR	128. EEOPTUZ (+1)
87. AEINOSV (+1)	108. EEEILNOS (+1)	

Série d'été

Les stations balnéaires mythiques

Biarritz

Des vagues impériales

L'écume des jours heureux sur un front de mer séculaire. C'est pour l'amour de sa femme, Eugénie, que Napoléon III fait édifier une villa. Suivront des palaces, des casinos et des thermes marins, que fréquentent aussi bien les princes russes que les lords anglais. La perle de la côte basque voit parfois refluer le succès. Mais la puissance de ses rouleaux va la hisser au rang de capitale du surf. Une histoire bouillonnante.



Le long de la grande plage, de dr. à g., le casino municipal Art déco, des immeubles haussmanniens, un autre de style néobasque avec ses murs blancs et ses colombages... Dans les années 1950.

So British! En costume pour poser sur «la reine des plages», comme on la surnomme, en 1961. Au fond, le casino Bellevue, devenu depuis un centre de congrès et d'expositions, et l'église Sainte-Eugénie, ainsi nommée en l'honneur de l'impératrice.



Du casse-croûte aux liqueurs locales en passant par le jambon de Bayonne et les figurines de personnages basques... En 1961.



En 1950, apéro chic au Sonny's Bar, situé non loin de l'église orthodoxe, que fréquentaient les aristocrates au temps des tsars puis les Russes blancs réfugiés en France.

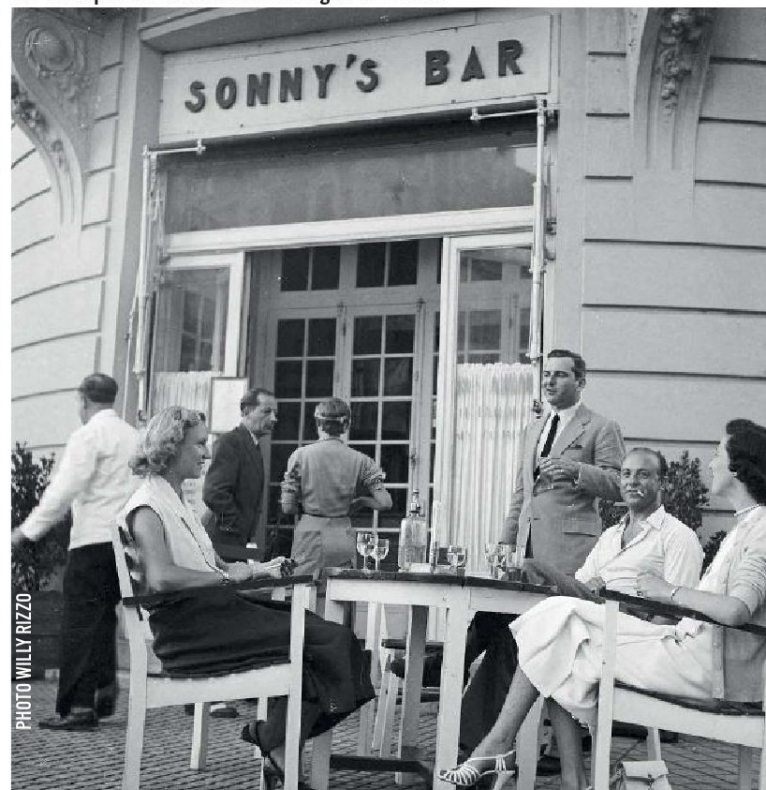


PHOTO WILLY RIZZO



À la fin d'une soirée déguisée, sur l'escalier principal du casino Bellevue, en 1950.

MATCH

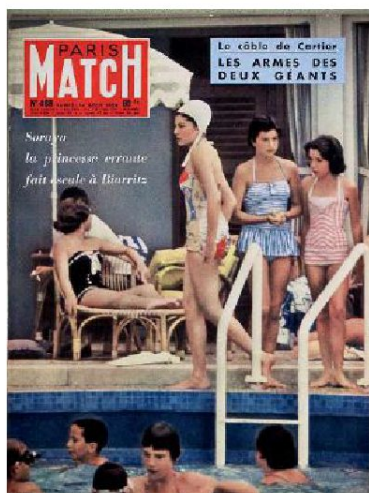


La grande plage dans les années 1950: ses tentes rayées typiques et ses 450 mètres de sable fin.

La fin du second Empire ne met pas un terme à l'afflux du gotha, séduit par la douceur du climat

La star hollywoodienne Gary Cooper entre sa femme, l'actrice Sandra Shaw (à g.), et leur fille, Maria. Sur la plage du Miramar en 1953.





La princesse Soraya, tout juste séparée du shah d'Iran, en une du numéro 488 de Match, publié le 16 août 1958.

Des surfeurs en 1970 à Anglet. D'origine polynésienne, ce sport a commencé à déferler sur la côte basque dans les années 1950.



Les ingrédients de cette success story ? Surf et art de vivre, loin du bling-bling de Saint-Tropez

PAR GHISLAIN DE VIOLET

Ultime baignade pour les vacanciers le 22 août 2019. Le lendemain, la plage sera inaccessible, comme une partie de Biarritz, placé sous haute sécurité pour accueillir le sommet du G7.



Dans les années 1950 comme
aujourd'hui, les surveillants de baignade restent
sur le qui-vive face à de tels brisants.

MATCH

La fin du second Empire ne met pas un terme à l'afflux du gotha, séduit par la douceur du climat et la mode naissante des bains de mer. Pour habiller ces princes russes, ces grands d'Espagne et ces lords anglais, de célèbres couturiers posent leurs bagages à Biarritz: Jacques Doucet, Paul Poiret, Jeanne Lanvin, Cristobal Balenciaga et, surtout, Coco Chanel, qui y ouvre en 1915 sa toute première maison de mode. C'est lors de cet âge d'or, entre la Belle Époque et les Années folles, que la ville adopte le visage qu'on lui connaît aujourd'hui, un mélange unique de styles architecturaux: néobasque, normand, médiéval, Art déco...

La crise de 1929 met un terme à la fête, du moins temporairement. Car, comme le flux et le reflux de la marée, Biarritz ne cesse d'alterner les phases de déclin et de renouveau. Dans les années 1950, une drôle de planche replace la région au sommet de la vague. Le scénariste américain Peter Viertel initie une bande de copains, dont Joël de Rosnay et Jo Moraiz, à l'art de la glisse. Sans le savoir, ceux qui se feront appeler les «Tontons surfeurs» vont faire

de Biarritz la capitale du surf européen. Jusqu'aux années 1980, la commune est une belle endormie, qui ne se réveille qu'aux beaux jours. C'est l'époque où, pour concurrencer la Côte d'Azur, le maire Guy Petit imagine de transformer la plage de la Côte des Basques en marina géante. Un cauchemar de béton qui aurait fait de la station balnéaire une Grande-Motte bis. Face au scandale, le projet est abandonné.

À partir du début des années 2000, Biarritz redevient plus que jamais tendance. Et, après les confinements du Covid-19, c'est même la ruée. Une houle de jeunes cadres et d'influenceurs, souvent parisiens, redynamisent une ville où près d'un habitant sur deux a plus de 60 ans. Les ingrédients de cette success story? Surf, sport, art de vivre et gastronomie. Le tout porté par une forte identité locale, loin du bling-bling de Saint-Tropez. Certes, nombre de célébrités ont fait de Biarritz leur ville de cœur: le journaliste Guillaume Durand, l'actrice Isabelle Huppert, l'écrivain Philippe Djiam, l'ancien grand patron Guillaume Pepy, Henri et Maria Teresa de Luxembourg... Mais, comme l'explique un agent immobilier, «le chic, ici, c'est de n'être personne». Revers de la médaille, l'explosion des coûts du logement (autour de 10 000 euros du mètre carré dans le centre), avec son inquiétant cortège: spéculation, gentrification, habitants locaux rejetés toujours plus loin. Serge Blanco, ancienne gloire du rugby local et national, élu maire en mars, aura fort à faire pour éviter que le site ne perde son âme. Un risque identifié dès 1843 par Victor Hugo, visionnaire: «Je n'ai qu'une peur, c'est que Biarritz ne devienne à la mode. Déjà on y vient de Madrid, bientôt on y viendra de Paris [...]. Quand on a l'océan, à quoi bon copier Paris?» ■

Retrouvez notre série sur parismatch.com. Prochain épisode: Deauville.

Vêtu d'un pull à capuche, meuleuse en main, un homme chemine dans les rues biarrottes. Nous sommes le 16 mai 2021. Méthodiquement, il découpe les boîtes à clés accrochées aux portes des immeubles et aux barreaux des villas. Face caméra, le vandale explique ses motivations: dénoncer la prolifération des locations touristiques de type Airbnb dans la cité impériale. Ce justicier autoproclamé n'est autre... qu'un ancien conseiller municipal, Éric Bonnamy. Son happening, loufoque et de mauvais goût, en dit pourtant long sur les défis d'une destination aujourd'hui victime de son succès. À tel point que, dès 2013, le prestigieux «New York Times» résumait en ces termes la bonne fortune de Biarritz comme de ses voisines de la côte basque: «De stations balnéaires pour bourgeois retraités qu'elles étaient, les voici propulsées à l'avant-poste branché de la Californie française.»

Un attrait qui ne date, certes, pas d'hier. «Je ne sache point d'endroit plus charmant et plus magnifique que Biarritz», écrivait Victor Hugo en 1843 après un séjour dans la région. Le futur joyau du golfe de Gascogne n'est alors qu'un modeste hameau de pêcheurs. Après les grandes heures de la chasse à la baleine, aux XVI^e et XVII^e siècles, ses marins vivent de la pêche à la sardine et au thon. Le destin du bourg change pour toujours en 1854, quand Napoléon III en fait son refuge estival. Pour son épouse, l'Espagnole Eugénie de Montijo, qui s'y baigne depuis l'enfance, l'empereur fait édifier une villa monumentale sur le front de mer, le futur hôtel du Palais. Dans leur sillage, toutes les têtes couronnées viennent ici en villégiature.

PHOTO WILLY RIZZO

PARIS MATCH

Plus d'articles sur parismatch.com

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairaux.

SERVICE PHOTO

Jérôme Huffer (rédacteur en chef),
Tania Lucio (rédactrice en chef adjointe),
Mathieu Martin Delacroix (responsable de
création), Matthias Petit (chef de service),
Corinne Thorillon (chef de service adjointe),
Marthe Durand (chargée de production),
Philippe Petit (photographe).

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),
Anne-Cécile Beaudoin (actualités),
Benjamin Logez (culture-La semaine de
Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux
sociaux et Nuits de Match), Laurence Pieau
(people), Elodie Rouge (Le style de Match),
Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),
Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Florence Broizat (rewriting),
Romain Clergeat (Match Avenir),
Marie-Laure Delorme (livres),
Loïc Grasset (économie),
Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing: François Lestavel.

Archives-Editing: Flore Olive.

Rewriting: Arthur Loustalot.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,
Nicolas Desalle, François de Labarre,
Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Léa Bittou, Florent Buisson, Émilie Cabot,
Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais,
Arthur Herlin, Gaëlle Legenne, Tiphaine
Menon, Martin Regley, Florence Saugues,
Florian Tardif.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédaction),
Emmanuel Caron, Agnès Clair.
Révision: Monique Gujjarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vours
(7^{me} maquettistes), Linda Garet,
Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,
David Ramasseul (chefs d'édition), Marine
Corviale (chef de service people),
Julien Jouanneau (responsable social
média et vidéo), Héloïse Broseta,
Jeanne Leborgne, Fanny Mazalon
(rédactrices), Baptiste Thomas (vidéo).

SECRÉTARIAT

Lydie Acoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Guillaume Chevalier, Gauthier de Courmouaut.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 0172350701 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros): 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **TÉL. : 0187646810.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 0172350700 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 MADISON AVE, 16TH FLOOR, NEW YORK NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2211 3148 - Fax : 00 32 2211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2391504,20 €, siège social: 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922352166. Associé: UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT: Jean-Jacques Guiony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL:** Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL: Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUEE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARQUE

ET CROISSANCE DES REVENUS

Cindy Mimoun.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trahut, Cécile Antz,

Sandrine Pangrazi.

ABONNEMENTS

Céline Chapuis.

Numéro de commission paritaire: 0927 C 82071. ISSN 0397-9635. **Dépôt légal:** août 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélioprint, 71440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 7185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer: Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Directrice commerciale Paris Match: Caroline Sionneau.

Coordinatrice Média: Aurélie Marreau.

Équipe commerciale: Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo: Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949. RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet: <https://boutique.parismatch.com>

Tél. standard: 0172350700. Contact mail: anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.



Association des
éditeurs de la presse
française



HELIO PRINT
(imprimeur Hélioprint)



MAURY IMPRIMERIE
(imprimeur offset)
Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sauf encarts).

LA BOUTIQUE ANCIENS NUMÉROS

Un cadeau qui traverse le temps et les histoires



Commandez votre édition originale
boutique.parismatch.com
anciens.numeros@parismatch.com
01 72 35 07 00

Il nous a légué des rires en partage.
Que savez-vous de
l'homme derrière vos BD cultes ?



ACTUELLEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

GEO
HISTOIRE

Abonnez-vous en scannant ici
ou sur prismashop.fr



AUDEMARS PIGUET

Le Brassus



ROYAL OAK
CALIBRE 7121 Ø 39mm